



**HAL**  
open science

# L'impact de la post-vérité dans les discours politiques : le cas de François Fillon dans la campagne présidentielle de 2017

Charlotte Bavay

► **To cite this version:**

Charlotte Bavay. L'impact de la post-vérité dans les discours politiques : le cas de François Fillon dans la campagne présidentielle de 2017. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-01872603

**HAL Id: dumas-01872603**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01872603>**

Submitted on 12 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et politique

# L'impact de la post-vérité dans les discours politiques Le cas de François Fillon dans la campagne présidentielle de 2017

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Thierry Devars

Nom, prénom : BAVAY Charlotte

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 29/11/2017

Mention du mémoire : Bien



# REMERCIEMENTS

---

Je souhaite remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail et plus particulièrement :

- Monsieur Thierry Devars, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, chercheur associé au GRIPIC, qui a manifesté un réel intérêt dès le début pour ce projet. Thierry Devars a su me diriger avec attention et rigueur en répondant à mes nombreux doutes, et en m'orientant vers des lectures pertinentes. La qualité de nos échanges par mail, téléphone, ou en face à face, ont contribué au bon déroulement de mes recherches et la construction effective de ce mémoire.
- Hélène Latour, Directrice Conseils d'Ipsos Advice, l'entité de conseils en communication de l'institut de sondages Ipsos. En se portant volontaire pour m'accompagner, Hélène a démontré un intérêt notoire pour le sujet et pour mon travail de recherche, notamment en m'aidant à compléter ma revue de presse sur la post-vérité. La thématique traitée dans ce travail de recherche nous a valu quelques échanges stimulants durant la période de mon stage et ultérieurement.
- Enfin, de manière plus général, le CELSA, qui, pendant trois ans, m'a permis de bénéficier d'un enseignement privilégié qu'il s'agisse des professeurs universitaires riches d'une connaissance théorique appliquée et d'une sérieuse envie de transmettre ; ou des intervenants professionnels de qualités qui ont su partager la passion de leur métier, m'aider à dénicher des opportunités, ou tout simplement favoriser l'échange de manière plus ou moins formelle. Heureuse et fière de compter parmi ses élèves, je ne doute pas de recroiser un jour, la route de cette école ou de ses professeurs.

# SOMMAIRE

---

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>3</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>6</b>
<b>PARTIE 1 : LES CONDITIONS D'ÉMERGENCE DE LA POST-VÉRITÉ</b> .....	<b>14</b>
<b>A/ LA DEFIANCE ET LE SOUPÇON FAVORISENT L'EMERGENCE DE FAITS ALTERNATIFS PERÇUS COMME CREDIBLES</b> .....	<b>14</b>
1. LA DEFIANCE A L'ÉGARD DU PERSONNEL POLITIQUE.....	14
2. LA DEFIANCE A L'ÉGARD DU PERSONNEL MEDIATIQUE .....	16
3. DROIT AU DOUTE ET DEVOIR DE VERITE EN DEMOCRATIE.....	19
<b>B/ LA MUTATION DES PRATIQUES NUMERIQUES FAIT DU CITOYEN INFORME, UN CITOYEN INFORMATEUR</b> .....	<b>24</b>
1. LA DEMOCRATISATION DE L'INFORMATION SUR INTERNET CONDUIT A SA DEREGULATION .....	25
2. "MORE OF THE SAME, MORE OFTEN" : LE MODELE ECONOMIQUE DES RESEAUX SOCIAUX REDEFINI LE MODE D'EXPOSITION DES INTERNAUTES AUX INFORMATIONS .....	27
<b>C/ LA NAISSANCE PRETENDUE D'UNE INDUSTRIE DU MENSONGE</b> .....	<b>29</b>
1. LE DOUTE EST STRUCTURANT ET PERMET D'ATTEINDRE DES VERITES VERIFIEES.....	30
2. MAIS LE DOUTE FAIT NAITRE LE SOUPÇON QUI NECESSITE UN TRAVAIL DE VERIFICATION PAR LE DECRYPTAGE .....	32
3. DU COMLOT A LA POST-VERITE : LA PLACE DE L'USAGE DEREGLE DU DOUTE .....	37
a) <i>L'usage dérégulé du doute trouve son origine dans la rumeur</i> .....	37
b) <i>La rumeur et le complot, une même mécanique de récit ?</i> .....	38
c) <i>La théorie du complot connaît une mutation qui fait émerger la post-vérité</i> .....	39
<b>PARTIE 2 : L'INFLUENCE DE LA POST-VÉRITÉ SUR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE DE FRANÇOIS FILLON</b> .....	<b>42</b>
<b>A/ UNE POSTURE COURAGEUSE QUI ASSURE DE LA CREDIBILITE ET DE LA COHERENCE AU PERSONNAGE POLITIQUE</b> .....	<b>43</b>
1. LA RHETORIQUE DU « COURAGE DE LA VERITE », UNE CONSTANTE IDENTITAIRE DU PERSONNAGE POLITIQUE DE FRANÇOIS FILLON.....	43
a) <i>« Le courage de la vérité », un positionnement de primaire cohérent pour François Fillon</i> 43	
b) <i>Les fonctions du courage dans le discours politique</i> .....	45
c) <i>Mais une rhétorique exigeante qui n'autorise pas de faux pas</i> .....	47
2. LE COURAGE, UNE CONSTANTE AU CŒUR DE LA STRATEGIE DE CRISE DE FRANÇOIS FILLON .....	49
a) <i>Le courage du « sauveur » pour assurer la continuité</i> .....	49
b) <i>Le courage de reconnaître ses erreurs pour assumer sa contradiction</i> .....	51
3. L'ADOPTION DE CETTE STRATEGIE SERT LA CONSTRUCTION D'UN ETHOS DE CHEF .....	53
a) <i>Le slogan</i> .....	54
b) <i>L'affiche</i> .....	54
<b>B/ UNE POSTURE VICTIMAIRE POUR ASSURER SA DEFENSE DANS LES AFFAIRES</b> 57	
1. FRANÇOIS FILLON SERAIT VICTIME D'UNE MACHINATION ALIMENTEE PAR UN TRIPLE COMLOT....	57

a) <i>Le complot politique</i> .....	58
b) <i>Le complot judiciaire</i> .....	60
c) <i>Le complot médiatique</i> .....	61
2. UNE STRATEGIE DEFENSIVE SUR FOND DE COMLOT PRESUME QUI PERMET A FRANÇOIS FILLON D'INTRODUIRE UNE POSTURE OFFENSIVE .....	63
a) <i>Le recours au rassemblement en nombre pour démontrer la force de sa candidature</i> .....	63
b) <i>Un vocabulaire assertif pour relancer sa campagne</i> .....	68
<b>C/ ENTRE STRATEGIE VICTIMAIRE ET STRATEGIE OFFENSIVE, QUELLE PLACE POUR LA POST-VERITE ? .....</b>	<b>71</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>75</b>
<b>RETOUR SUR L'EXPERIENCE ET DIFFICULTES METHODOLOGIQUES.....</b>	<b>75</b>
<b>PRINCIPALES CONCLUSIONS ET RETOUR SUR LA PROBLEMATIQUE.....</b>	<b>76</b>
<b>LES LIMITES DU TRAVAIL ET PISTES REFLEXIVES POUR L'AVENIR .....</b>	<b>80</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>82</b>
<b>1. BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE.....</b>	<b>82</b>
OUVRAGES SCIENCES SOCIALES: .....	82
OUVRAGES DE PHILOSOPHIE CLASSIQUE : .....	82
ARTICLES SCIENTIFIQUES : .....	83
CONFERENCES SCIENTIFIQUES : .....	83
<b>2. RECHERCHES DOCUMENTAIRES .....</b>	<b>83</b>
DOSSIER DE PRESSE : .....	84
ARTICLE DE PRESSE ET INTERVIEW PRESSE : .....	84
EMISSION DE TELEVISION : .....	84
ETUDES D'OPINION : .....	84
<b>ANNEXES .....</b>	<b>85</b>
ANNEXE 1 – « LE BONIMENTEUR EN POLITIQUE », RECHERCHE INTERNET DU 10 AVRIL 2017.....	86
ANNEXE 2 – PLATON, « L'ALLEGORIE DE LA CAVERNE ».....	87
ANNEXE 3 – EXTRAITS DU DISCOURS A SABLE-SUR-SARTHE, 28 AOUT 2016 .....	88
ANNEXE 4 - EXTRAIT DE L'INTERVIEW DE FRANÇOIS FILLON AU 20H DE TF1 PAR GILLES BOULEAU .....	89
ANNEXE 5 - EXTRAIT DU MEETING DE LA VILLETTE, PARIS, 29 JANVIER 2017.....	91
ANNEXE 6 – RETRANSCRIPTION DISCOURS VIDEO POSTEE SUR LES RESEAUX SOCIAUX TOURNEE DEPUIS LE SIEGE DE CAMPAGNE DU CANDIDAT, 19 FEVRIER 2017 .....	92
ANNEXE 7 – EXTRAIT DU DISCOURS DU MEETING DU TROCADERO, 5 MARS 2017 .....	93
ANNEXE 8 – EXTRAIT DE L'INTERVIEW DE FRANCOIS FILLON AU 20H DE FRANCE 2 PAR LAURENT DELAHOUSSE.....	94
<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>97</b>
<b>SUMMARY.....</b>	<b>98</b>

# INTRODUCTION

---

**« Le vieux monde se meurt. Le nouveau monde tarde à apparaître.**

**Et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »<sup>1</sup>.**

Antonio Gramsci

Homme politique, journaliste et penseur italien du début du XXe siècle, Antonio Gramsci a été cité et repris à de nombreuses reprises sur les réseaux sociaux au lendemain de l'élection de Donald Trump. Et pour cause, parmi ses nombreux travaux sur l'hégémonie culturelle, Gramsci tente de comprendre les ressorts d'une crise organique. Il constate qu'une crise prend effet lorsqu'un système économique ne va plus de pair avec les évidences et référentiels d'un peuple. Dès lors, il observe deux réactions possibles pour répondre de cette crise :

- La résistance : les populations sont réticentes à accepter l'affaiblissement du système économiques et les conséquences immédiates directes perçues. Cette réticence se manifeste par des protestations populaires comme des mouvements de grèves ou d'occupation.
- L'acceptation du mouvement : ce « bloc historique » définit un système idéologique qui s'aligne sur un mode de production permettant de créer l'Histoire en proposant une alternative réformatrice.

Dès lors, à défaut d'accoucher d'un monstre, la période électorale américaine mais aussi, et surtout française, a cassé les repères traditionnels du système politique : qu'il s'agisse des primaires ; des affaires et de la justice ; de l'émergence de deux candidats non issus des grands partis historiques ; ou encore de l'indécision et de l'abstention record d'une partie de l'électorat, tout ces éléments marquent un temps résolument nouveau dans la manière de conduire la politique en France.

Aussi, si « le vieux monde » ne se meurt pas complètement, le nouveau monde de la politique tend à apparaître. C'est pourquoi, pour résumer cette campagne présidentielle, je

---

<sup>1</sup> Antonio Gramsci, traduction citée par Serge Venturini dans *Eclats d'une poétique de l'inaccompli*, p12

choiserais les mots de Bruno Deneas, journaliste politique sur France Culture qui dans sa chronique « Le rendez-vous du médiateur » du 4 mai 2017<sup>2</sup>, dresse un bilan du temps électoral français qui s'achèvera le lendemain: « *Cette campagne a vraiment été marquée, d'abord, par une très grande intolérance ; ensuite, par une incompréhension – volontaire ou involontaire – du traitement de l'information ; également par des réactions parfois irrationnelles avec l'éternelle théorie du complot ; enfin, – et c'est étonnant et grave à la fois – par un déni de la démocratie. [...] Cette campagne a été atypique et passionnelle.* »

La tolérance, le traitement de l'information, l'émotion et le déni de démocratie. Autant d'éléments caractéristiques du temps électoral et médiatique de ces derniers mois. Et pour cause, cette campagne longue de plus d'un an et ponctuée de temps forts résolument médiagéniques, ont fait de cette élection un évènement à rebondissements inédits. Ces évènements ont d'ailleurs, tour à tour, tenu en haleine une partie de l'électorat et l'ensemble des commentateurs et journalistes, mais ont également su dégouter voire détourner une autre partie de l'électorat vers une abstention record d'une part, ou un vote alternatif aux deux grands partis traditionnels, d'autre part.

Mais cette campagne n'est pas la première du genre et les rebondissements divers tout comme l'issu des scrutins ont autant étonné en Grande Bretagne en 2016 lors du Brexit, qu'aux Etats-Unis fin 2016 lors de l'élection de Donald Trump contre Hilary Clinton. Un terreau fertile donc, qui n'épargnera pas la France et qui interroge fondamentalement les démocraties occidentales.

Si Bruno Danaes parle de traitement de l'information, d'émotion, de tolérance (et d'intolérance) dans le but de souligner un déni de démocratie, d'autres journalistes ont invoqué la même idée sous l'appellation « post-vérité » qui interroge par là-même, l'ancestrale question de la vérité et du mensonge en politique. En effet, ces questions sont régulièrement revenues dans la presse comme l'attestent les quelques captures d'écran ci-dessous.

---

<sup>2</sup> Bruno Denaes, *Le rendez-vous du médiateur*, « le bilan d'une folle campagne », France Culture, 04/05/2017





« Vrai du faux », « défaite de la vérité », « mort de la vérité », autant de titres de presse qui cachent un phénomène caractéristique d’une période connue sous le nom « d’ère de la post-vérité » ou « ère post-factuelle ». Si cette désignation est revenue plusieurs fois dans les médias ces derniers mois, sa signification n’en est pas moins obscure pour une partie des citoyens. En effet, en interrogeant quelques parisiens<sup>3</sup> sur ce qu’est la post-vérité, des réponses éparpillées ont été récoltées :

- Certains n’avaient jamais entendu ce terme mais tentent une définition par la décomposition du mot : *« je n’ai jamais entendu parlé de ce terme mais spontanément je dirais que c’est avant la vérité donc c’est quand on ne dit pas vraiment la vérité et qu’on la fausse »*
- D’autres tentent une explication logique et déductive intéressante bien qu’incorrecte : *« le souvenir que tu laisses de toi après ta mort sur les Internets »* ; *« la vérité qui est révélée à postériori, c’est-à-dire longtemps après que l’évènement ne se soit produit ou que la personne ne soit morte »* ; *« la vérité a posteriori, une fois qu’on connaît*

<sup>3</sup> Ces verbatims ont été récoltés de manière aléatoire lors de discussion avec mon entourage suite à une même question commune : *« je cherche à savoir ce qui spontanément – j’insiste sur le terme spontanément – l’expression « post-vérité » veut dire pour toi ? en un mot, en une phrase, en un paragraphe, et sans aller regarder sur internet. »*

*l'histoire, que ça a donc été résolu. C'est donc la vérité exacte » ; « la post vérité c'est l'analyse que chacun se fait après l'affirmation de quelque chose »*

- Rares sont ceux qui ont réussi à définir précisément ou complètement la notion. *« c'est l'interprétation d'une vérité en fonction du subjectif de chacun et donc quelque chose qui s'éloigne de la vérité puisqu'il n'y a pas d'avant et pas d'après la vérité, mais la vérité tout court ; donc tout ce qui relève de l'avant ou de l'après relève quelque part du mensonge » ; « c'est une ère médiatique et informationnelle où la vérité n'est pas le plus important mais l'émotion suscitée »*

C'est lors de la publication du billet<sup>4</sup> de Katharine Viner, rédactrice en chef au *Guardian*, en juillet 2016, que le terme connaît un essor sans précédent à la suite du Brexit. Cette campagne très passionnée de chaque côté de l'opposition, a été ponctuée de mensonges, d'exagérations, de mythes,



de mobilisation de données erronées; même si ce constat est d'autant plus vrai du côté des partisans du retrait de la Grande-Bretagne de la zone européenne. La journaliste fait le constat d'un état de l'opinion dans lequel les faits n'ont plus grande valeur par rapport au mensonge, aux exagérations ou aux rumeurs. L'information en continu, voire la dérégulation du système informatif via son libre accès sur Internet, trouve un revers alarmant où tout le monde finit par croire sa propre vérité. Mais c'est lors de la campagne présidentielle américaine en fin 2016 que le terme trouve une résonance d'autant plus grande. L'élection de Donald Trump provoque la stupeur en ce que sa campagne a été ponctuée d'in vraisemblances ou de « faits alternatifs » comme il le désignera ultérieurement.

---

<sup>4</sup> Katharine Viner, « How technology disrupt the truth ? », *The Guardian*, 12 juillet 2016 <https://www.theguardian.com/media/2016/jul/12/how-technology-disrupted-the-truth>

Alors, pour bien comprendre ce que signifie « post-vérité », il convient de décomposer les deux parties du mot : « post » et « vérité ». Littéralement, le terme est censé faire référence à quelque chose qui serait après la vérité, au-delà de la vérité. Et être au-delà de la vérité s'est donc s'affranchir de la vérité prétendue, voire de son opposé – le mensonge. Nous constatons donc la présence du mot « vérité » qui se définit selon le Larousse<sup>5</sup> comme « *l'adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense ; connaissance ou expression d'une connaissance conforme à la réalité ; caractère de ce qui existe réellement et est bien tel qu'il apparaît* ». Mais une question subsiste dans le terme « post vérité » notamment à l'égard du bien-fondé du préfixe « post ». Serait-ce pour désigner la vérité d'après ? D'après quoi ? D'après coup ? Selon le dictionnaire d'Oxford, l'emploi du préfixe se justifie par l'entrée dans une ère du soupçon sans retour possible, un moment de la pensée où la vérité serait devenue le cadet de nos soucis. Ce préfixe aurait une signification proche de l'idée "d'appartenir" à une période dans laquelle le concept spécifié est devenu sans importance.

En définitive, la post-vérité, désignée en 2016 par le dictionnaire Oxford comme étant le mot de l'année, se définit de la manière suivante : « *qui fait référence à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles* ».

Le terme « post-vérité » semble qualifier plus largement un phénomène caractéristique d'une époque. Si l'Histoire regorge d'exemples attestant de combien la propagande mensongère, les approximations ou les arrangements avec la vérité font partie intégrante de la vie sociale et politique, il est effectivement crédible de penser que mensonge et vie politique sont un couple à part entière, que l'un ne va pas sans l'autre. François Mitterrand qui cache l'état d'avancement de sa maladie alors qu'il avait promis - dans un souci de transparence - de faire paraître un bulletin de santé mensuel, George W. Bush qui justifie son intervention militaire en Irak en invoquant un prétendu stock d'armes de destruction massive, à présent jamais retrouvées ; ou encore Donald Trump qui semble avoir fait de son mandat présidentielle, l'apanage des « faits alternatifs » autrement dit d'une diffusion d'informations hâtives délestées de toute vraisemblance.

---

<sup>5</sup> Dictionnaire Larousse

Mais les conséquences de ces arrangements sont très lourdes, il s'agit d'une remise en cause de l'ordre établi où celui-ci ne reposerait plus sur la considération et la confiance accordées aux responsables politiques et à la parole publique. Ainsi, la dévalorisation des acteurs et de leurs dires – que ce soit par eux-mêmes ou par des détracteurs – conduit à un état général de suspicion sur le crédit de la parole et la sincérité des engagements de nos représentants.

Si la post-vérité est symptomatique de cette période, d'autres termes viennent conforter cette idée selon laquelle la vérité et le mensonge doivent aujourd'hui faire place à une alternative. Aussi, si les termes varient, le flou autour d'une définition complète et entendue reste cependant palpable. Parmi ces mots gravitants autour de l'idée de post-vérité, le bonimenteur a régulièrement été employé par la presse durant la campagne présidentielle française<sup>6</sup>, et ce, pour qualifier l'ensemble des candidats. En effet, l'emploi du mot « bonimenteur » permet par exemple de qualifier François Fillon lors des « affaires » *« Les contre-vérités s'accumulent. Mises bout à bout, elles révèlent que l'ancien Premier ministre est plus proche de la figure du bonimenteur que du champion de la droiture. »*<sup>7</sup> ; Nicolas Sarkozy lors de sa campagne présidentielle de 2012 qui *« a adopté clairement la stratégie du bonimenteur. »*<sup>8</sup> ou en 2015 *qui ne s'en dépêtrera pas à si bon compte, en multipliant les formules d'un bonimenteur de la politique. »*<sup>9</sup> ; etc.

Autant d'emploi mais une définition approximative. Aussi, pour comprendre ce qu'est un bonimenteur, il convient de retirer le préfixe « boni » et commencer par définir ce qu'est un menteur. Le menteur selon la définition du Larousse<sup>10</sup> est celui *« qui n'est pas ce qu'il paraît être, qui n'est pas conforme à la vérité, qui induit en erreur »*. On comprend donc que le menteur est celui qui s'écarte délibérément de la vérité mais sait que le vrai est vrai. Le préfixe « boni » provient de l'argot bon(n)ir signifiant *« raconter de bonnes histoires pour créer l'illusion »*. Le bonimenteur décrit donc la manière dont l'individu raconte sa version des faits pour faire passer un message. Rapporté à notre sujet, le bonimenteur est celui qui

---

<sup>6</sup> Annexe 2

<sup>7</sup> Les Inrocks, « François Fillon, ses premiers arrangements avec la vérité », 21 mars 2017, Julien Rebutti ([lien](#))

<sup>8</sup> Stéphane Méria, « Nicolas Sarkozy ou la stratégie du bonimenteur », 13 mars 2012, blog université de Poitiers ([lien](#))

<sup>9</sup> Challenges, « Nicolas Sarkozy, le bonimenteur des régionales », 9 décembre 2015, Maurice Szafran ([lien](#))

<sup>10</sup> Dictionnaire de français Larousse, 2016

exerce la post-vérité. Selon le même dictionnaire, le bonimenteur se définit alors comme celui « *qui tient des propos habiles et trompeur* » ou qui est « *chargé du boniment pour présenter un spectacle* ». C'est d'ailleurs cette conception du mot « bonimenteur » que défend Patrick Boucheron dans une leçon au collège de France<sup>11</sup> : « *Le bonimenteur se moque de la vérité et ne cherche qu'à dominer. Il se désintéresse de la vérité car il ne s'intéresse qu'à ses propres objectifs. Il ne s'attend pas à ce qu'on croie ce qu'il dit, mais il travaille à faire croire en lui.* »

Dans ces termes, nous conviendrons donc pour la suite de notre démonstration que la **post-vérité permet de décrire un phénomène relatif à une époque**, et que le **bonimenteur permet de nommer l'individu rompu à la pratique de la post-vérité**. Si les deux termes décrivent la même réalité, ils s'articulent autour du même couple : vérité et mensonge. De ce duel - vérité/mensonge – se dessine un duo – post-vérité/bonimenteur qui brouille l'antagonisme historique pour faire fonctionner ensemble, deux notions à priori opposées.

***C'est pourquoi, il conviendra de se demander dans quelle mesure la post-vérité interroge-t-elle les modalités de mise en récit du discours politique en France.***

**Hypothèse 1 :** Dans le contexte des transformations numériques contemporaines, la défiance du public à l'égard des dirigeants politiques et des institutions médiatiques favorise l'émergence de la notion de post-vérité.

**Hypothèse 2 :** A l'occasion des scrutins présidentiels de 2016 et 2017, la notion de post-vérité a infléchi la communication électorale et les stratégies narratives mises en œuvre par les candidats et notamment celle de François Fillon à l'occasion de la campagne présidentielle de 2017, en accentuant l'autonomisation et la fictionnalisation du discours politique.

---

<sup>11</sup> Patrick Boucheron, *La vérité : avant, après*, leçon au Collège de France, 17 janvier 2017

Pour tenter d'y répondre, une méthodologie d'analyse à la fois philosophique et sémio discursive a été choisie, assortie d'un corpus correspondant.

Pour questionner **la première hypothèse**, l'analyse est essentiellement philosophique et effectuée à partir de textes et d'auteurs classiques nécessaires (Platon, Kant, Constant, Descartes, etc.) pour la bonne compréhension des notions clés de vérité, de mensonge et de post-vérité. D'abord un travail de contextualisation à l'aide des résultats d'études contenues dans des enquêtes d'opinion issus de grands instituts de sondage sur un échantillon représentatif de la population française, permettra de questionner la résonance de la notion de post-vérité dans l'opinion, sa perception, sa compréhension ainsi que son impact déclaré sur le vote. Ces enquêtes d'opinion serviront également à démontrer ou non le climat de défiance observé dans la société française. Ils permettront enfin d'observer l'évolution des pratiques et usages numériques des français. A cela, sera mêlé un travail d'analyse philosophique de déconstruction à la fois rigoureux et exigeant pour le lecteur, afin de mettre en relation la compréhension classique et morale de la vérité dans les démocraties occidentales, avec la transformation observée de l'exigence de vérité aujourd'hui. Si ce travail s'apparente davantage à un cadrage théorique d'inspiration philosophique, celui-ci était essentiel pour comprendre dans un second temps les ressorts de la stratégie de communication mise en oeuvre par François Fillon durant la campagne, et l'influence supposée de la notion de post-vérité sur celle-ci.

**La seconde hypothèse**, centrée sur la candidature de François Fillon durant le temps électoral relatif à l'élection présidentielle, sera analysée à travers une méthodologie sémio-discursive appliquée à différents éléments de communication produits par l'équipe de communication du candidat et représentatifs des temps forts de sa campagne : de son positionnement à la primaire (slogan, affiche de campagne, discours) à son entrée en campagne à la présidentielle (meetings, conférences de presse, interviews, affiche et slogan), campagne perturbée par les affaires qui obligent à adopter une communication politique de crise dans une ère de la post-vérité.

# PARTIE 1

## LES CONDITIONS D'ÉMERGENCE DE LA POST-VÉRITÉ

---

Le mensonge et la politique sont-ils indissociablement liés ? Depuis la défense proposée par Socrate du « noble mensonge » dans *La République* de Platon, la philosophie politique n'a cessé d'explorer la question du vrai et du faux en politique. L'exigence populaire de transparence des démocraties libérales à l'égard des dirigeants donne à ce thème sa formulation la plus saillante : la démocratie doit-elle par nature soumettre le politicien au code éthique le plus rigoureux, ou la politique comporte-t-elle toujours et dans tout système une lutte pour le pouvoir qui ne peut être remportée sans recours à la tromperie ? Cela suppose d'interroger la possibilité ou non de justifier un mensonge ou, au contraire, se demander si la transparence doit rester une constante structurante et absolue pour l'exercice de nos démocraties. Dans ces conditions, la vérité est admise comme un rempart au pouvoir du peuple mais peut parfois mener au chaos. Alors comment la post-vérité, à l'aune de cet héritage philosophico-politique, réinterroge-t-elle la démocratie ? Autant de question qu'il s'agira d'interroger à la lumière d'un corpus de textes philosophiques et à une série d'enquêtes d'opinion réalisées sur un échantillon représentatif de la population française, afin de comprendre les éléments émergents qui permettent l'instauration de la post-vérité.

### **A/ La défiance et le soupçon favorisent l'émergence de faits alternatifs perçus comme crédibles**

#### 1. La défiance à l'égard du personnel politique

Si l'on a cru en un regain de crédibilité et d'espoir vis-à-vis du politique suite à l'élection d'Emmanuel Macron, passé le bilan des 100 jours, il semblerait qu'il ne fasse pas exception à la règle. Les chiffres de la dette publique (niveau d'endettement de 96,3% du PIB selon l'INSEE, mai 2017) mais également ceux du chômage (+ 0,6% de demandeur



d'emploi en août 2017 selon la ministre du travail) ou le niveau du pouvoir d'achat perçu – à tort – par les français comme stagnant ou en baisse (81% des Français estiment que leur pouvoir d'achat a diminué<sup>12</sup>), autant de résultats anxiogènes qui attestent d'une France qui va – ou irait- mal. Ces indicateurs rappellent donc la morosité ambiante et sont renforcés par l'opposition caractéristique de la Vème république : les « 30 glorieuses suivies des 40 foireuses ». Cet antagonisme ne fait que renforcer la dualité temporelle observée et le changement concomitant d'une époque. Mais cette morosité trouve son point culminant dans la défiance grandissante à l'égard du politique. 88% des français<sup>13</sup> pensent que les pouvoirs politiques ne se préoccupent pas assez de ce que pensent les vrais gens, 89% estiment que les politiques pensent en fonction de leurs intérêts personnels et 3 français sur 4 estiment que les politiques sont corrompus<sup>14</sup>. Un écart entre la classe dirigeante et les gouvernés qui creuse et renforce la défiance à l'égard du politique.

C'est d'ailleurs cette conjonction de constats et ce sentiment de défiance qui ont mené le directeur d'Ipsos, Brice Teinturier dans un ouvrage intitulé *Plus rien à faire, plus rien à foutre, la vraie crise de la démocratie*<sup>15</sup>, à dépeindre une nouvelle force politique qui n'est autre que la résultante de ce climat de défiance où politique, mensonge et désillusion mène à la résignation. La « PRAF-attitude » se définit donc comme étant « *des orphelins de la vertu publique, des contre-cyniques qui n'en ont plus rien à faire en effet, de ces leaders ou célébrités qui symbolisent l'amoralisme ambiant*<sup>16</sup> ».

Les résultats de la dernière élection présidentielle ne font que confirmer ces constats : une défiance aggravée à l'égard des partis politiques traditionnels avec l'effondrement de la gauche et une droite démolie par les « affaires », au profit de nouveaux partis (la République en Marche) ou de nouvelles forces politiques populaires (La France Insoumise, Le Front National).

---

<sup>12</sup> Ipsos Sopra Steria, diffusé jeudi 30 mars. Terrain du 25 au 27 mars auprès d'un échantillon de 1 005 personnes, selon la méthode des quotas.

<sup>13</sup> Ipsos/Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès et Sciences Po « Programme Viepol », janvier 2014

<sup>14</sup> Que sera la politique demain ? Une enquête Ipsos pour la 25ème journée du prix du Livre Politique, Mars 2016

<sup>15</sup> Brice Teinturier, *Plus rien à faire, plus rien à foutre, la vraie crise de la démocratie*, éd. Robert Laffont, février 2017

<sup>16</sup> Ibid, p45



## 2. La défiance à l'égard du personnel médiatique

Mais la défiance à l'égard du personnel politique se pose également pour les instances traditionnelles médiatiques qui sont tantôt accusées de connivence avec les pouvoirs politiques et économiques, tantôt accusées de conformisme frileux qui oblige et conduit au « politiquement correct ».

Ce travail de décrédibilisation des médias semble exister depuis plusieurs années. En 2003, Eric Alterman, un journaliste américain, entend démonter le « biais libéral » dénoncé pour qualifier les médias américains depuis près de 25 ans. En effet, après le scandale du Watergate qui avait obligé Richard Nixon à se démettre du pouvoir, les conservateurs et le parti républicain avaient accusé les médias américains d'être tous « libéraux », ce qui pourrait revenir à dire en France que les médias français seraient davantage « gauchistes » ou « bobos » et manqueraient en impartialité. Ce biais transformerait donc les analyses journalistiques en des articles à charge car pro-démocratiques. Suite à cet épisode et notamment en raison du manque de partialité reconnu du *Washington Post* durant l'affaire du Watergate, les conservateurs ont entrepris un travail de démolition de la réputation de ces médias en tentant de rééquilibrer un pouvoir considéré comme déséquilibré via des investissements importants dans des médias dits « alternatifs ».

Aussi, les médias en Grande-Bretagne ou en France ont repris à leur tour ces accusations, notamment depuis les milieux les plus conservateurs en place dans ces pays, qualifiant les médias tour à tour de « gauchistes », « bobos », « déconnectés des réalités des vrais gens », voire « complotistes », car ne « parlant pas des vrais sujets », parce que « vendus au lobby mondialiste », etc. La confiance vis-à-vis de ces médias n'a alors cessé de s'effriter pour atteindre aujourd'hui un seuil historique pouvant expliquer la prégnance d'une vérité alternative, déconnectée des pouvoirs traditionnels. C'est d'ailleurs ce qui est observé dans différentes enquêtes d'opinion et notamment dans un sondage Ipsos/Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès et Sciences Po « Programme Viepol »<sup>17</sup>. La confiance dans différentes institutions y est testée et les résultats sont sans appel. Sur les 18 items

---

<sup>17</sup> Ipsos/Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès et Sciences Po « Programme Viepol », 1000 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, interrogés entre le 21 et 27 juin 2017

proposés, les médias arrivent avant derniers dans l'indice de confiance accordé juste avant les partis politiques qui closent ce classement. Les médias bénéficient d'un indice de confiance de 29% en 2017; les partis politiques quant à eux sont à 12% cette année. Dans ce classement ce sont la police et les petites et moyennes entreprises qui remportent la confiance de 85% des citoyens français.

De fait, les médias connaissent une dégradation de leur image et donc de la confiance qui leur est accordée depuis plusieurs années pour atteindre un seuil de défiance des plus élevé. Selon une étude Kantar TNS pour La Croix<sup>18</sup>, si 25% des français estiment être d'abord informés par Internet (+4 points en un an), cette exposition s'accompagne paradoxalement d'une méfiance grandissante à son égard puisque seuls 26% des répondants accordent de la crédibilité à ce média (-5 points vs. 2016). Mais cette méfiance touche globalement tous les médias et notamment la télévision qui avec 41% de crédibilité accordée perd 9 points par rapport à l'année précédente, de même pour les journaux papier qui avec 44% de crédibilité perdent 7 points.

Ce constat cinglant à l'égard des médias traditionnels est révélateur d'un état de l'opinion qui est toujours plus exposée aux informations mais dont l'estime pour celles-ci est de plus en plus distancée. En cause ? Les fake news et la prolifération d'articles aux titres racoleurs mais aux faits alternatifs. Durant cette campagne présidentielle française, de nombreux faits peuvent être listés : la Rolex de Jean-Luc Mélenchon, la campagne d'Emmanuel Macron financée par l'Arabie Saoudite, ou encore les contenus produits à propos d'un certain Ali Jupé.

Mais cette presse racoleuse bien que fausse trouve son public. Cela se vérifie par une étude BuzzFeed produite en 2016 sur la popularité (mesurée selon le nombre d'interactions et de partages) d'articles vrais et faux. En majorité, les articles à titre aguicheurs mais infondés se propagent mieux que les autres. Durant les derniers mois de la campagne, les 20 faux articles les plus performants issus de blogs hyper-partisans ont généré 18% d'engagements en plus que les 20 véritables articles les plus performants issus de 19 sites majeurs d'actualités.

---

<sup>18</sup> Baromètre Kantar Sofres pour La Croix, « La confiance des français dans les médias », réalisé entre le 5 et le 9 janvier 2017 auprès d'un échantillon national de 1011 personnes, représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 et plus, selon la méthode des quotas.

Paradoxalement, on observe une conscientisation du phénomène d'un point de vue de la tendance qu'il incombe. En effet, dans une enquête Opinion Way<sup>19</sup> pour 20 minutes intitulée « Les 18-30, l'info et les fake news », 81% des jeunes estiment que le vote du 1<sup>er</sup> tour de la présidentielle a été influencé par des fake news, mais pour 86% d'entre eux, les fake news n'ont eu aucune incidence sur eux. Ce résultat est un marqueur de la sociologie électorale française qui stipule quasiment systématiquement, que les autres citoyens sont toujours dupes mais que ce phénomène échappe à une minorité dont l'interviewé fait forcément partie. En d'autres termes, les autres ont assurément été orientés dans leur choix au premier tour par des informations erronées, mais en tant qu'individu averti et rationnel, cela ne m'a personnellement pas touché. Le citoyen refuse par là-même que le système se joue de lui en capitalisant sur sa crédulité.

Au demeurant, la défiance à l'égard du personnel politique crée une tendance au soupçon vis à vis des instances traditionnelles et notamment des médias traditionnels qui perdent en crédibilité vis à vis du public. Si Internet bénéficie de cette défiance, c'est en partie parce qu'il y pullule pléthore d'articles aux titres aguicheurs – vulgairement appelés « pute à clic » ou « beat click » - dont l'unique but est de générer du trafic et de l'engagement, qu'importe la véracité de l'information proposée. Mais le paradoxe de cette tendance réside dans le fait que le trafic est significativement plus important pour ce type d'article de presse que pour les titres issus de la presse traditionnelle, on assiste donc à un démocratisation de l'information faussée mais qui ne semble altérer le vote des personnes interrogées, à l'exception de celui de tous les autres, considérés comme dupes du système.

D'après ce constat, on devine l'évocation d'un droit au doute, notamment à propos de la parole de ceux qui ont le pouvoir. Ce droit au doute est d'ailleurs un élément structurant des débats de philosophie politique comme l'atteste la célèbre opposition de Benjamin Constant à Emmanuel Kant.

---

<sup>19</sup> Enquête Opinion Way pour 20 minutes « Les 18-30, l'info et les fake news », réalisée entre le 3 et le 5 mai 2017 auprès de 973 répondants représentatifs des 18-30 ans en France par la méthode des quotas

### 3. Droit au doute et devoir de vérité en démocratie

Il suffit de se rendre à l'Assemblée Nationale et d'y lever les yeux. Avant d'entrer dans l'hémicycle, deux salons – l'un orné par Pujol, l'autre par Delacroix – desservent la salle des séances. Dans celui orné par Delacroix, l'artiste y a représenté des scènes romantiques et allégoriques destinés vraisemblablement à inspirer les élus du peuple. L'une de ces fresques représente la Justice. On peut y voir deux femmes, Vérité et Prudence, assistant un vieillard vêtu à l'antique, qui écrit des lois. Si la peinture permet parfois un idéalisme excessif, la force du symbole reste ici magistrale, voire structurante pour la démocratie française : la vérité possède une place de choix dans la démocratie, qui plus est dans la démocratie française.



*Assemblée nationale, La frise de la Justice (huile et cire vierge sur enduit*

La philosophie est venue s'interroger sur ce couple droit au doute et devoir de vérité. C'est ainsi que Benjamin Constant et Emmanuel Kant se sont ouvertement opposés dans des textes structurants pour comprendre le lien entre vérité et démocratie.

Pour Benjamin Constant, « *le principe moral que dire que la vérité est un devoir, s'il était pris de manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible [...]. Dire la vérité est un devoir. Qu'est-ce qu'un devoir ? L'idée de devoir est inséparable de celle de droits : un devoir*

*est ce qui, dans un être, correspond aux droits d'un autre. Là où il n'y a pas de droits, il n'y a pas de devoirs. Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui.<sup>20</sup> »*

Le philosophe pose ici la question du devoir de vérité et de sa réciproque le droit à la vérité.

Il fait le constat qu'un devoir de vérité ne peut être effectif pour trois raisons :

- Le devoir doit être pris au sens strict, c'est-à-dire sans condition d'exception sous peine d'inégalité et d'injustice. Or le devoir de vérité ne peut être considéré ainsi car il rendrait toute société impossible dans les cas où mentir reste la meilleure des décisions pour protéger une vie, par humanité, par politesse ou pour éviter un mal plus grand.
- Le devoir ne peut être réellement considéré comme tel que lorsque l'on peut invoquer sa réciproque, ici le droit de vérité. Ce droit à la vérité n'en est pas un, de fait le devoir de vérité ne peut en être un non plus.
- Enfin, pour Constant, le devoir de vérité ne dépend pas uniquement de celui qui l'a dit mais plutôt de celui à qui elle est dite. Le récepteur, pour qui le devoir de vérité est invoqué, doit pouvoir mériter celle-ci en ne faisant pas de mal à l'émetteur de cette même vérité. Avec cette vision, tout le monde ne serait donc pas digne de vérité.

C'est pourquoi Constant, s'il considère la vérité comme une valeur morale, ne rend pas celle-ci systématique et suggère une certaine souplesse dans la convocation de cette valeur au cas par cas. Cette souplesse quant au devoir de vérité s'érige en vertu de l'impossibilité de prohiber le mensonge en principe absolu.

A l'inverse, pour Emmanuel Kant, cette vision est impossible du fait de l'impératif catégorique moral « d'un prétendu droit de mentir par humanité » (1797). Dans ce texte, il fait une réponse directe à Benjamin Constant en réfutant point par point les arguments avancés par le philosophe français. Pour Kant, tout Homme, sans exception, doit dire ce qu'il croit être la vérité. En réponse aux trois arguments de Constant, Kant avance :

---

<sup>20</sup> Benjamin Constant, *Des réactions politiques*, 1797

- il rappelle qu'un devoir moral est par définition un impératif catégorique, c'est-à-dire qu'il est absolu, n'admet pas d'exception, et se justifie par la loi morale qu'énonce notre raison.
- il réfute la réciprocité systématique entre un droit et un devoir
- le devoir implique l'universalité de ceux à qui il s'applique. On en peut donc procéder à une typologie arbitraire de ceux qui méritent et ceux qui ne méritent pas la vérité.

Pour Kant, l'impératif catégorique du devoir moral nécessite donc de dire des vérités. Cependant, Kant exprime un droit à l'omission, ne rien dire est une alternative possible pour éviter de dire un mensonge. Mais dès lors que l'on fait le choix de s'exprimer, alors la déclaration doit subjectivement être véridique à défaut d'être objectivement vraie. De fait, le premier devoir de l'homme est davantage de l'ordre de la sincérité et de la véracité plutôt que de la vérité pure. Celle-ci se définit alors par une adéquation entre ce qui est dit et ce qui est pensé, en cas de méconnaissance, il s'agira alors d'une fausseté et non d'un mensonge : « *Il peut se faire que tout ce qu'un homme tient pour vrai ne le soit pas (car il peut se tromper) ; mais en tout ce qu'il dit, il faut qu'il soit véridique (il ne doit pas tromper)*<sup>21</sup> »

En réfutant complètement le mensonge, mais en octroyant une place à la fausseté, Kant construit ici les bases de ce que l'on appellera la post-vérité. En effet, la post-vérité repose sur une prégnance de l'émotion qui entache le travail complexe de vérification des faits par une méthodologie précise et rigoureuse de recherche de la preuve, de la démonstration ou du témoignage confortant. L'émotion permet la sincérité des croyances, même erronées, les individus sont convaincus de leurs propos et s'inscrivent donc dans cette logique de véracité kantienne. En revanche, elle réfute complètement la possibilité d'atteindre une vérité objectivement vraie.

Ce lien entre droit au doute et post-vérité est d'autant plus éloquent évoqué par le philosophe moral anglais, Bernard Williams. Dans son ouvrage *Vérité et véracité*<sup>22</sup>, il souligne

---

<sup>21</sup> Emmanuel Kant, *D'un prétendu droit de mentir*, 1797

<sup>22</sup> Bernard Williams, *Vérité et véracité*, traduit de l'anglais par Jean Lelaidier, Paris, Gallimard, «Essais», 2006

un refus légitime des citoyens à refuser d'être dupes, d'être trompés au sein de sociétés éduquées. Aussi, ce désir de véracité qui devrait servir la vérité, ne fait qu'aboutir à un déni de vérité, c'est-à-dire que lorsqu'on fait face à une information véridique, persiste un doute sur cette vérité qui pourrait être historique, contextuelle, donc provisoire. De fait, ce désir de véracité introduit un processus critique généralisé qui vient défaire l'idée qu'il y aurait des vérités assurées. C'est alors que sur un sujet, plusieurs thèses peuvent prospérer, parfois même en contraction. Dès lors, l'auteur décrit deux attitudes possiblement adoptées par le récepteur:

- soit il adhère à l'une de ces thèses, qu'elle soit vraie ou fausse, car celle-ci vient satisfaire sa propre opinion
- soit il se place dans une posture de l'ignorant en proie au doute, et refuse donc de se prononcer quitte à se laisser convaincre par des thèses loufoques, voire complotistes. Dans cette dernière attitude, il s'agit donc d'une attitude de promotion du doute plutôt que de celle du résultat d'une enquête.

L'auteur rappelle que si le droit au doute est une nécessité absolue en démocratie, celui-ci s'accompagne naturellement d'un devoir. Or le devoir dont le droit au doute doit s'acquitter, c'est la pensée méthodique, la pensée qui fait attention à la contamination du croire par le désir laissant l'émotion l'emporter sur la vérité de fait. Cette même pensée qui permet d'éviter l'impératif émotionnel qui prévaut et tend à se répandre dans nos sociétés défiantes empruntées d'un soupçon généralisé à l'égard des forces détentrices du pouvoir.

Mais alors pourquoi vouloir à tout prix la vérité ? C'est la question que pose Nietzsche dans *Le livre du philosophe* obligeant par là-même à assumer le caractère moral de l'exigence de vérité. En effet, posée ainsi la vérité est un choix auquel on pourrait parfaitement préférer l'erreur, l'illusion ou le mensonge. Il s'agit d'une valeur structurante notamment pour les démocraties occidentales lorsqu'elle s'entend comme une **vérité de fait**. Celle-ci est celle qui apparaît être la plus objective en ce qu'elle ne se préoccupe que de fait constaté ou prouvé ayant une valeur d'universalité et d'intemporalité.

Dans son chapitre « Vérité et politique » issu de l'ouvrage *La crise de la culture*, Hannah Arendt, va plus loin que la simple énonciation d'une vérité de fait évoqué par Nietzsche. Elle y ajoute une vérité de raison :

- la **vérité de fait** correspond au réel qu'elle définit ; cette réalité peut ne pas être vraie, il convient de la confronter à la réalité. Cela suppose donc que la réalité est, par définition, indépendante de l'Homme, la vérité est toujours de l'ordre du discours ou encore de la représentation.
- la **vérité de raison** est le résultat d'une relation logique entre des termes; il est impossible que cette vérité soit fautive puisqu'elle correspond à une analyse de relation entre des termes.

Mais aujourd'hui, cette typologie est encore actualisée. C'est Michel Serres qui, dans une interview accordée à Philosophie Magazine<sup>23</sup>, propose de compléter ces vérités à l'aune des mutations observées :

- La **vérité de fait** « établie comme dans les sciences expérimentales ou les sciences historiques, étayées par des preuves et des témoignages concordants »
- La **vérité de raison**, « rigoureuse et démontrable, comme les vérités logiques ou mathématiques »
- La **vérité d'opinion** « ce que nous croyons vrai sans pouvoir l'étayer »

Pour le philosophe et historien, notre rapport à la vérité s'est brouillé du fait de la progression de la pensée sceptique. Pour lui, la vérité de raison et la vérité de fait sont deux types de vérité qui nécessitent un grand travail d'introspection et de réflexion. Ces deux vérités s'acquièrent donc à force d'acharnement et de recherche qui font gages de véracité en ce qu'elles exigent un grand volume de travail pour y parvenir. A l'inverse la troisième vérité, la vérité d'opinion, ne demande aucun travail puisque la distance entre le sujet et l'objet de recherche disparaît en se confondant (le sujet et l'objet deviennent deux entités indéfinies). Michel Serres introduit donc une notion fondamentale dans la transformation de notre

---

<sup>23</sup> Interview de Michel Serres, *Philosophie Magazine*, « Dossier Y a-t-il encore une vérité ? », octobre 2017, N°113, p54-55



rapport à la réalité : celui du temps et plus particulièrement de l'immédiateté dans le travail d'introspection nécessaire à l'obtention de toute vérité.

## **B/ La mutation des pratiques numériques fait du citoyen informé, un citoyen informateur**

Pour comprendre les mutations des pratiques vis-à-vis de l'information, notamment à l'ère du numérique, il convient de recontextualiser la période dans laquelle nous nous trouvons et les différents fantasmes qu'elle a pu provoquer en termes de progrès pour la démocratie.

Rappelons dans un premier temps que la vidéosphère, définie par Régis Debray dans *Le pouvoir intellectuel en France* (1979), correspond à la période de l'audiovisuel, notre période, celle où la télévision s'impose comme le medium le plus populaire et le plus influent. Est vraie l'image vue à la télévision contrairement à la graphosphère dans laquelle est vrai ce qui est lu dans les livres ; ou la logosphère, est vrai ce que Dieu a dit. Daniel Bounoux, dans *Pourquoi les médiologues* (1998) souligne bien la mutation médiatique opérée qui fait de la vidéosphère le référent de notre ère : « *on voudrait mieux comprendre comment une graphosphère séculairement construite autour de livres et de représentations majestueuses et sages liées en général à la culture de l'imprimé est en train de céder une partie de la place à une vidéosphère organisée autour de l'audiovisuel, de l'ordinateur et des nouvelles technologies de la communication qui favorisent le direct, l'image et l'interactivité.*<sup>24</sup> »

---

<sup>24</sup> Daniel Bounoux, « La condition médiologique », *Régis Debray et la médiologie*, CRIN 47, New-York, 2007, p22

## 1. La démocratisation de l'information sur internet conduit à sa dérégulation

La vidéosphère, caractérisée par l'image, comprend donc la télévision, mais également par extension, Internet. Dominique Cardon titrait en 2010 *La démocratie Internet*<sup>25</sup>, ouvrage dans lequel il revenait sur l'idée utopique d'un outil permettant l'expression la plus aboutie de la démocratie. Il rappelle qu'Internet est initialement considéré comme une opportunité pour la démocratie grâce aux fondements égalitaires qui ont présidé à sa naissance et à son développement, et parce qu'Internet porte en lui l'espoir d'une horizontalité infinie qui réduirait les inégalités sociales d'accès à l'information ou à la culture. En somme, un « village mondial » formulé dans les années 60 par McLuhan, où les barrières géographiques et sociales tombent pour rendre accessible à tous et partout, l'information.

Toujours à propos d'Internet, Rémi Rieffel avance en 2008 dans *Sociologie des médias*<sup>26</sup> qu'« Internet encourage l'émergence d'une logique à la fois individualiste et coopérative. Individualiste en ce sens que le désir d'autonomie et de singularisation des individus s'en trouve exacerbé ; coopérative en ce sens que le partage et les échanges en ligne sont devenus monnaie courante ». Nous serions donc tous égaux face aux flux exponentiels d'informations proposées, tout en devenant acteur de ce flux grâce à la co-production d'informations rendue possible par l'émergence de plateformes coopératives et la transformation du statut de l'internaute.

Si l'on devait résumer la démocratisation de l'information grâce à Internet, celle-ci semble permise par plusieurs facteurs :

- Un accroissement de contenus disponibles sur Internet
- La possibilité pour tous d'y avoir accès facilement et partout
- La possibilité pour tous d'interagir sur ce marché de l'information soit en partageant, soit en contribuant directement à la production de contenus.

Cette posture transforme donc le rapport du citoyen/ internaute à l'information conduisant à la conviction des masses que la vérité se trouve ailleurs. C'est ce postulat qui peut

---

<sup>25</sup> Dominique Cardon, *La démocratie Internet, promesses et limites*, La république des idées, Seuil, Paris, 2010

<sup>26</sup> Rémi Rieffel, *Sociologie des médias*, 2<sup>ème</sup> édition, Infocom, ed. Ellipses, 2008, p112

expliquer la grande propension des individus à chercher un substitut de l'information sur de nouvelles plateformes / médias, notamment sur les réseaux sociaux. Or quand le citoyen informé devient lui-même informateur via les médias sociaux, l'exigence de transparence déchaîne les soupçons. Donc la notion de faits alternatifs à l'ère de la post vérité dit beaucoup de la perte de contrôle de l'information qui se transforme et laisse un champ plus large aux théories alternatives, de se développer.

C'est pourquoi, à l'ère de la post-vérité, l'information disponible sur Internet, auparavant perçue comme démocratisée, fait émerger un effet plus sombre que le sociologue Gérald Bronner, dans *La démocratie des crédules*, décrit comme étant la « dérégulation du marché de l'information ». Pour l'auteur, ce sont les mêmes facteurs qui sont responsables du passage d'une conception d'Internet utopique à une conception plus désabusée. Pour lui, la massification de l'information circulant sur Internet ainsi que la possibilité pour tous d'interagir sur le marché de l'information conduisent à la recherche d'informations satisfaisantes plutôt qu'optimales. Il précise qu'une information optimale est beaucoup plus coûteuse en termes de temps et d'approfondissement dans la vérification des faits évoqués. C'est donc cette latence qui laisse place à une approximation progressive des contenus et qui conduit à une dérégulation complète de l'information disponible sur Internet.

Ces deux conceptions font naître un paradoxe structurant pour comprendre la période actuelle : les internautes bénéficient d'une exposition toujours plus importante et d'un accès toujours plus facilité à l'information. Mais la véracité de ces informations disponibles est aujourd'hui questionnée.

La véracité de l'information pose aujourd'hui problème car les contenus proviennent de sources dont la légitimité n'est plus garantie comme elle l'était auparavant avec ce que le théoricien des sciences de l'information et de la communication, Bruns<sup>27</sup> (2008), appelait les *Gatekeepers* - journalistes, commentateurs certifiés, etc., maîtres de l'agenda médiatiques.

L'internaute a donc deux possibilités d'interaction lorsqu'il est confronté à une information :

- La lire puis la liker ou la partager en signe d'approbation

---

<sup>27</sup> A. Bruns, « The active audience : transforming journalism from Gatekeeping to Gatewatching », New-York, 2008

- La lire puis la contester en la commentant ou en contribuant à sa réécriture en signe de désapprobation (comme c'est le cas par exemple sur Wikipédia)

Nous voyons dans les deux cas que l'internaute n'est pas qu'un récepteur passif. S'il a le choix d'être passif il a aussi le choix d'être actif. Ce brouillage des sources crée de la confusion quant à la véracité de l'information en positionnant sur une même ligne horizontale, l'information vérifiée et certifiée par des sources dont c'est le métier, et les informations détournées et incomplètes issues de sources alternatives.

Cependant, un autre élément entre en compte dans la manière dont l'internaute est exposé aux informations. En effet, s'il a la possibilité d'être actif en likant, partageant, commentant un contenu, ces actions sont autant de manifestations traçables et monétisables pour les plateformes sociales.

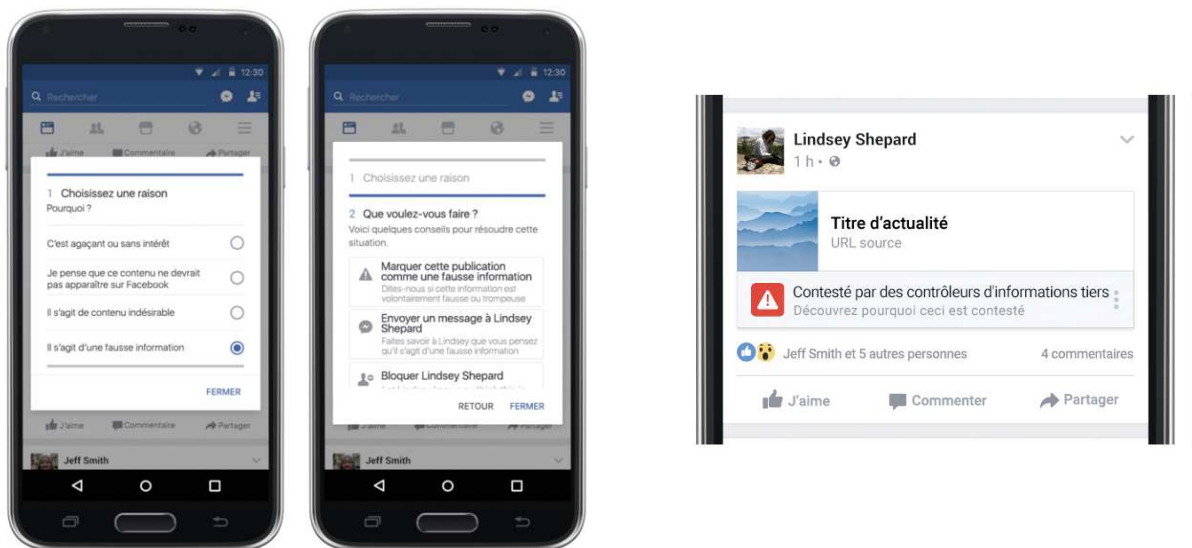
## 2. "More of the same, more often" : le modèle économique des réseaux sociaux redéfinit le mode d'exposition des internautes aux informations

Nous l'avons vu, Internet permet de rendre accessible un nombre exponentiel d'informations, mais ces informations sont soumises au modèle économique des plateformes de partage d'informations sur lesquelles elles circulent. La finalité des réseaux sociaux est la vente d'espaces publicitaires. Pour y parvenir, la plateforme doit s'assurer de garder l'internaute captif et engagé le plus longtemps possible. C'est pourquoi, le moyen employé repose sur le ciblage des publics en fonction de ses précédentes recherches et notamment en fonction de son engagement pour un sujet. C'est à cela que servent les algorithmes mis au point par les réseaux sociaux : ils effectuent ce travail de ciblage sur la base des interactions enregistrées par l'internaute. C'est pourquoi les algorithmes finissent par enfermer les internautes dans des silos qui les exposent à des biais de confirmation : l'information que l'on va chercher correspond souvent à notre avis, nos opinions, nos centres d'intérêt.

Les réseaux sociaux, par le biais de ces algorithmes, ont été pointés du doigt à l'heure de la post-vérité, accusés de contribuer à l'exposition d'un nombre croissant de personnes à des

informations alternatives pouvant accroître les défiances et la désinformation des usagers par une volonté délibérée de ne pas altérer les contenus publiés. Cependant, face à la suspicion grandissante à l'égard du médium Internet mais également des contenus qui y circulent, les géants d'Internet ont dû réagir afin de réguler les contenus circulants. C'est ainsi qu'ils ont mis en place des techniques de fact-checking afin de garantir la véracité ou non de l'information proposée. Par exemple, Facebook s'est associé à 9 grands médias français (AFP, Le Monde, L'Express, BFM TV...) afin de leur soumettre une information. Ceux-ci, en approuvant l'information, expriment leur certitude quant au contenu diffusé. Cette mention apparaît dans une vignette sur le bandeau de l'information et permet à l'internaute d'être averti de la véracité de l'information à laquelle il est confronté.

Le réseau social permet également aux internautes de signaler une information, au même titre qu'il pourrait le faire pour un fond compte. Comme on peut le voir ci-dessous, il est désormais possible de signaler une information fautive afin de marquer la publication et/ou d'en avertir son auteur.



Pour sa part, Google a lancé l'initiative « Cross Check » qui appelle les internautes à mentionner les liens vers des sites dont les contenus sont contestables. Ces liens sont répertoriés sur un site dédié et feront l'objet d'une enquête plus poussée afin de statuer sur la véracité ou non de l'information.

Pour les deux géants d'Internet, un travail sur les algorithmes aurait également été engagé afin de reléguer en fin de liste les articles ayant été mentionnés comme faux ou

péremptoires. La tendance conduit donc vers une labélisation de l'information afin de marginaliser les contenus trompeurs.

Finalement, la question de la démocratie est au cœur de toutes les réflexions. D'abord dans sa conception utopique aux prémices du développement d'Internet, puis dans sa faculté à possiblement être entravé par le biais d'une liberté d'expression coercitive et régulée. « *Faire taire les fake news pourrait nous rapprocher d'une version contemporaine de 1984* », c'est ce que titrait le Washington Post<sup>28</sup> le 10 février dernier. Dans son ouvrage *1984*, Orwell instaure un Ministère de la Vérité qui a pour mission de protéger les vérités érigées comme telles par le gouvernement en place. Mais cette solution fictionnelle entraverait trop les libertés individuelles. Rapportée à notre questionnement, il s'agirait de convenir d'une solution trouvée du côté du récepteur qui devrait s'éduquer afin de distinguer une information vérifiée d'une information erronée en faisant intervenir sa capacité de raisonnement rationnelle et non une propension à agir instinctivement sous l'égide de l'émotion.

### **C/ La naissance prétendue d'une industrie du mensonge**

« *Un mensonge peut faire le tour du monde pendant qu'une vérité est encore en train de faire ses lacets* ». Cet adage attribué à Mark Twain et à Winston Churchill souligne l'importance du temps dans la recherche de vérité. Si un propos lancé à la volée soit comme une rumeur soit dans une démarche délibérée de mensonge, peut se propager et devenir viral en une fraction de seconde ; une vérité nécessite un temps d'introspection et de vérification bien plus grand. Dès lors, l'accélération de la diffusion des informations via de nouveaux canaux, entraîne l'émergence de nouveaux récits qui brouillent la frontière entre vrai et faux.

---

<sup>28</sup> « Shutting down fake news could move us closer to a modern-day '1984' », Washington Post, 10 février 2017

[https://www.washingtonpost.com/opinions/shutting-down-fake-news-could-move-us-closer-to-a-modern-day-1984/2017/02/10/fd02d29a-ef1a-11e6-9662-6eedf1627882\\_story.html?utm\\_term=.1b067521e57f](https://www.washingtonpost.com/opinions/shutting-down-fake-news-could-move-us-closer-to-a-modern-day-1984/2017/02/10/fd02d29a-ef1a-11e6-9662-6eedf1627882_story.html?utm_term=.1b067521e57f)

Le communicant est de plus en plus visible dans la vie politique française. Or une équipe de communicant a du mal à se débarrasser d'une image sophistiquée de manipulation de la parole ou d'omission volontaire de certains faits. Les exemples de communicants accompagnant des hommes politiques attestent du développement et de la professionnalisation de ces métiers : Gaspard Gantzer sous François Hollande, Patrick Buisson dans l'affaire Bygmalion sous Nicolas Sarkozy, Anne Méaux pour François Fillon ou encore Anne Hommel pour Dominique Strauss Khan ou Jérôme Cahuzac, sans parler des célèbres Jacques Pilhan ou Jacques Séguéla épaulant successivement François Mitterrand et Jacques Chirac. Par ailleurs, les stratégies lobbyistes dont certains scandales de manipulation de l'opinion sont régulièrement décriés (Tobacco Papers où l'industrie du tabac a gracieusement rémunéré certains scientifiques pour qu'ils orientent leurs résultats sur les conséquences néfastes du tabac ; de même pour Monsanto et le glyphosate), tout comme les spins doctors, viennent ternir le tableau et accroître la défiance à l'égard de l'ensemble des institutions traditionnelles. C'est pourquoi, l'émergence de nouvelles formes de renseignements dits « alternatifs » dont l'intégrité serait supérieure, viennent palier à ce déficit d'impartialité et cette suspicion de manipulation de l'opinion.

Aussi, l'ensemble des facteurs constatés – défiance à l'égard du politique et des médias, ainsi que la mutation des pratiques numériques – favorisent l'émergence d'une ère du doute, du soupçon, voire du mensonge permettant à la post-vérité de trouver un terrain fertile pour convaincre et remporter l'adhésion du plus grand nombre.

## 1. Le doute est structurant et permet d'atteindre des vérités vérifiées

Le doute, voire le doute radical est une spécificité française structurante pour nos esprits cartésiens. Par héritage, nous nous construisons dans la déconstruction pour permettre une meilleure compréhension ou pour permettre l'établissement d'une vérité absolue. Cela s'obtient par un travail lent et patient de construction, de recherche, d'exploration et d'expérimentation et aboutit à l'établissement de vérité de fait ou de raison telles que définit par Michel Serres précédemment.

Le doute méthodique développé dans le *Discours de la méthode*<sup>29</sup> par le philosophe Descartes permet de bien comprendre en quoi il est nécessaire pour atteindre la vérité. La nature du doute dont Descartes fait usage est radicalement opposée au doute démesuré et illimité des sceptiques, puisque Descartes ne se laisse pas prendre au piège de son propre doute « *je réputais presque pour faux tout ce qui n'était pas vraisemblable*<sup>30</sup> ». Le doute de Descartes est donc éminemment sélectif, utilisé en tant qu'instrument de la science. Il est le critère de la vérité et non une angoisse vertigineuse et existentielle. Si les sceptiques « *ne doutent que pour douter, et affectent d'être toujours résolus*<sup>31</sup>», Descartes reste quant à lui bien conscient que vivre et être irrésolu, sont incompatibles. Il n'est question pour lui que d'un doute contrôlé, ou du moins volontaire, et qui connaît par avance à quoi il se destine. Contrairement aux sceptiques, Descartes ne croit pas que l'existence du monde soit douteuse, mais il fait mine de le penser afin de mieux mettre en évidence certaines vérités. Pour lui, ce dont nous devons nous débarrasser ce n'est pas de l'illusion qui nous fait croire en l'existence des choses extérieures, mais de l'habitude qui nous fait agir par réflexe plus que par réflexion. C'est pourquoi, lorsque Descartes décide de douter, c'est toujours au moyen d'une méthode mathématique, « *par des raisonnements clairs et assurés*<sup>32</sup> ». On ne détruit pas toute chose pour le plaisir de détruire mais on ne démolit que ce qui est mal fondé ; et le doute ne sert qu'à prouver qu'une opinion était infondée, ouvrant ainsi la voie à une opinion véritable ou conforme à la réalité. Le doute cartésien souligne donc un paradoxe : c'est précisément le doute qui tend à fonder une philosophie de la certitude.

Pour Descartes, le doute est donc le moyen d'accéder à la vérité. Ce que le doute méthodique met en avant c'est que la vérité est bien le résidu d'un travail critique de la pensée, et non un fait immédiatement donné et antérieur à notre recherche, c'est-à-dire que le doute trouve sa justification en ce que la vérité se mérite, elle n'existe pas déjà, elle s'éprouve : « *je me résolus de feindre toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes*<sup>33</sup> ».

---

<sup>29</sup> Denis Descartes, *Le discours de la méthode*, Nathan, Paris, 2009

<sup>30</sup> Op. cit., p43

<sup>31</sup> Op. cit., p57

<sup>32</sup> Op. cit., p57

<sup>33</sup> op. cit., p59



De fait, dans la continuité de cette conception cartésienne du doute, Brice Teinturier dans *Plus rien à faire, plus rien à foutre, la véritable crise de la démocratie*<sup>34</sup>, rappelle les bienfaits d'un doute méthodique pour construire et démontrer tout en mettant en garde contre une conception radicale du doute et un usage dérégulé: « *le mal n'est pas dans le doute. Le dogmatisme, l'étroitesse d'esprit, la bêtise et l'arrogance se reconnaissent précisément à une incapacité à se remettre en cause. Le doute est la condition de la tolérance, de l'ouverture à l'autre. Le doute est aussi en épistémologie, le levier de la connaissance. En revanche, le péril de ou le mal est dans le doute radical connecté à l'idée de vrai par lequel on va imposer la vérité* ».

Le doute ne doit pas conduire au cynisme absolu mais bien à une entreprise de recherche de vérité, et la déconstruction n'est qu'un moyen pour parvenir à une vérité indubitable. Déconstruire pour déconstruire ne permet pas d'avancer mais de confondre les sceptiques et d'enclencher un cercle vicieux destructeur pour la démocratie puisqu'aucune vérité, même la plus démontrée fait toujours l'objet d'un doute.

## 2. Mais le doute fait naître le soupçon qui nécessite un travail de vérification par le décryptage

Le doute est recommandé par une tradition philosophique remontant à l'Antiquité puisqu'il permet de se forger un esprit critique rationnel utile pour éviter la tromperie. De l'allégorie de la caverne de Platon aux mythologies de Roland Barthes, le doute permettrait une introspection minutieuse afin de révéler au monde la face cachée de l'ordre établi.

La philosophie de Platon élabore un projet de recherche de la vérité par le doute qui s'oppose vivement au relativisme des sophistes de son époque. C'est donc d'abord par une critique du sophisme que Platon exprime sa conception de la vérité, pour enfin accorder une part de sa réflexion au mensonge.

Le projet de vérité formulé par Platon se construit à partir de trois idées fondamentales :

---

<sup>34</sup> Brice Teinturier, *Plus rien à faire, plus rien à foutre, la vraie crise de la démocratie*, éd. Robert Laffont, février 2017, p12

- a) le projet de vérité a un sens : l'effort de l'esprit humain pour parvenir à une authentique vérité peut être couronné de succès. Pour ce fait, il reste impératif de mener une quête incessante du vrai en s'interrogeant continuellement et en évinçant les certitudes inexactes.
- b) Une vérité n'est telle que si celui qui l'énonce ne répète pas bêtement un savoir étranger. Il convient donc de s'appropriier les dires, de les comprendre et d'assimiler le cheminement de pensées, sans quoi la vérité n'a pas de valeur seulement celle de flatter les ignorants. Tel est le sens de la maïeutique de Socrate : on n'enseigne pas la vérité comme une accumulation de connaissances que l'on aurait apprise par cœur. Connaître la vérité c'est, par « un accouchement de l'esprit », la retrouver comme au fond de soi, c'est-à-dire se l'approprier.
- c) Enfin, la vérité se définit par sa permanence et son universalité et en cela ne doit nullement se confondre avec la relativité et l'inconstance des opinions humaines. Il convient donc de distinguer vérité et connaissance. Ce qui est vrai aujourd'hui, le sera demain et tous les autres jours – ou cela ne peut être considéré comme étant une vérité.

Ce projet nécessite cependant de s'intéresser au mensonge qui, pour Platon a deux formes possibles :

- le mensonge véritable : c'est celui qui porte préjudice à autrui car il y a une volonté délibérée de cacher la vérité dans le but de nuire
- le « noble mensonge » ou « mensonge en parole » : « *Mais qu'en est-il du mensonge en paroles ? Quand et à qui est-il assez utile pour ne plus mériter qu'on le haisse ? N'est-ce pas à l'égard des ennemis et de ceux qui comptent parmi nos amis, dans le cas où la folie ou quelque manque de jugement leur fait entreprendre quelque chose de mauvais ? Le mensonge ne devient-il pas alors une sorte de remède capable de les en détourner ?*<sup>35</sup> ». Le noble mensonge se rapporte davantage à l'imitation et au

---

<sup>35</sup> Platon, *La République*, entre 385 et 370 avt JC, livre VII, 514a-517c, trad. T Karsenti, Hatier coll. « Classiques et cie philosophie »

simulacre. Il s'agit d'un mensonge utile pour se protéger de ses ennemis ou protéger ses amis.

Le noble mensonge ne peut être utilisé que par les gouvernants qui, en racontant une histoire vectrice de lien social et de cohésion dans la cité, permet de garantir sa stabilité. Par exemple, Platon accepte le mensonge selon lequel tous les Hommes seraient issus d'une même mère nourricière et seraient donc tous frères entre eux. Cette fraternité reste cependant relative puisque chaque habitant possède un état bien distinct qui oblige au respect d'une hiérarchie dans la cité assimilée aux métaux : l'or pour le gouvernement, l'argent pour les gardes et le bronze pour les producteurs. A l'inverse, le simple citoyen qui ment devra être puni car il met en danger la stabilité et la paix de la cité.

Mais Platon ne se contente pas d'énoncer ce que sont vérité et mensonge selon lui, il propose une méthodologie pour permettre à chacun d'atteindre cette vérité supérieure. C'est notamment l'un des enseignements principaux du célèbre extrait de *L'allégorie de la caverne*<sup>36</sup>.

En effet, dans ce célèbre passage Platon décrit deux états :

- Le premier est l'état initial, celui de l'ignorance et de l'impuissance. Dans ce passage, au départ tout est souterrain : les prisonniers, les marionnettistes, le feu, le chemin, le petit mur sont tous à des hauteurs différentes dans la caverne où la lumière du jour parvient à peine à filtrer. Platon décrit ici notre condition d'Homme plongé dans l'univers matériel et visible où nous ne voyons que des reflets trompeurs projetés par des manipulateurs d'opinion (les marionnettistes), que l'habitude nous fait prendre pour des réalités. Ce monde nous rend ainsi tous prisonniers des apparences.
  
- Viennent ensuite l'arrachement au sensible et la montée vers l'intelligible. On prend alors connaissance de notre état initial ce qui nous plonge dans un flou qui ne sait plus distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux et nous laisse en proie à un doute existentiel.

---

<sup>36</sup> Voir Annexe 3

La première étape de la méthode platonicienne dans l'éducation philosophique est donc celle de la négation et de la critique afin de se débarrasser des fausses certitudes, pour ensuite se tourner vers l'intelligence des choses et se construire sa propre idée du Bien.

Cette allégorie, au-delà du fondement extraordinaire pour la philosophie et notamment la dialectique, permet de cerner une première idée de ce qu'est la vérité mais aussi du mensonge à travers l'illusion du vrai provoqué par des manipulateurs d'opinion dont il s'agirait de prendre conscience afin d'éviter de se faire berner. Mais c'est surtout la première description médiatique qui avance que l'Homme, dans sa pauvreté épistémique, est à considérer comme le prisonnier d'un espace médiatique formalisé par la caverne. Dans cet extrait, le dispositif technique est si contraignant pour les Hommes, qu'ils ne peuvent pas bouger, que leurs visages ne peuvent regarder que dans une seule direction, qu'ils sont plongés dans un décor composé de parois qui deviennent des écrans de projection d'ombres, de silhouettes, de reflets, projetés par un feu animé derrière les corps. En ce sens, la caverne peut donc être considérée comme le premier dispositif de spectacle, construit et formalisé de telle sorte à illusionner celui qui ne s'obligera pas à un effort intellectuel de déconstruction, de décryptage.

Cette vision peut ainsi être mise en parallèle avec le sentiment de manipulation formulé par un « tous pourris », ou « plus rien à faire, plus rien à foutre » dont se targue une partie des électeurs à l'égard des politiques français. Or la conséquence d'un tel ressenti est cette volonté exacerbée de décrypter la réalité pour permettre de révéler le vrai visage d'une personnalité ou la face cachée d'une stratégie, dans une ère du soupçon. Aussi, selon Olivier Aim, le décryptage se définit comme la « *réflexivité vulgaire de la communication* »<sup>37</sup>. Les gens pensent pouvoir expliquer la société par le décryptage avec l'idée ténue que tout nous serait caché afin de faire valoir des stratégies de communication et de pouvoir.

Si l'allégorie de la caverne permet une première approche du décryptage, c'est Roland Barthes qui en 1957 propose dans *Mythologies*<sup>38</sup>, un premier manuel de démystification médiatique et communicationnel. Il définit le mythe comme étant la « *production d'un signe*

---

<sup>37</sup> Olivier Aim, cours de sciences de l'information et de la communication aux Licences promotion 2016-2017

<sup>38</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, édition du Seuil, 1957

qui a réussi à faire oublier ses conditions de fabrication en tant que signe ». Barthes développe par la suite une théorie du mythe qui estime que la force des représentations actuelles repose sur leur capacité à fabriquer de nouveaux mythes, les « mythes modernes », pour cacher la réalité d'une société dominée par une pensée dominante : celle de l'esprit bourgeois ou « *idéologie petite bourgeoise* ». Ainsi, pour Barthes, « *toute sémiologie est une sémioclastie* », c'est-à-dire qu'il convient de casser les signes, les surfaces, les apparences des signes pour voir derrière le code dominant d'une société repue d'elle-même, ses omissions.

C'est pourquoi, si l'obsession du vrai est une préoccupation philosophique et intellectuelle ancestrale, celle-ci se déploie de manière exponentielle depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et l'avènement d'une « société spectacle » induite par l'explosion de la vidéosphère telle que définit par Régis Debray dans *Cours de médiologie générale*<sup>39</sup> : « *le livre descend de son piédestal symbolique. Le visible [ ...] y fait autorité, en contraste avec l'omnipotence antérieurement reconnue aux grands invisibles* ». Plus que l'obsession du vrai, c'est donc l'obsession du vérifiable qui prime avec la volonté de décrypter la face cachée dans une ère du soupçon de manipulation de l'opinion. Si la vérité reste une constante du fonctionnement de la démocratie française, celle-ci ne suffit plus et nécessite une démonstration de sa véracité effective.

Cependant, si le décryptage induit une posture d'enquêteur afin de vérifier le vrai du faux, cette posture est aujourd'hui questionnée du fait même de la posture de ceux qui vérifient ces informations : les journalistes. La défiance à leur égard se renforce sous l'injonction d'une philosophie marxiste qui tend à questionner la suprématie de classe dont seraient issus une partie d'entre eux. En effet, les individus ont tendance à croire des absurdités plutôt que d'écouter les instruits, les sachants, ceux dont c'est le travail, en invoquant la raison de la corruption, de la déformation intellectuelle et de la manipulation des masses. Dès lors que le travail journalistique est questionné, voire remis en question, le doute devient le recours numéro un et légitime au processus de vérification de l'information. Mais si le doute est parfaitement admis en démocratie, employé de manière dérégulé, il remet en

---

<sup>39</sup> Régis Debray, *Cours de médiologie générale*, éd. Gallimard, 1991

cause les fondements de la légitimité d'un tel régime et propulse les citoyens vers des croyances alternatives voire complotistes qui induit le phénomène de la post-vérité.

### 3. Du complot à la post-vérité : la place de l'usage déréglé du doute

#### a) *L'usage déréglé du doute trouve son origine dans la rumeur*

Le terme rumeur, du latin « rumor » signifiant « bruit qui court », est véritablement apparu au XIII<sup>e</sup> siècle. Sa définition contemporaine la désigne comme étant un « bruit confus, produit par un grand nombre de personne ». Deux caractéristiques émanent donc de cette définition : d'une part, la rumeur permet la propagation d'une information inédite, d'autre part, celle-ci se propage auprès d'un grand nombre de personnes.

Pour Jean-Noël Kapferer<sup>40</sup> la rumeur est le « plus vieux média du monde » et revêt les caractéristiques suivantes :

- L'implication : le sujet transmetteur se sent plus ou moins concerné par le message véhiculé. De fait, plus le sujet est impliqué, plus il est facile pour lui d'adhérer à la rumeur.
- L'attribution : la rumeur est un discours rapporté. Elle n'est pas issue d'un témoignage direct, mais du témoignage d'un témoignage. Aussi le message est attribué à quelqu'un garant de l'authenticité des propos.
- L'instabilité : en se diffusant, son contenu se modifie par réduction, accentuation, rajout, omission, généralisation des faits rapportés
- La négativité : elle rapporte majoritairement des événements inquiétants ou dramatiques.

Jean-Bruno Renard dans *Rumeurs et légendes urbaines*<sup>41</sup>, précise les propos de Kapferer en indiquant que la rumeur se caractérise par la brièveté du récit narratif, qu'elle peut-être vraie ou fausse, que son contenu prend comme sujet, une personnalité ou un produit connu

---

<sup>40</sup> Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Le Seuil, 1987

<sup>41</sup> Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n°3445, 1999, p52-56

et identifié, que sa diffusion est localisée dans une population fortement impliquée et dont la propagation s'effectue à grande vitesse, et enfin que sa durée de vie est éphémère.

### *b) La rumeur et le complot, une même mécanique de récit ?*

Le sociologue Gérald Bronner, tente dans *La démocratie des crédules*<sup>42</sup>, de comprendre les caractéristiques d'une théorie du complot aujourd'hui. Pour lui, la narration s'opère toujours de la même manière. D'abord, la simplification prend une place prépondérante dans l'efficacité de propagation d'une information: l'histoire racontée est ramenée à des traits, souvent grossis voire grossiers, qui rejoignent toutes sortes de stéréotypes sociaux. L'emploi de stéréotypes est une bonne manière de permettre la mémorisation des faits et facilite ainsi l'assimilation de l'histoire, son évidence, sa logique imparable et donc conduit à l'adhésion d'un public à présent convaincu. En effet, pour qu'une histoire puisse être propagée, celle-ci doit pouvoir être racontée par celui qui l'écoute, signe d'intérêt et d'adhésion. Signe également de viralité. Enfin, l'histoire doit pouvoir être indexée à des éléments d'information récents ou d'actualité afin que celle-ci raisonne et trouve échos dans l'opinion.

Rumeurs et théories du complot semblent donc assez proches dans la manière de les mettre en récit et dans les ressorts permettant leur viralité et leur propagation. Pour Pierre-André Taguieff<sup>43</sup>, historien et philosophe, la théorie du complot revêt une fonction bien précise que la rumeur ne porte pas: donner du sens à des événements effrayants et incompréhensibles, c'est-à-dire permettre une rationalisation de l'irrationnel. Dans ce schéma de pensée, la coïncidence fortuite a valeur d'indices et permet de recréer un micromodèle explicatif de l'évènement.

Ainsi, ce qui permet le passage de la rumeur à la théorie du complot semble donc être la manière dont la rumeur est instrumentalisée, la manière dont le récit est professionnalisé car plus fouillé, plus travaillé avec une attention particulière à l'efficacité de la preuve qui

---

<sup>42</sup> Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, PUF, Paris, 2013

<sup>43</sup> Interview de Pierre-André Taguieff « Taguieff décrypte la théorie du complot », Le Point, 15/12/2011  
[http://www.lepoint.fr/societe/taguieff-decode-la-theorie-du-complot-15-12-2011-1408474\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/taguieff-decode-la-theorie-du-complot-15-12-2011-1408474_23.php)

doit apparaître comme évidente. La rumeur, « plus vieux média du monde » voit donc apparaître dès l'époque de la Révolution Française, des complots franc-maçon ou maçonnico-jacobin, ou encore le complot contre-révolutionnaire, royaliste ou aristocratique. Puis viennent au XXe siècle l'idée d'un complot prêté aux élites en place, pour finalement au XXIe siècle se concentrer un complot relatif au « nouvel ordre mondial » également désigné par « mondialisme », ou encore au complot islamiste. Ces théories, qu'elles touchent le pouvoir en place ou des minorités subversives, ne sont plus réservées aux extrémistes mais peuvent proliférer dans des milieux tempérés, on assiste par là-même à une démocratisation de la croyance. Cependant elles gardent pour caractéristiques une perception de la thèse officielle comme mensongère ainsi qu'une forte instrumentalisation du doute sceptique et méthodiques en tant que mode de légitimation de la thèse complotiste.

### *c) La théorie du complot connaît une mutation qui fait émerger la post-vérité*

Dans *Court traité de complotologie depuis les attentats du 11 septembre*<sup>44</sup> (2013), Pierre-André Taguieff expose deux formes de complot qui se différencient par la lecture méthodologique adoptée par les émetteurs de ces théories :

- Une lecture du complot par déduction, propre à une conception classique du complot : il s'agit ici de lire des événements la lumière de croyances dogmatiques.
- Une lecture du complot par induction qui caractérise le « néocomplotisme », c'est-à-dire à l'expression du complot telle qu'observée aujourd'hui, notamment à l'heure des réseaux sociaux et des plateformes de partage facilité : il s'agit d'une théorie basée sur une "hypercritique" du récit officiel qui conduit à la formulation d'hypothèses explicatives alternatives avec pour questionnement initial « à qui profite cette conception de la réalité ? ».

Aussi, nous l'avons vu, le « néocomplotisme » calque son récit sur un rejet violent des théories officielles. En effet, la mise en récit d'une théorie « néocomplotiste » nécessite une attention particulière pour les preuves avancées. Celles-ci doivent résulter de coïncidences,

---

<sup>44</sup> Pierre-André Taguieff, *Court traité de complotologie*, Fayard, coll. Mille et une nuit, Paris, 2013



d'évidences, d'incohérences troublantes dans le discours officiel. Ces théories fonctionnent grâce à la valeur d'évidence qu'un tel discours de la preuve finit par produire chez le récepteur. Cependant pour que le récepteur soit complètement convaincu, il doit présenter un profil initial de défiance à l'égard des instances traditionnelles du pouvoir. Nous l'avons vu précédemment, cette défiance tend à se généraliser, c'est pourquoi ces théories ont vocation à toucher de plus en plus de monde puisque les individus sont davantage sensibles à tout fait alternatif venant contredire un discours officiel systématiquement soupçonné de manipulation de l'opinion.

Par ailleurs, l'essor d'Internet permet aux théories du complot une diffusion plus rapide et plus facile. En effet, ce média de la vidéosphère se caractérise selon Daniel Bounoux par « le direct, l'interactivité mais aussi et surtout l'image » (à la différence de la graphosphère qui la précédait et qui portait sur l'écrit). L'image revêt donc un poids important sur lequel capitalisent les complotistes. Les lectures biaisées de ces images, leur interprétation, voire leur transformation ont toujours un même objectif : la force de l'évidence de la preuve. Dès lors, c'est précisément cette agglomération de facteurs qui fait progressivement glisser le complot dans une dimension nouvelle : celle la post-vérité.

En définitive, l'émergence de la post-vérité s'explique bien par la rencontre de plusieurs facteurs structurels et caractéristiques de notre époque. La défiance grandissante à l'égard des pouvoirs à la fois politiques et médiatiques fait naître le soupçon, le doute. S'il est reconnu que le doute est moteur d'une démocratie afin de remettre en question les certitudes et de prévenir les comportements dogmatiques en favorisant l'adoption d'un raisonnement cartésien, il est également entendu que quand celui-ci touche les instances régulatrices de nos sociétés, alors s'enclenche une sorte de désenchantement social qui ramène à un état de nature violent. En effet, les informations ici en font les frais. L'entrée dans une vidéosphère décuplée par les nouvelles pratiques numériques conséquentes à l'arrivée d'Internet, favorisent l'émergence d'une dérégulation du marché de l'information qui, sous couvert d'horizontalité démocratique parfaite, brouille la frontière entre le travail d'investigation et le travail de propagande. Seulement ce passage ténu, s'effectue par une transformation des pratiques ancestrales. La rumeur qui existe depuis plusieurs siècles, prend de l'importance et se professionnalise faisant entrer dans une théorie du complot qui se caractérise par la désignation systématique d'un responsable du mal qui ronge nos

sociétés. La lecture de ce mal, en proposant une vision hyper critique de la théorie officielle, elle-même jumelée au sentiment de défiance à l'égard des institutions traditionnelles, donne de la visibilité à ces théories alternatives qui proposent des explications rationnelles aux faits irrationnels. En répondant à une attente de réassurance et de compréhension de l'inexplicable, et en profitant de l'horizontalité dans l'information proposée permise par le Web, ces théories trouvent un plus large public. Mais le scepticisme n'est cependant pas complètement aboli du fait de la légitimité des sources productrices de ces contenus. Si elles séduisent une partie de la population, l'autre partie reste d'autant plus défiante à l'égard de ces contenus alternatifs, ce qui a pour conséquence l'accentuation du désir de transparence vis-à-vis des instances traditionnelles. Et c'est bien là que se noue une nouvelle tension et un nouveau paradoxe : le désir de transparence radicalisé par les nouvelles pratiques numérique sur Internet, aiguise encore davantage le soupçon en le rendant indéfini. La transparence alimente donc le soupçon qu'elle était censée abolir. Dès lors, le désir légitime d'expliquer et de comprendre des événements, risque de se satisfaire d'idées erronées ou non vérifiées qui pullulent sur les réseaux sociaux avec la dérégulation du marché de l'information précédemment mentionnée. La non maîtrise de la sur-information finit par se transformer en sous-information dérégulatrice en accentuant encore davantage le sentiment de défiance des citoyens ainsi déboussolés.

# PARTIE 2

## L'INFLUENCE DE LA POST-VÉRITÉ SUR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE DE FRANÇOIS FILLON

---

Avant d'analyser en détail la stratégie de communication adoptée par le candidat François Fillon durant la crise politique à laquelle il a dû faire face à l'occasion de la campagne présidentielle, il convient de se référer aux travaux théoriques du psychanalyste Stephen Karpman spécialiste des relations interpersonnelles et de leur impact dans les stratégies de communication choisies par les individus. Nous nous référons notamment à son « triangle dramatique » également appelé « triangle de Karpman », dans lequel il met en lumière le jeu de manipulation qui s'instaure dans un scénario relationnel et communicationnel entre une victime, un persécuteur et un sauveur.

### PERSÉCUTEUR

- Libère ses pulsions agressives,
- Domine, critique, harcèle, dévalorise sa Victime,
- Persécute ou justifie ses violences par un ancien vécu de Victime.



### SAUVEUR

- Joue un rôle narcissiquement gratifiant,
- Intervient même si rien ne lui est demandé,
- Infantilise et place la Victime en incapacité,
- Peut devenir Persécuteur ou Victime s'il est déçu par une absence de reconnaissance.

### VICTIME

- Attire le Sauveur qui veut la sauver,
- Attire le Persécuteur censé la persécuter,
- Attire l'attention sur soi si le rôle est bien joué.

Dans ce schéma, le **persécuteur** adopte un comportement agressif pour tenter de canaliser ses propres peurs. Il y a une volonté explicite de s'imposer par la force et la domination en ayant recours à l'intimidation.

La **victime** se déresponsabilise et se sent impuissante face à une situation donnée. En endossant ce rôle, la victime cherche à dominer en apitoyant son interlocuteur.

Enfin, le **sauveteur** vole au secours de l'autre mais avec pour objectif son propre bien. Cette posture cherche à dominer en se rendant indispensable. L'action ou l'intention d'action font partie de cette posture.

Si François Fillon n'adopte pas *stricto sensu* cette typologie, nous verrons qu'il oscille dans sa stratégie de campagne entre différentes postures proches de celles énoncées par Karpman. En effet, il balance entre une posture courageuse par le recours à l'imaginaire du « sauveur » et une posture victimaire par le recours à la théorie du complot tout en y incluant une posture offensive par le recours à l'agressivité. A la lumière de ces éléments, il conviendra d'interroger l'influence de la post-vérité dans sa stratégie de campagne.

## **A/ Une posture courageuse qui assure de la crédibilité et de la cohérence au personnage politique**

### **1. La rhétorique du « courage de la vérité », une constante identitaire du personnage politique de François Fillon**

Si le courage est une composante de la personnalité politique de François Fillon, celui-ci a pris toute sa dimension lors de la campagne de la primaire de la droite et du centre durant laquelle le candidat a apposé le terme « vérité » à côté de celui de « courage » pour proposer un slogan éloquent « Le courage de la vérité ». François Fillon propose donc une lecture philosophique de son statut de candidat à la primaire, à la lumière de la dernière leçon de Michel Foucault au Collège de France en 1984 qui porte le même nom.

#### **a) « Le courage de la vérité », un positionnement de primaire cohérent pour François Fillon**

« Le courage de la vérité », est donc successivement employé par deux hommes aux destins bien différents. C'est en mars 1984 que Michel Foucault décide de nommer ainsi sa dernière leçon de philosophie au Collège de France, afin de proposer une conférence sur le « parler vrai » (*parresia* en grec). Le 4 octobre 2016, François Fillon dévoile son slogan de campagne à la primaire de la droite et du centre « *Le courage de la vérité* ».

Dans un premier temps, il convient de rappeler que la vérité et le courage sont deux attributs structurants de la personnalité politique de François Fillon et comptent vraisemblablement pour beaucoup dans sa victoire à la primaire contre Alain Juppé alors même que celui-ci faisait la course en tête depuis près de deux ans. En effet, en 2006 déjà, suite à son évincement sans préavis par Jacques Chirac du gouvernement en juin 2005, François Fillon affiche son soutien à Nicolas Sarkozy et propose un livre qui a pour titre *La France peut supporter la vérité*<sup>45</sup>. En 2015, l'homme politique alors non déclaré pour la primaire mais passablement en train de la préparer, propose un petit manifeste pour la France intitulé *Osons dire, osons faire*. Si le courage n'est pas explicitement invoqué, en revenant à la définition du verbe « oser », on confirme l'appartenance au champ lexical du courage (avoir la hardiesse, le courage, l'audace de faire quelque chose).

Dès lors, que veut-dire cette référence philosophique dans le discours de François Fillon ? Dans l'ultime leçon de Michel Foucault, le philosophe s'emploie à expliquer la *parresia* au sens grec : celle-ci désigne le franc-parler de l'ami, le dire-vrai du confident, par opposition à la flatterie de l'hypocrite ou du courtisan. Cela implique d'avoir le courage de tout dire au risque de déplaire, voire de se fâcher avec autrui. Dans cette leçon, Michel Foucault fait échos aux Cyniques de l'Antiquité. Si l'on reprend l'étymologie de l'adjectif « cynique », on constate que celui-ci est dérivé du terme grec « *kunos* » qui signifie « chien, canin ». Les cyniques sont donc ceux qui, volontairement, décident de vivre comme des chiens c'est-à-dire en ne respectant aucun usage de civilité. Selon Foucault, les Cyniques parlent de la « vraie vie » comme celle qui suit la vérité qui n'existerait qu'au prix du saccage des mœurs. Si les individus sont tous d'accord sur les principes – c'est-à-dire les fondements des ambitions philosophiques du monde antique - dans la réalité, les actes diffèrent et leur font

---

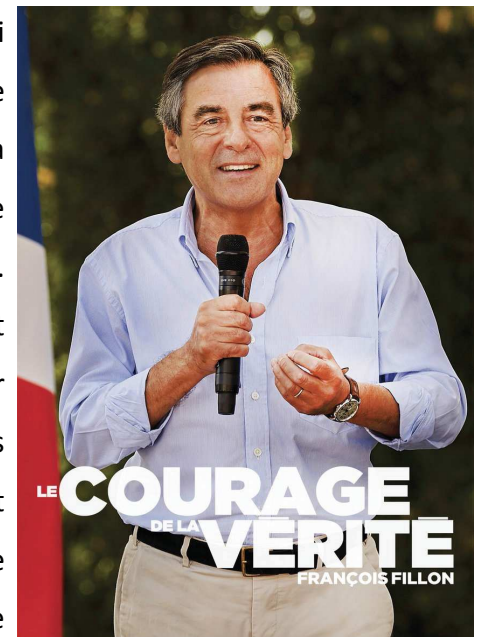
<sup>45</sup> François Fillon, *La France peut supporter la vérité*, Albin Michel, Paris, 2016

faire parfois l'inverse de ces principes. C'est pourquoi, dans un but de démonstration par la preuve, les Cyniques ont décidé de suivre sans réserve les principes que nous approuvons tous unanimement, et démontrent par là-même que leur application devient parfois inacceptable. Les Cyniques entendent ainsi démontrer et souligner que pour atteindre ces principes, il faut briser les règles et déconstruire les conventions sociales.

En revenant au slogan de François Fillon, on comprend que le candidat se présente ici comme la figure actualisée du cynique antique, soit celui qui a le courage de dire vrai, de parler vrai d'adopter ce franc-parler de « chien » qui ne ménage personne. Concrètement dans le discours politique, ce parler vrai fait échos à cette France qui fait faillite dont la responsabilité revient aux responsables politiques en place : « *la 6ème puissance du monde en proie à une grave crise économique sociale et culturelle, menacée dans sa chaire par les totalitaires islamiques, déboussolée par un quinquennat désastreux d'inconséquences et de mensonges.*<sup>46</sup> »

### ***b) Les fonctions du courage dans le discours politique***

D'autant que le courage revêt des fonctions singulières qui permettent de servir le discours du candidat. En effet, le courage est une valeur régulièrement invoquée en littérature notamment à travers la figure du héros qui souvent se prévaut d'une caractéristique notable, sinon essentielle, celle du courage. L'emploi du champ sémantique du courage en politique permet donc deux choses. D'une part cela permet de convoquer l'imaginaire littéraire en replaçant ainsi le politique en héros vertueux au centre du récit romanesque. D'autre part, cela permet de mobiliser le courage qui se confronte nécessairement de manière implicite, à la lâcheté et à la pusillanimité. Convoquer ce



---

<sup>46</sup> Extrait du discours de François Fillon à Sablé-Sur-Sarthe, 28 août 2016

procédé rhétorique possède donc des vertus intéressantes dans le cadre d'une campagne présidentielle, et notamment trois fonctions principales :

- ❖ Elle permet de prétendre que la vraie crise est finalement celle d'une crise de la volonté. Elle induit cependant que les choses sont simples, et qu'il suffirait simplement de le vouloir pour permettre de renverser l'ordre établi. Invoquer le courage engage donc le politique qui doit avoir le courage de décider de changer les choses, mais cela engage également les électeurs qui doivent se décider à élire un représentant qui souhaite changer les choses. Or le changement et les réformes induits peuvent faire peur.
- ❖ Utiliser la rhétorique du courage laisse entendre qu'une solution d'intérêt général existerait. La raison pour laquelle, les autres hommes politiques ne pourraient se résoudre à adopter cette solution serait donc le manque de courage à assumer des mesures trop peu clivantes pour leur couleur politique. Cependant, cette posture a pour conséquence d'évincer la complexité des relations avec les différents partenaires ou l'émergence de conflits sociaux par exemple.
- ❖ Enfin il permet de discréditer le pouvoir en place en soulignant de manière implicite la médiocrité, la lâcheté et le fait que l'homme politique responsable serait davantage préoccupé par lui-même que par le bien commun.

Choisir le courage comme rhétorique peut donc être intéressant dans une campagne électorale mais peut poser problème une fois élu. En effet, il risque de susciter une exigence de résultat hautement supérieure qu'il s'agira de combler sous peine de décrédibilisations et de défiance du politique auprès de la population.

Mais alors François Fillon est-il finalement la réincarnation de cette figure philosophique antique que dépeignait Foucault en 1984 ? Pas tant que ça car, aucun autre candidat n'oserait dire le contraire de la vérité avancée par Fillon ; aucun candidat n'avance que la France va bien, que la France prospère car il s'agirait là d'un mensonge éhonté dont

l'audibilité serait nulle. En revanche, ce qui distingue François Fillon des autres candidats et qui le rapproche de la figure du cynique antique de Foucault, c'est qu'il repose davantage sur la manière de dire et de vivre le discours que sur le contenu du discours lui-même. En effet, François Fillon s'évertue à dire, à souligner que lui dit vrai, qu'il pratique, exécute et met en exercice la vérité en affirmant que lui-seul – par rapport aux autres candidats – a le courage de la vérité. Et cela se renforce encore davantage car dans ce contexte de primaire, si lui dit vrai c'est par opposition franche à ses adversaires du même camp. Lors de son meeting à Sablé-Sur-Sarthe en août 2016, meeting d'où sera issue la photo de l'affiche de campagne à la primaire, François Fillon n'hésite pas à tacler franchement Nicolas Sarkozy, ce qui aura pour effet d'ancrer son positionnement d'irréprochabilité quant à la loi en assignant aux prétendants au pouvoir, un devoir absolu de vérité proche de l'impératif catégorique kantien : « *Ceux qui ne respectent pas les lois de la république ne devraient pas pouvoir se présenter devant les électeurs. Il ne sert à rien de parler d'autorité quand on n'est pas soi-même irréprochable. [...] Qui imagine un seul instant le Général De Gaulle mis en examen. Etre gaulliste c'est une conception de l'exercice du pouvoir et singulièrement de la fonction présidentielle.* » François Fillon adopte un positionnement marqué contre son camp, ce qui apparaît être le propre d'une stratégie de primaire, différente d'une stratégie de présidentielle qui cherche au contraire à l'unifier. François Fillon, alors *outsider*, tente un coup politique en prônant la posture d'irréprochabilité dont doit se targuer un prétendant à la plus haute fonction. Mais ce discours est dangereux et il lui reviendra en boomerang dès lors qu'il sera pris dans les « affaires » qu'on lui connaît puisqu'en adoptant cette posture, l'homme qui le dit ne l'est finalement pas. Cependant, à ce moment de la campagne aux primaires, le candidat est en phase avec ce que les Français attendent : à savoir des politiciens honnêtes qui tiennent leurs promesses. C'est donc la rhétorique autour de ce positionnement de diseur de vrai, de franc parler qui induit cette posture de cynique antique. Le discours ne compte que pour base dans cette posture, ce qui importe c'est la manière de le mettre en scène et en pratique pour donner du relief aux mots.

### ***c) Mais une rhétorique exigeante qui n'autorise pas de faux pas***

Toute la difficulté de François Fillon et des événements qui ont suivi repose donc sur cette posture de convocation de LA vérité et non pas de SA vérité – comme si celle-ci était



une, universelle, éternelle. Le retour à la réalité aurait pu être au mieux une déception quant à la banalité des promesses politiques non tenues, au pire dans l'enchaînement des événements qui ont porté atteinte à toute crédibilité et toute confiance d'une majorité des électeurs contre le candidat devenu le menteur éhonté qui ne déroge pas à la règle des politiques « tous pourris ».

« Le courage de la vérité » aurait pu être la stratégie de François Fillon dans la tourmente des « affaires », une stratégie de communication qui aurait peut-être permis une issue plus favorable en vertu de la ligne politique fixée par le candidat depuis des années, et renforcée lors de la primaire. Le courage, son courage à faire face à ses vérités en accordant complètement les actes aux mots et aux idées. Pour en revenir à Michel Foucault et à sa propre vision philosophique du courage de la vérité, rappelons simplement que celui-ci fait, en premier lieu, échos au « *discours de vérité que le sujet est capable de dire sur lui-même* » et non pas au fait d'être capable de dire la vérité sur un sujet, ce que chaque candidat fait en proposant une vision de la France, une vision de la politique : chaque candidat donne ainsi sa vérité sur un état de la France en lien avec sa vision et ses idées. C'est donc sur l'interprétation et la confusion entre la notion de vérité sur soi-même et la notion de vérité sur une vision d'un état de fait, qui crée la confusion et amplifie le scandale. Sans compter évidemment le fait que la vérité de François Fillon reposait sur une affirmation structurante : la France est en faillite. Le raccourci vers les raisons de cette faillite d'abord causée par des politiques corrompus est donc évident. C'est pourquoi, quand François Fillon dit que la France fait « faillite », il n'énonce pas un fait, il ne fait que raconter une histoire qui correspond à sa posture, à son projet, à ses idées, à sa vision de la France. Le fait est le montant de la dette, une dette conséquente et exponentielle certes depuis longtemps. L'histoire que raconte François Fillon à partir de ce constat et de cette vérité « judiciaire » - c'est-à-dire une vérité des faits (tel que définie par Hannah Arendt précédemment), une vérité vérifiable dans le réel, c'est de faire comprendre la faillite pour permettre de justifier les mesures drastiques et d'austérité qu'ils comptent engager pour la France en cas d'élection. Mais il aurait parfaitement pu prendre le pied opposé et imaginer une autre histoire en distinguer la logique étatique de celle du privé par exemple.

Dès lors, François Fillon, en choisissant un discours porté par la vérité et le courage lors de la primaire, met en exergue ces deux attributs en vue de la fonction qu'il convoite. Ces éléments permettent au candidat de se dégager un éthos pour façonner son image d'homme présidentiable. « Le courage de la vérité » en invoquant à la fois une référence littéraire aux qualificatifs du héros (courage) tout en prônant une valeur morale de vérité, permet à François Fillon de construire son éthos de vertu dans le cadre de la primaire.

Cependant, la révélation des « affaires » en janvier 2017 plonge le candidat dans la tourmente et l'oblige à repenser son positionnement reconditionnant alors son éthos. S'il reste tenu d'adopter une stratégie de communication de crise qui doive s'inscrire dans la continuité de la personnalité politique qu'il s'est construit, il est dans l'obligation de s'affranchir de certains ressorts qui ne feraient que renforcer la contradiction de ses propos. Pour ce faire, il abandonne la notion de « vérité » mais conserve la constante de « courage ».

## 2. Le courage, une constante au cœur de la stratégie de crise de François Fillon

### a) Le courage du « sauveur » pour assurer la continuité

Nous l'avons vu, le « courage de la vérité » a structuré la personnalité politique de François Fillon durant la primaire. S'il est facile de comprendre l'impasse dans laquelle le candidat se trouve une fois les « affaires » révélées pour poursuivre sur ce registre communicationnel, il doit tout de même composer avec, afin d'assurer une certaine cohérence dans la mise en récit de son discours politique. C'est pourquoi, il va détourner la vertu du courage en se construisant une figure de « sauveur ». Pour l'historien Raoul Girardet, dans *Mythes et mythologies politiques*<sup>47</sup>, le « mythe du sauveur » définit cette figure comme un guide, une figure protectrice à laquelle on s'identifie pour sortir d'une solution délicate. Si cette figure peut prendre différentes formes : le vieil homme expérimenté qui possède la sagesse de l'expérience, le héros fulgurant qui connaît une gloire étincelante ou encore le prophète menant un peuple ; François Fillon revêt ici une figure de sauveur un peu particulière.

---

<sup>47</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, ed. du Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 1986

Nous l'avons vu, durant sa campagne à la primaire, il se présentait comme l'éclaireur d'une vérité jusqu'alors brouillée par des conflits d'intérêts politiques des gouvernants. Avec l'éclatement des affaires, François Filon va régulièrement reprendre la notion de courage à laquelle il n'accroche désormais plus la notion de vérité, mais qu'il emploie pour façonner sa figure d'homme solide face à la tourmente, d'ancrer sa personnalité politique dans une robustesse et une droiture patriarcale. En se présentant comme le sauveur de sa femme le garant de sa sécurité, il ne se positionne pas comme la victime de cette histoire mais comme un dommage collatéral en faisant du bien-être de son épouse, une priorité. Dans son intervention du 27 janvier au 20h de TF1, François Fillon tente d'incarner cette figure de preux chevalier qui vole au secours de son épouse: *« Mon épouse est remarquable, elle est exceptionnelle. Vous n'imaginez pas à quel point elle souffre qu'on puisse penser qu'elle n'a pas respecté les règles. Alors je le dis ce soir, je la défendrai, je l'aime et je la protégerai et je dis à tous ceux qui voudront s'en prendre à elle qu'ils me trouveront en face »*. Le 29 janvier dans un meeting à la Villette il dira encore : *« Moi je n'ai peur de rien. J'ai le cuir solide, si on veut m'attaquer qu'on m'attaque droit dans les yeux mais qu'on laisse ma femme en dehors »*. Convoquer l'imaginaire du chevalier que l'on pourrait rapprocher du « mythe du sauveur » développé par Raoul Girardet, est un moyen de remettre le courage au premier plan d'une stratégie défensive en communication de crise. Ce mythe de sauveur est d'ailleurs mis en scène lors de ce même meeting de la Villette. L'émotion dans le couple François et Pénélope Fillon est palpable. Les yeux de l'épouse sont embués de larmes tandis que le mari s'exprime des trémolos dans la voix : *« on ne m'intimidera pas [...] devant 15000 témoins je veux dire à Pénélope que je l'aime et que je ne pardonnerai jamais à ceux qui nous ont jeté aux loups »*. Ces paroles viennent conclure un paragraphe parfaitement storytéllé sur le passé du couple et leur début en politique : *« J'avais 26 ans, j'étais inconnu, c'était une élection cantonale, en 1981 au mois de février. Au petit matin, je prenais ma voiture qui toussait au démarrage pour aller coller mes affiches et pour sonner à la porte des maisons. Parfois on me fermait la porte au nez, souvent on m'offrait du café dans la cuisine avec un peu de « gouillte » comme c'est souvent le cas dans la Sarthe. La politique c'est un long chemin, c'est un chemin rude. Dès le début Pénélope est à mes côtés. Elle est à mes côtés avec discrétion, avec dévouement, j'ai construit mon parcours avec elle. Nous n'avons rien à cacher, nous n'avons qu'un seul compte au Crédit Agricole de Sablé sur Sarthe. »* La

mobilisation de l'anecdote dans le récit politique permet au personnage politique de s'ancrer dans un quotidien simple et identifiable pour les électeurs. Rappeler ce passé est un moyen pour François Fillon d'humaniser son personnage politique afin de renforcer la dimension de courage dont il doit faire preuve pour surmonter l'épreuve. Le candidat use d'un stratagème communicationnel récurrent : celui de mettre le pathos au service de la parole politique pour que le récit devienne argument et fasse surgir l'émotion au risque même d'altérer la logique de raisonnement.

Ces séquences lui permettent également d'incarner, à travers les registres qui caractérisent sa personnalité politique - le calme, la sérénité et la transparence – son honnêteté en adoptant une attitude chevaleresque du mari qui défend sa femme, courageux, honnête. En effet, en invoquant le courage, François Fillon ne s'implique pas dans la posture victimaire, il souligne le mal que les affaires provoquent chez sa femme, mais ne laisse pas transparaître l'incidence qu'elles peuvent avoir sur lui. Cette stratégie permet au candidat de travailler son capital sympathie en jouant sur la compassion.

Le courage est une stratégie employée dans le cadre d'une élection pour inspirer la confiance et travailler une posture vertueuse d'homme présidentiable. Cette idée se comprend dans la notion d'éthos, fondamentale, car elle porte en elle la capacité d'un candidat à gagner la confiance de son électorat et de la convertir en une adhésion militante et en un vote. Dès lors, si durant la primaire, François Fillon façonnait sa figure d'homme présidentiable par l'édification d'un éthos de vertu fondé sur un discours relatif à l'honnêteté, la vérité et la sincérité, en récupérant le courage dans son discours de candidat à la présidentielle mais en y préférant une assimilation à la figure de « sauveur », il se construit un nouvel éthos : celui de chef.

### ***b) Le courage de reconnaître ses erreurs pour assumer sa contradiction***

A plusieurs reprises, le candidat sera pris en défaut sur le fondement de ses affirmations. Par exemple, une semaine après la révélation des « affaires », alors même que François Fillon s'est déjà exprimé sur le plateau du 20h de TF1 en clamant son bon droit « *C'est légal c'est parfaitement transparent* » ; le candidat est corrigé sur la date de début de sa collaboration, l'obligeant à revenir sur ses dires lors d'une conférence de presse tenue le

6 février 2017 durant laquelle on constate un changement de pieds radical: *« Le premier courage en politique est de reconnaître ses erreurs. Collaborer en politique avec sa famille est une pratique en politique désormais rejetée par les Français. Ce qui était acceptable hier, à défaut d'être accepté, ne l'est plus aujourd'hui. En travaillant avec ma femme et mes enfants, j'ai privilégié cette collaboration de confiance qui aujourd'hui suscite la défiance. C'était une erreur, je le regrette profondément et je présente mes excuses aux Français. »*. François Fillon fait de nouveau référence au courage, modalité langagière structurante pour son personnage politique. Ici, le courage lui permet de revenir sur ses propos, d'en assumer les incohérences en s'excusant auprès des Français.

Conscient de ses incohérences et de l'effet perturbant pour sa base militante, le candidat de la droite et du centre convoque le courage non plus pour lui afin de successivement façonner son image de sauveur ou de repentis, mais bien pour consolider son socle militant. Ils demandent ainsi aux militants d'adopter cette posture courageuse afin de faire face à la tourmente dont il serait victime. C'est ainsi que durant son meeting du 5 mars au Trocadéro, il s'exprime : *« Vous qui avez su braver les intempéries, les injonctions, les caricatures, et parfois même les invectives en vous présentant ici sur cette place si forte en symbole [...] je parle de la première valeur de notre devise, la liberté. Et j'en parle pour les courageux que le système décourage »*. L'emploi des termes « braver » « invectives » « courageux » « décourage » appartiennent tous au champ lexical du courage et s'adresse explicitement aux militants désignés par un « vous » qui exclut le candidat.

On le voit donc, le courage permet à François Fillon de créer une cohérence avec son positionnement politique initial tout en l'adaptant aux événements. En déplaçant la notion et en la rapprochant de nouveaux termes (sauveur, repentis), il tente de réduire la contradiction et l'incohérence structurante de son positionnement. Cependant, cette contradiction atteint un paroxysme dont François Fillon ne pourra pas tout à fait se relever. Lors de l'éclatement des « affaires », le 27 janvier sur le plateau de TF1, François Fillon s'engage en direct afin de renforcer sa droiture et son irréprochabilité en affirmant que : *« Il n'y a qu'une seule chose qui m'empêcherait d'être candidat c'est si mon honneur était atteint, si j'étais mis en examen. J'ai toujours dit que je ne pourrais pas être candidat à la*

*présidence de la République si il y avait, pas seulement un soupçon, mais s'il y avait une évidence que j'avais transgressé la loi, ça n'est pas le cas. »*

Cependant, cette stratégie se retournera contre lui et sera probablement à l'origine de sa perte de crédit auprès des électeurs le déclassant de favoris au rang de 3ème voire 4ème homme de cette élection. En effet, le 1er mars, lors d'une conférence de presse, le candidat revient sur ses propos en confirmant son maintien dans la course à la présidentielle malgré sa mise en examen : *« Mon avocat a été informé que je serai convoqué le 15 mars par les juges d'instruction afin d'être mis en examen. [...] Parce que seul le suffrage universel, et non pas une procédure menée à charge, peut décider qui sera le prochain président de la République, je ne céderai pas. Je ne me rendrai pas. Je ne me retirerai pas. J'irai jusqu'au bout, parce qu'au-delà de ma personne, c'est la démocratie qui est défiée. [...] Oui, je serai candidat à la présidence de la République. »* François Fillon est obligé d'assumer une contradiction éloquente. Au lieu de cela, il préfère nier ses propos précédents et ne pas devancer les attaques dont il fera forcément l'objet après cette annonce. En effet, la contradiction vient ici ébranler la présidentialité du candidat du fait de l'inconstance de ses dires. Or la contradiction en régime politique est une caractéristique proche des régimes totalitaires si l'on en croit les mots d'Hannah Arendt dans *Le système totalitaire*<sup>48</sup> : *« cette liberté qu'il prend par rapport à sa propre idéologie, caractérise l'échelon supérieur de la hiérarchie totalitaire »*. Sans avancer que la stratégie de communication de François Fillon prend les traits d'une propagande totalitaire, il n'en reste pas moins que ces propos créent encore davantage de brouillage chez les citoyens et participent ainsi de la décrédibilisation accrue du candidat à prétendre au poste de président de la République puisque ces mots finissent par apparaître comme des mensonges alors même qu'il se présente comme le candidat de la vérité.

### 3. L'adoption de cette stratégie sert la construction d'un éthos de chef

Il est nécessaire pour François Fillon de revoir le positionnement de son affiche officielle et cela passe par un virage dans l'éthos mis en avant ; d'un éthos de vertu lors de la primaire, le candidat passe à un éthos de chef lors de la présidentielle.

---

<sup>48</sup> Hannah Arendt, *Le système totalitaire, les origines du totalitarisme*, Essais, Poche, 2005 (1951)

### *a) Le slogan*

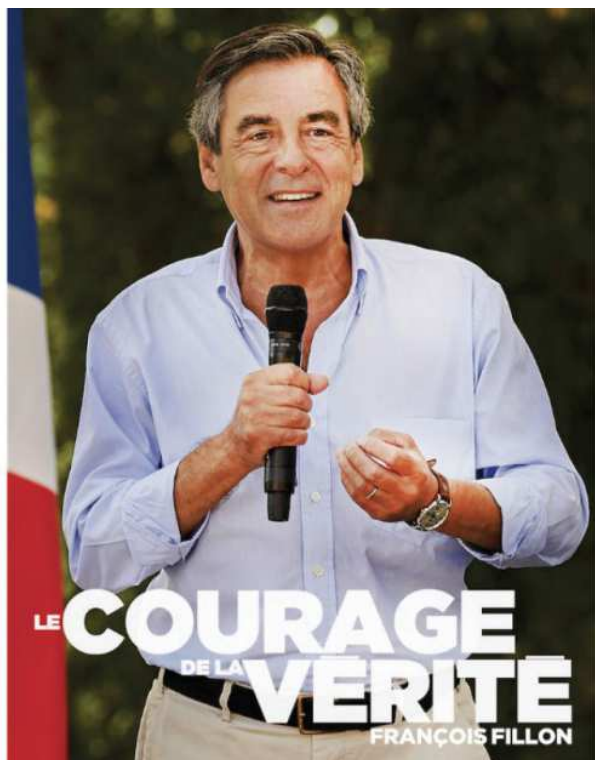
Cela passe tout d'abord par le choix du slogan. Avec « une volonté pour la France », François Fillon marque bien sa volonté de basculer vers un éthos de chef. Tout comme pour la vérité lors de la primaire, la volonté à laquelle il se rapporte n'est pas une volonté, mais sa volonté pour son pays. Le terme permet de traduire une certaine détermination du candidat caractéristique de sa personnalité politique.

En faisant mention de « la France » dans son slogan, François Fillon fait le choix d'englober à la fois les français, mais aussi les entreprises n'excluant pas de fait, le pan économique primordial dans son programme.

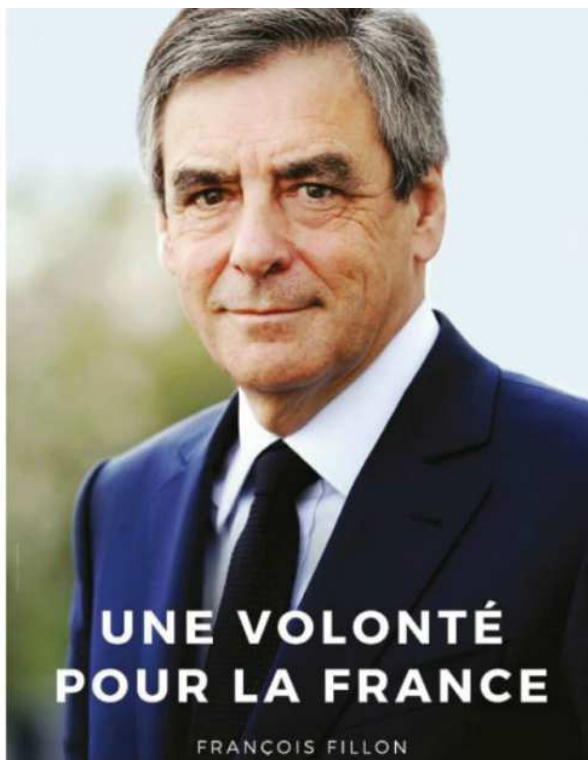
Ainsi, en employant cette formulation, François Fillon décide de recentrer sa candidature sur son programme, sur son projet pour la France et évite par là-même l'emploi ou la référence d'un vocabulaire associé à son positionnement de vertu antérieur qui pourrait entretenir la polémique (courage, vérité, etc.)

### *b) L'affiche*

Mais le slogan n'est pas le seul élément qui traduit son éthos de chef, la photo choisie sur l'affiche de campagne officielle revêt des éléments intéressants de ce point de vue.



*Affiche de campagne de la primaire de la droite et du centre*



*Affiche de campagne de la présidentielle*

Que ce soit sur l’affiche de primaire ou sur celle de la présidentielle, François Fillon s’inscrit dans la tradition des affiches de campagne en adoptant un format classique, rectangulaire à base étroite (à la différence de Jean Lasalle par exemple qui lors de cette élection a choisi un format paysage que l’on a auparavant pu remarquer chez François Mitterrand ou Valéry Giscard D’Estaing en 1981).

Par ailleurs, on constate que les deux photos sont prises en extérieur, un choix stratégique régulièrement mobilisé pour traduire le terrain et le contact auprès des gens, mais également l’action de l’homme politique. Ce qui marque dans l’affiche de la primaire est l’étonnante décontraction du candidat. Cette photo est extraite du meeting du 26 août donné par François Fillon à Sablé-Sur-Sarthe durant lequel il annoncera officiellement sa candidature à la primaire de la droite et du centre. La photo montre ici un candidat en mouvement, en action, en campagne où ce dernier semble détendu, naturel, bronzé, souriant, traduisant une volonté de décontraction et de simplicité. Nous l’avons vu



précédemment, le discours et le slogan du candidat traduisent un éthos de vertu, sa photo permet de souligner le pathos du candidat qui tente ainsi de rompre avec son image sérieuse, quasiment austère qui lui colle à la peau depuis ses débuts. La présence du drapeau français en arrière-plan rappelle tout de même l'attachement du candidat à son pays tout en renvoyant à François Fillon l'incarnation singulière de sa vérité. L'image permet donc à François Fillon de se construire une image plus sympathique via un éthos fédérateur de vertu.

L'affiche de la présidentielle adopte un tout autre point de vue en raison des « affaires » énoncées qui plongent le candidat dans une tourmente. Tout d'abord, on constate que le portrait du candidat est beaucoup plus resserré sur sa personne et que le décor extérieur est davantage estompé permettant de concentrer le regard sur la personnalité politique, tout en incarnant une certaine proximité avec le spectateur. Le candidat est en costume complet et abandonne l'apparente décontraction de la primaire pour travailler son éthos de chef capable de diriger la Nation. On devine un léger sourire qui permet de traduire la sympathie du candidat sans pour autant rompre avec la gravité du moment : qu'il s'agisse des affaires auxquelles il est confronté, comme du poste qu'il entend occuper, l'homme doit se présenter dans une certaine majesté.

Cet éthos de chef sur son affiche de campagne est renforcé par sa définition du président exemplaire donnée lors d'un meeting à Paris daté du 9 avril : « *Un président exemplaire, ce n'est pas un homme qui s'expose chaque jour au voyeurisme public dans l'espoir de séduire ou de se faire pardonner d'exercer le pouvoir. (...) Un président exemplaire, c'est un président que rien ne peut intimider, ni la calomnie, ni les pressions, ni même l'incompréhension, parce qu'il est devenu, après l'élection, comptable des espoirs de tout un peuple. C'est ce président-là que je serai.* » Ces mots traduisent la volonté et la détermination présente dans le slogan de campagne, tout comme la posture courageuse du président exemplaire. Finalement l'affiche s'inscrit dans cette logique et permet au candidat de traduire par l'illustration, un discours et une définition qui prennent soin de matérialiser son éthos de chef.

Ces éléments sous-tendent donc une dimension épideictique qui à vocation à mettre en valeur le candidat et d'incarner un positionnement et une personnalité, tout en travaillant la dimension persuasive et l'incitation à voter pour lui. Le courage qui s'inscrit comme un trait référent de la cohérence de la personnalité politique de François Fillon vient donc successivement permettre au candidat de capitaliser sur un éthos de vertu pendant la primaire puis sur un éthos de chef après l'apparition des « affaires ». Cependant, si cette stratégie nécessite une prise en compte inéluctable des affaires, elle ne capitalise pas dessus exclusivement pour assurer cet éthos. Le courage en s'imposant comme une constante de la personnalité politique tente délibérément de faire fi des « affaires » pour continuer une campagne électorale qui utilise des ressorts communicationnels classiques. Mais nous allons voir que François Fillon, pour répondre des accusations d'emplois fictifs supposés, choisit une autre posture : celle de la victime.

## **B/ Une posture victimaire pour assurer sa défense dans les affaires**

### **1. François Fillon serait victime d'une machination alimentée par un triple complot**

Pris dans des « affaires » qui suspectent le candidat de la droite et du centre d'emplois fictifs de sa femme et de ses enfants lorsqu'il était député, François Fillon choisit, dès ses premières réactions, l'insinuation d'un potentiel complot le visant. Le 27 janvier 2017 sur le plateau du 20h sur TF1, deux jours après les révélations du Canard Enchaîné, le candidat l'exprime clairement: « *On peut quand même se poser la question de savoir pourquoi, alors que mon épouse était rémunérée depuis 1997, pourquoi aujourd'hui ? [...] On peut se demander pourquoi, deux mois et demi avant l'élection présidentielle, cette affaire explose [...] à l'évidence on essaie de m'abattre à l'élection présidentielle.* »

Régulièrement, François Fillon va mobiliser la possibilité d'un complot dans ses différentes allocutions. Aussi, le 29 janvier lors d'un meeting à la Villette, François Fillon dit : « *A trois mois de l'élection présidentielle, comme par hasard, on construit un scandale* ». Puis, le 5 mars, lorsque François Fillon donne une interview accordée à Laurent Delahousse sur le

plateau du JT de 20h sur France 2, le candidat déclare : *Qu'à chaque élection présidentielle, il y ait un candidat, souvent le favori, qui est la cible de toutes ses attaques, c'est troublant.* »

Mais François Fillon ne fait pas qu'évoquer la possibilité d'un complot. Il le désigne et le qualifie. A ses yeux, trois complots semblent émerger : un complot politique, un complot judiciaire et un complot médiatique.

### *a) Le complot politique*

D'abord, François Fillon évoque la possibilité d'un complot politique où quelqu'un voudrait l'empêcher d'être candidat à l'élection présidentielle : *« c'est fait pour m'empêcher d'être candidat.<sup>49</sup> »* ; *« Les masques tombent, la machination est maintenant aux yeux de tous les Français [...] chaque semaine il y a des fuites organisées par les services de l'Etat. Ce sont eux qui organisent ces fuites<sup>50</sup>. »*. En employant le terme « machination » qui désigne l'ensemble des actions secrètes et déloyales qui ont pour but de faire aboutir à un mauvais dessein, François Fillon souligne bien l'entreprise volontaire, construite pour l'abattre. S'il ne désigne pas encore explicitement les auteurs présumés de cette « machination » le 22 mars, les accusations seront beaucoup plus précises le lendemain sur le plateau de *L'émission politique* sur France 2 en évoquant la présence d'un « cabinet noir » à l'Elysée durant le quinquennat de François Hollande : *« on cherchait un cabinet noir, on l'a trouvé le cabinet noir. En tout cas à travers ces allégations. Et moi ce soir solennellement, je demande à ce qu'il y ait une enquête d'ouverte sur les allégations qui sont portées dans ce livre parce que c'est un scandale d'Etat. Si ce qui est écrit dans ce livre est vrai, je pense que dans l'histoire récente de la Vème république, un chef d'Etat n'est jamais allé aussi loin dans l'illégalité, la prise de pouvoir sur des services dont il ne devrait pas avoir autorité »*. David Pujadas rétorque *« c'est une accusation très grave et très lourde »*. Pour François Filon, les fuites dans la presse seraient donc orchestrées depuis l'Elysée et la preuve se trouverait dans un ouvrage *Bienvenue Place Beauvau, Police : les secrets inavouables d'un quinquennat<sup>51</sup>*, co-écrit par trois journalistes, Olivia Recasens, Didier Hassoux (journaliste au Canard Enchaîné)

---

<sup>49</sup> Extrait interview JT 20h, 05/03/2017, France 2

<sup>50</sup> Interview de François Fillon sur France info, 22 mars 2017

<sup>51</sup> Olivia Recasens, Didier Hassoux, Christophe Labbé *Bienvenue Place Beauvau, Police : les secrets inavouables d'un quinquennat*, Robert Laffont, coll. Essais, Paris, 2017

et Christophe Labbé. Dans la soirée, l'écrivain comme le chef de l'Etat démentiront les propos. Didier Hassoux dit : « *on n'a pas trouvé de cabinet noir malheureusement, on raconte plein d'histoire, on raconte un certain nombre d'évènements qui sont passés sous François Hollande, la façon dont il a pris connaissance des affaires qui touchaient Nicolas Sarkozy en particulier, mais on n'a pas trouvé de cabinet noir, on le regrette d'ailleurs* ». Tandis que François Hollande avance : « *Je ne veux pas rentrer dans le débat électoral, je ne suis pas candidat, mais il y a une dignité, une responsabilité à respecter. Je pense que Monsieur Fillon est au-delà maintenant, ou en-deçà* ». En affirmant que François Fillon serait « au-delà » ou « en-deçà », le chef de l'Etat souligne le fait que François Fillon se serait affranchi des repères spatiaux qui ancrent les hommes politiques dans une réalité de faits.

Par ailleurs, l'emploi de cette expression « cabinet noir » et son historicité accentuent le caractère romanesque et scénarisé de la pratique en entretenant un imaginaire fantasmé autour de pratiques incontrôlées et cachées au sommet de l'Etat, qui cristallise l'hypothèse du complot. En effet, le « cabinet noir » serait apparu en même temps que les services postaux et désignerait le service de renseignements qui, pour le compte des gouvernants, repérait et censurait les opposants politiques par l'interception de courriers. En 1841, l'ancien précepteur de Napoléon Bonaparte s'exprime à propos du cabinet noir : « *Le nom de cet établissement, qui à lui seul est une flétrissure pour les gouvernements qui en ont fait usage, désigne le bureau secret entretenu dans des temps de funeste mémoire à l'intendance générale des postes, et dont l'infâme spécialité consistait à amollir les cachets et à violer le secret des correspondances privées.*<sup>52</sup> » Par extension, le cabinet noir désignerait une cellule qui, sous l'autorité du secrétaire général ou du directeur des services de renseignements, monterait des opérations pièges afin de faire découvrir un certain nombre d'informations dans le but de nuire en les divulguant. Dans cette acceptation de la fonction d'un cabinet noir, on comprend alors que c'est le caractère proactif de l'entité qui cause l'infamie de l'existence même de cette structure : chercher l'information susceptible d'être retenue à charge, n'est pas la même chose que prendre connaissance d'une information remontée. L'idée d'instrumentalisation de l'information pour faire fuiter et causer du tort à quelqu'un est donc comprise dans l'emploi de l'expression.

---

<sup>52</sup> Philippe Le Bas, *Dictionnaire encyclopédique de la France*, tome 3, Paris, Firmin Didot Frères

Le complot politique où quelqu'un souhaiterait abattre le candidat de la droite et du centre est donc régulièrement rappelé par François Fillon qui tente par là-même, de se justifier à propos des faits qui lui sont reprochés, en se déresponsabilisant via l'adoption d'une posture victimaire.

### ***b) Le complot judiciaire***

Un autre complot, judiciaire, expliquerait le calendrier très resserré auquel est confronté le candidat et qui menacerait son éligibilité à la prochaine présidentielle : *« C'est le calendrier judiciaire qu'on m'impose qui est un véritable hold-up démocratique. [...] Si j'avais été mis en examen il y a deux mois, je n'aurais pas été candidat à l'élection présidentielle. Ce sont des pratiques honteuses pour la démocratie. [...] je pense parfois qu'elle [la justice] peut être instrumentalisée, en tout cas je constate que le sort qui m'est fait est une première<sup>53</sup> »*

Par ces mots, François Fillon conteste le calendrier judiciaire adopté pour l'instruction ainsi que l'indépendance des juges en insinuant une responsabilité politique pesante sur la juridiction employée. Mais pour donner de la force à sa stratégie, François Fillon se raccroche à l'impact supposé de ce complot sur la démocratie afin de replacer ses accusations dans un discours victimaire à destination des électeurs. En effet, en mentionnant un « hold-up pour la démocratie » ainsi que des « pratiques honteuses pour la démocratie », il renforce l'évocation du complot politique qui au-delà de l'incidence pour sa candidature, prendrait en otage le citoyen lui-même dans sa condition d'homme libre en démocratie.

Par ailleurs, François Fillon, en mentionnant l'éventualité d'un complot judiciaire fait raisonner un argument audible des Français, conforté par une vision défiante des instances juridiques. En effet, dans une enquête Ifop pour le Club d'Iéna<sup>54</sup> de mars 2017 intitulée « Le regard des Français sur la justice », on constate une baisse de 8 points en 9 ans de la confiance attribuée à la justice, soit 55% de confiance. En s'intéressant aux tris croisés de l'enquête, on constate que la catégorie « électorat de droite » est encore plus sceptique

---

<sup>53</sup> Idem

<sup>54</sup> Enquête Ifop « Le regard des Français sur la justice » pour Club d'Iéna, échantillon de 1000 personnes représentatif de la population française âgées de 18 ans et plus, mars 2017

avec 47% de confiance accordée à l'instance judiciaire. Près d'un français sur deux estiment que la justice n'est pas indépendante, et ce chiffre augmente à 61% pour ces mêmes « électeurs de droite ». Enfin selon une autre enquête réalisée par le ministère de la justice<sup>55</sup> en 2014, le système judiciaire est jugé trop lent pour 95% des Français. Autant de caractéristiques qui trouvent un écho dans l'électorat de François Fillon et crédibilise sa défense.

En mentionnant la possibilité d'un complot judiciaire, François Fillon renforce certes sa posture de victime d'une machination globale mais y inclut également les citoyens qui deviendraient des victimes collatérales par l'atteinte faite à la démocratie. Sachant que les électeurs de droite semblent sensibles à ce discours en raison de leur défiance à l'égard de l'instance judiciaire, François Fillon fait donc d'une pierre deux coups : consolider sa posture de victime tout en renforçant son socle militant.

### *c) Le complot médiatique*

Enfin, un troisième complot, médiatique, serait monté contre le candidat pour nuire à sa campagne. Dès le 27 janvier, François Fillon avance « *je ne me livrerai pas au tribunal médiatique*<sup>56</sup> ». Le 5 mars, alors qu'il s'adresse aux militants dans un meeting organisé sur l'esplanade du Trocadéro, François Fillon s'exclame : « *Dans leur tour d'ivoire les commentateurs tournent en rond autour des mêmes constats négatifs, des mêmes renoncements, du même pessimisme tarifé, fasciné par la critique et le besoin de détruire, de salir.* » Par ces mots, François Fillon évoque l'élitisme des journalistes, totalement déconnectés de la réalité du peuple et joue ainsi sur les mêmes ressorts que les théoriciens du complot en capitalisant sur la défiance à l'égard de la sphère médiatique supposée corrompue et de mèche avec les pouvoirs économiques en place. Enfin, le soir même, par l'emploi d'une prétérition, figure de style permettant de parler de la responsabilité des médias dans les « affaires », François Fillon nomme malgré tout le complot médiatique en accusant les journalistes de détourner l'attention des français des sujets de fond : « *Je ne veux pas faire de reproches aux médias mais enfin, bon les faits sont connus, il y a une*

---

<sup>55</sup> Enquête « Opinion des Français sur la justice », Ministère de la justice – SG – SDSE, 2014

<sup>56</sup> Extrait interview, JT 20h, 27/01/2017, TF1

procédure en cours, tout le monde en a parlé, maintenant on peut peut-être, à 50 jours de l'élection présidentielle, parler du terrorisme, parler de la sécurité, parler du chômage, parler des rapports avec les Etats-Unis, parler du totalitarisme islamique. On ne peut pas imaginer aller au bout de cette campagne, sans aborder les sujets de fond ».

Une fois encore, François Fillon va plus loin que la simple évocation d'un complot médiatique dans le but de le nuire. Il condamne fermement les journalistes et remet en question leur déontologie et leurs pratiques. Le 5 mars 2017, sur le plateau du 20h de France 2 François Fillon revient sur la rumeur de suicide de sa femme qui aurait circulé quelques jours auparavant : « on a annoncé le suicide de ma femme mercredi matin sur des chaînes de télévision ». En désignant explicitement « les chaînes de télévision » comme responsables de la divulgation de fausses informations, François Fillon se heurte nécessairement à une vérification accrue de la part des journalistes ainsi incriminés. Or, toutes les chaînes de télévision ont réagi en réfutant son affirmation : aucune d'entre elles n'a annoncé le suicide de sa femme, aucune image ou captation de son n'est de fait disponible pour confirmer de tels propos. La seule trace médiatique reléguant cette information est issue d'un site internet non télévisuel nommé EuroCalifat et classé orange en termes de pertinence et de vraisemblance des informations diffusées, par le Décodex.

**EuroCalifat** L'Observatoire Internetique de l'Europe

**RESEAU LIBRE**  
EuroCalifat n'est plus mis à jour  
Retrouvez-nous sur [www.reseaulibre.org](http://www.reseaulibre.org)

Retrouvez-nous sur RESEAU LIBRE

Autray : La riposte de l'état socialiste Macron est maudite

**Suicide des époux Fillon, présidentielle reportée.**  
Publié le 4 mars 2017 par Réseau Libre

Les époux François et Pénélope Fillon ont été découverts pendant ce matin à l'aube à leur domicile parisiens par la femme de ménage. Selon les enquêteurs de la Police Judiciaire chargés de l'enquête, une lettre coignée des 2 époux a été découverte, adressée au Président François Hollande. Le contenu de cette lettre n'a pas été dévoilé, mais François Hollande a immédiatement réuni un cabinet de crise à l'Élysée, et vient de diffuser le communiqué suivant.

**Déclaration de François Hollande**  
"J'ai appris avec une énorme émotion la disparition du candidat à l'élection présidentielle François Fillon et de son épouse, qui se sont donnés la mort il y a quelques heures. J'ai ordonné aux services de police de faire toute la lumière sur les raisons de ce suicide."

**Archives**  
• octobre 2017  
• juillet 2017  
• juin 2017  
• mai 2017  
• avril 2017  
• mars 2017  
• février 2017  
• janvier 2017  
• décembre 2016  
• novembre 2016  
• octobre 2016  
• septembre 2016  
• août 2016  
• juillet 2016  
• juin 2016  
• mai 2016  
• avril 2016  
• mars 2016  
• février 2016  
• janvier 2016  
• décembre 2015  
• novembre 2015  
• octobre 2015  
• septembre 2015

**Méta**  
• Description  
• Catégorie

Site Internet **EuroCalifat** classé orange par le Décodex. Seul site ayant effectivement diffusé l'annonce du suicide de Pénélope Fillon

François Fillon s'expose donc à un paradoxe : en voulant dénoncer un complot médiatique pour renforcer son statut de victime et travailler sa crédibilité auprès des électeurs, il ne fait

qu'entretenir les soupçons quant à la véracité des informations diffusées en incriminant le travail journalistique par l'évocation d'une « fake news » comme valeur de preuve.

En somme, par l'évocation d'un triple complot politique, juridique et médiatique qu'il démontre par l'évocation de preuves aléatoires ou fausses et dont le but est de renforcer sa posture victimaire, le candidat Fillon alimente lui-même ce complot et confond sa stratégie passant de la victime au persécuteur. Cependant, le basculement ponctuel vers une stratégie davantage offensive (statut de persécuteur) que défensive (statut de victime), François Fillon tente de reprendre la main sur sa communication de crise.

## 2. Une stratégie défensive sur fond de complot présumé qui permet à François Fillon d'introduire une posture offensive

Nous l'avons vu, la stratégie de communication de crise de François Fillon est principalement basée sur l'adoption d'une stratégie défensive par l'invocation d'une posture victimaire. Cependant, en tant que candidat à la Présidentielle, il est nécessaire de se montrer plus offensif afin de rassurer son socle militant sur sa capacité à prétendre à cette fonction. Les moyens pour y parvenir seront l'argument du nombre comme démonstration de force ainsi que l'emploi d'un vocabulaire assertif destiné à relancer sa campagne.

### *a) Le recours au rassemblement en nombre pour démontrer la force de sa candidature*

Cinq jours après la révélation des affaires, François Fillon trouve nécessaire de remobiliser son socle militant. Pour ce faire, il utilise son calendrier électoral et profite d'un meeting organisé le dimanche 29 janvier à la Villette à Paris pour entreprendre une démonstration de force. Celle-ci est nécessaire à ce moment du calendrier, d'une part pour remobiliser sa base militante possiblement déstabilisée et déboussolée par la succession de rebondissements des jours précédents, d'autre part pour réaffirmer sa légitimité et sa force face aux détracteurs.



Son discours utilise la force du nombre de militants rassemblés : « 15 000, plus de 15 000 fiertés françaises que rien ne pourra arrêter » ; « devant 15000 témoins » ; « [le projet] va toucher ces millions de français qui attendent le sursaut ». François Fillon ne cache pas l'objectif de ce rassemblement et le nomme explicitement : « *il fallait – mes amis- cette démonstration de force, pour faire entendre la voix des militants de la France. Il fallait cette voix puissante, votre voix, pour qu'elle se propage à travers tout le pays. Il fallait – mes amis – ce rassemblement populaire* » ; le recours à l'anaphore « Il fallait » permet de souligner l'urgence de la situation en renforçant l'affirmation qui suit, celle de la nécessité de montrer la force du candidat et sa légitimité par le poids du nombre. Cette anaphore est suivie d'une autre anaphore qui marque l'autorité du candidat comme une injonction faite aux personnes qu'il désigne grâce à l'emploi répété de « je veux » : « *Je veux que nos adversaires vous entendent, je veux qu'ils vous respectent, je veux que votre clameur franchisse les murs de cette salle. [...] Je veux une France qui fait la course en tête* »

Enfin il parachève sa démonstration par l'emploi d'un impératif, un ordre donné aux militants supporters d'adopter cette même attitude offensive face à la tourmente : « *Haussez le ton, haussez la voix.* »

Rétrospectivement, François Fillon aura recours à la démonstration de force dans les moments les plus aigus de la crise, lorsque les annonces et le calendrier politico-judiciaire menaceront sa candidature. Aussi, l'autre démonstration de force qu'il désigne comme telle a lieu le 5 mars, le jour du meeting du Trocadéro<sup>57</sup>. Le candidat commence son discours en posant une question sur sa solitude

prétendue : « *Mes chers compatriotes, ils pensent que je suis seul, ils veulent que je sois seul. Est-ce que nous sommes seuls ?* » « *NOOOON* » rétorque la foule.



La force du nombre est ici illustrée par les

cris de la foule et les centaines de drapeaux visibles à l'image. En effet, la démonstration de force n'est pas uniquement contenue dans le discours du candidat, mais les images et le dispositif audiovisuel produits par l'équipe de campagne du candidat, participent également

<sup>57</sup> Meeting du Trocadéro du 5 mars 2017, disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=AAoBIC\\_THKM](https://www.youtube.com/watch?v=AAoBIC_THKM)

de cette impression. Le candidat apparaît entouré de sa famille politique, rassembleur et soutenu, l'idée de la mise en scène est de rompre avec l'impression de solitude supposée. Les plans montrent une foule nombreuse mais effacée par les drapeaux distribués aux militants qui permettent d'occuper l'image afin de produire un effet d'opacité et de saturation de l'image. L'impression de foule permet ainsi au candidat de véhiculer implicitement un message de force pour alimenter son éthos de leader. Pour Didier Anzieu et René Kaës, deux spécialistes du « fonctionnement de l'appareil psychique groupal<sup>58</sup> » l'identification du groupe à une figure commune qui assure leur rassemblement permet une double identification :

- Une « identification verticale » qui permet au groupe de s'identifier au même leader. Ici la disposition d'une scène en hauteur par rapport à la foule considérable annoncée (200 000 personnes selon l'équipe de campagne de Fillon) permet une reconnaissance visuelle du leader de même que sa légitimité puisque l'homme est supporté par une foule galvanisée.
- Une « identification horizontale » qui permet aux membres d'un groupe de se reconnaître les uns, les autres. Le drapeau sert cette identification, tous les militants tiennent ce signe distinctif et rassembleur leur permettant de renforcer cette impression de groupe.

Ce rassemblement au Trocadéro était un événement clé de la campagne du candidat de la droite et du centre en ce qu'il déterminerait son maintien ou non dans la compétition. Le soir même de ce meeting, François Fillon est sur le plateau du 20h de France 2<sup>59</sup>, et revient sur cette « démonstration de force » comme preuve de sa légitimité. Le nombre de militants alors présent est répété à plusieurs reprises : « 200 000 français se sont déplacés de toute la France en 3 jours pour venir m'apporter leur soutien » [...] « 200 000 personnes convoquées en 3 jours, rien que l'esplanade qui peut contenir 80 000 personnes et ça débordait, mais si d'autres candidats sont capables d'en faire autant qu'ils le fassent ».

---

<sup>58</sup> René Kaës, *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 1976, rééd 2000

<sup>59</sup> Extrait du journal de 20h, 05/03/2017, France 2

Cependant, à la suite de cette séquence, une polémique sur le nombre avancé émergera dans l'opinion. L'impossibilité d'accueillir un si grand nombre de personnes dans cet espace est d'abord soulevée par les forces de l'ordre : « *Certains comptent uniquement la place du Trocadéro, qui mesure autour de 22 000 mètres carrés, d'autres y ajoutent une portion des rues adjacentes. Selon leurs comptes, il y a donc entre 22 000 et 32 000 mètres carrés disponibles. Impossible, selon eux [policiers], d'y faire rentrer 200 000 personnes, à moins d'y faire rentrer jusqu'à 10 personnes par mètre carré !*<sup>60</sup> »

L'émission de Yann Barthes, Quotidien sur TMC, diffusera le lendemain les apartés des organisateurs qui, n'ayant pas éteint le micro, laissent entendre leur objectif, 200 000 participants (« *200 000, il faut dire 200 000* »). Un chiffre annoncé sans vraiment savoir combien de personnes sont effectivement là, juste avant le discours de Bruno Retailleau, que ce dernier commence par ces mots : « *200 000, vous êtes plus de 200 000* ».



« *Certains comptent uniquement la place du Trocadéro, qui mesure autour de 22 000 mètres carrés, d'autres y ajoutent une portion des rues adjacentes. Selon leurs comptes, il y a donc entre 22 000 et 32 000 mètres carrés disponibles. Impossible, selon eux [policiers], d'y faire rentrer 200 000 personnes, à moins d'y faire rentrer jusqu'à 10 personnes par mètre carré !* »  
**Sources policières rapportées par Le Parisien, le 5 mars 2017**

Cette séquence est particulièrement intéressante d'une part parce qu'elle dévoile les coulisses de cette stratégie du nombre effectivement pensée pour effectuer une démonstration de force, mais également parce qu'elle interroge encore un peu plus l'effet de la post vérité sur la campagne française. En effet, cette séquence n'est pas sans rappeler

<sup>60</sup> Sources policières rapportées par Le Parisien, « 300 000 personnes, quand Bruno Retailleau s'emballe », Le Parisien, 5 mars 2017

celle de l'investiture de Donald Trump le 20 janvier 2017 à l'origine du terme de « faits alternatifs ».

Une image comparative de la foule présente en 2009 pour l'investiture de Barack Obama et celle de 2017 pour celle de Trump semble sans appel. Mais pas pour le président américain qui affirme qu'un million de personnes étaient présentes alors que les journalistes estiment ce nombre à 250 000. Une photo (ci-dessous) viendra prouver cette affirmation.



« Ce fut la plus grande foule jamais vue lors d'une investiture, point barre. »  
**Sean Spicer, porte-parole de la Maison Blanche jusqu'au 21 juillet 2017 en conférence de presse le 22 janvier 2017**

Si l'exagération est une constante du discours politique, elle atteint son paroxysme dans l'hyperbole. Pour Donald Trump, l'emploi de la formule « *la plus grande foule jamais vue* » est explicite ; pour François Fillon cette hyperbole est exclusivement numérique. Pour le philosophe Paul Ricoeur, dans *Soi-même comme un autre*<sup>61</sup> ce recours dans le discours n'est pas caractéristique d'un simple effet de style langagier mais d'une « stratégie » visant à produire un « effet de rupture » : « *par hyperbole, il faut le souligner avec force, il ne faut pas entendre une figure de style [...], mais la pratique systématique de l'excès dans l'argumentation* ».

<sup>61</sup> Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre* Paris : Ed. du Seuil, 1990

Nous nous trouvons dans un cas pouvant s'inscrire dans le phénomène de post-vérité qui nous intéresse. En effet, la vérité ne se soucie plus de la fidélité au réel : rien n'a d'importance sinon l'importance de croire en une injonction. La croyance prend donc le pas sur la vérité ou sur le possible. Cette tendance tend à détruire la vérité et transformer ce référentiel en un discours autonomisé et détaché de toute réalité tangible afin de servir un objectif bien précis : pour Fillon comme pour Trump, celui de démontrer le soutien de ses partisans et donc la légitimité de la personnalité politique en invoquant la force du nombre. Mais pour parfaire sa stratégie offensive, François Fillon a recouru à d'autres moyens, notamment l'emploi d'un discours assertif et agressif.

### ***b) Un vocabulaire assertif pour relancer sa campagne***

Si les démonstrations de force viennent ponctuer la campagne de François Fillon notamment lorsqu'il est mis en difficulté par les « affaires », il aura également recours à un registre agressif pour accentuer une posture offensive.

A la suite de la publication de l'article par le Canard Enchaîné le 25 janvier 2017 qui accuse Pénélope Fillon d'emploi fictif en tant qu'assistante parlementaire de son mari, François Fillon alors en déplacement à Bordeaux refuse de répondre aux accusations dont il fait l'objet en ne mesurant pas encore la portée de l'affaire sur la suite de sa campagne : « *Je vois que la séquence des boules puantes est ouverte. Je ne ferai pas de commentaire car il n'y a rien à commenter. Je voudrais simplement dire que je suis scandalisé par le mépris et la misogynie de cet article.*<sup>62</sup> » L'emploi des mots « séquence [...] ouverte » soulignent que François Fillon ne semble pas surpris par cette épisode de lynchage et que cela semble être monnaie courante dans la sphère politique ; chaque élection comptant son lot de mauvais coups. Par ailleurs, l'emploi du terme « boules puantes » permet d'infantiliser ceux qui les envoient en minimisant donc l'impact de leurs propos sur lui. Une sorte de hauteur de l'homme politique qui ne peut être atteint par ce genre de pratiques. La virulence, voire la vulgarité de l'emploi du qualificatif « puant » montre bien le caractère gênant de ce genre

---

<sup>62</sup> Extrait du journal de 20h, 25/01/2017, France 2



d'affaire tout en minimisant leur portée qui, pour le moment permet à François Fillon de conserver une posture agressive car méprisante.

Après la succession de révélations et d'épisodes parasitants pour le bon déroulement de la campagne de François Fillon, celui-ci décide le 15 février 2017, de la relancer à l'aide d'une nouvelle mesure choc reprise de Nicolas Sarkozy, qui propose l'abaissement à 16 ans de l'âge de la majorité pénale : « *L'excuse de minorité ne peut plus aujourd'hui permettre de lutter contre la montée de cette violence. Je proposerai d'abaisser à 16 ans, la majorité pénale. Quand on a 16 ou 17, qu'on attaque un policier, on doit savoir qu'on ira en prison.*<sup>63</sup> ». Cette stratégie est davantage politique que rhétorique mais permet de reprendre la main sur le politique en parlant de fond, de mesure, de programme. En somme, en mobilisant le « logos ». Cette séquence a pour fonction de mobiliser son socle militant en faisant porter le débat, non pas sur les affaires qui l'accablent, mais sur l'idée que le gouvernement serait incapable de gérer les questions de sécurité.

Le 27 février, une nouvelle séquence s'inscrit dans cette stratégie afin de tenter à nouveau de relancer sa campagne par le biais de propos chocs. L'emploi du terme « quasi guerre civile » pour qualifier les échauffourées de Nantes lors de rassemblements anti FN du 27 février 2017 fait réagir « *Quand des hommes choisissent la violence contre d'autres hommes, je dis que c'est une quasi guerre civile* » [...] « *Bernard Cazeneuve appelle à la responsabilité, et bien la responsabilité c'est la sienne [...] j'ai déjà alerté Bernard Cazeneuve plusieurs fois face à la passivité du gouvernement sur ces violences.*<sup>64</sup> ». Cette séquence permet à François Fillon d'appuyer la mesure sur l'abaissement de l'âge pénal. En mobilisant à nouveau le registre de l'agressivité par le biais du champ lexical de la guerre. Il souligne ainsi la responsabilité du gouvernement dans cet état de fait. Ainsi, François Fillon se permet de relancer sa campagne en discréditant le pouvoir en place en usant d'un thème structurant pour la droite : la sécurité.

---

<sup>63</sup> Extrait du journal de 20h, 15/02/2017, France 2

<sup>64</sup> Extrait du journal de 20h, 27/02/2017, France 2

Dans cette série de séquences, on voit que François Fillon adopte une posture offensive caractérisée par un champ lexical agressif. Qu'il s'agisse de mesures chocs ou de mots chocs, François Fillon tente de reprendre la main sur une campagne qui lui échappe par le feuilletonnage médiatique des « affaires ». Il essaie de mobiliser ses soutiens autour de sujets de fond en faisant des clins d'œil à une partie de l'électorat hésitant avec le Front National. Les mots chocs servent donc à mobiliser son électorat tandis que les mesures chocs elles, ont pour but de faire parler d'autres choses que des « affaires ».

Néanmoins, la séquence de la conférence de presse du 1<sup>er</sup> mars 2017 durant laquelle François Fillon annonce qu'il sera convoqué pour mise en examen permet de comprendre le brouillage entre posture défensive et posture offensive, entre stratégie du persécuteur et stratégie victimaire : « *Nombre de mes amis politiques et de ceux qui m'ont soutenus à la primaire et ses 4 millions d'électeurs parlent d'un assassinat politique. C'est un assassinat en effet. Mais par ce déchainement disproportionné, sans précédent connu, par le choix de ce calendrier, ca n'est pas moi seulement moi qu'on assassine, c'est l'élection présidentielle.* » [...] « *L'État de droit a été systématiquement violé. Les arguments de droit [...] ont été écartés d'un revers de la main.* » En effet, le terme « d'assassinat » s'inscrit dans un registre particulier à cheval entre la posture agressive de François Fillon et la posture d'agression – c'est-à-dire victimaire- dont il fait l'objet. Cette ambivalence est symptomatique du revirement de stratégie adopté par le candidat oscillant entre deux registres ambivalents. S'il tentait jusqu'alors de relancer sa campagne à coups de mesures et de mots chocs, le vocabulaire employé atteint ici son paroxysme : le mot « assassinat » est certes choc, mais il est surtout lourd de sens et fait deviner une théorie du complot déjà distillée. Cet assassinat est double pour le candidat: le sien, en tant que candidat de la droite et du centre, mais également celui de l'élection elle-même puisque la campagne est parasitée par des affaires qui prennent le pas sur les débats politiques.

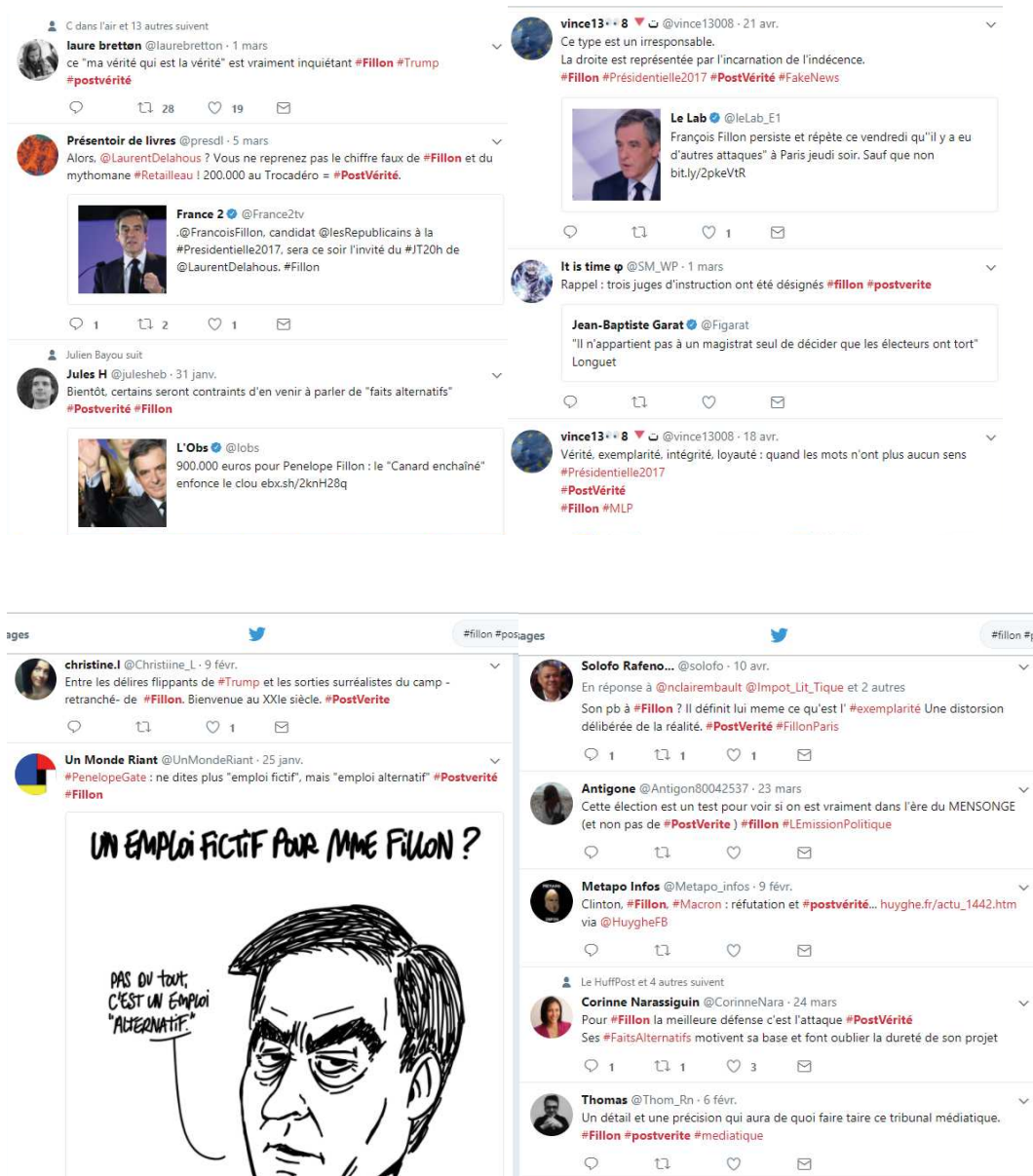
Nous observons ici l'une des plus fortes démonstrations de la stratégie d'agressivité jusqu'alors adoptée par François Fillon qui se transforme peu à peu en une stratégie de démonstration de l'agression dont il ferait l'objet. En ayant recours successivement aux termes « quasi guerre civile » puis « assassinat » politique et enfin « violé », François Fillon

fait voir une double violence : une violence d'en bas, celle faisant référence aux affrontements de la rue (échauffourées de Nantes), et la violence d'en haut, celle de la sphère politique qui installe une sauvagerie politique que l'on peut comprendre dans le terme « guerre civile » mais qui est indéniablement renforcée et confortée dans l'emploi du terme « assassinat politique », puis « violé ».

### **C/ Entre stratégie victimaire et stratégie offensive, quelle place pour la post-vérité ?**

L'expression « trumpisation » a été évoquée dans les médias durant cette campagne électorale et notamment en y ajoutant le nom du candidat Fillon. Par exemple le 5 mars 2017 Laurent Delahousse, en pleine interview de François Fillon lance : « *François Fillon est redevenu François Fillon pour ceux qui s'en inquiétaient, qui voyaient une phase de 'trumpisation' de votre campagne [...] ?* ». Le 24 mars, au lendemain de l'émission politique durant laquelle François Fillon a évoqué l'existence d'un « cabinet noir », le journal radio de 8h sur France Culture titre « *François Fillon est-il en voie de "Trumpisation" ?* ». Le même jour Le Monde sort un article intitulé « La 'Trumpisation' de la campagne présidentielle ». Twitter également s'interroge et de nombreux tweets font mention des termes Fillon, Trump et post-vérité, comme on le voit ci-dessous.





Le néologisme est donc lancé désignant pour le magazine *Politis*<sup>65</sup>, une « hypertrophie de la légitimité démocratique. Puisque je suis élu, tout m’est permis ». Sur le modèle de Donald Trump aux Etats-Unis, on assisterait donc à une contagion des pratiques discutables du président américain durant la campagne française. Pour le journal local *L’Ardennais* dans un article du 07/02/2017 « un individu est déclaré trumpisé lorsqu’il fait délibérément abstraction des faits et de leurs conséquences pour se focaliser sur leur interprétation [...] Fillon s’est trumpisé. Non seulement il a évacué les faits qui l’embêtaient lors de sa conférence de presse, mais il a cogné sur les médias et les juges ». Enfin, pour *Le Monde*

<sup>65</sup> Edito de Denis Sieffert, « Trumpisation », *Politis* N°1443, 1<sup>er</sup> mars 2017

dans son éditorial « La trumpisation de la campagne présidentielle<sup>66</sup> » du 24/03/2017, le journaliste fait l'inventaire de « l'arsenal du trumpisme : réduction de la politique aux affaires, insinuation sans preuves, affirmations sans fondement, allégations mensongères, hystérie médiatique ».

La question qui se pose alors est de savoir si la campagne de François Fillon est réellement « trumpisée » c'est-à-dire teintée de post-vérité. Outre ses références récurrentes au complot pour qualifier les « affaires » qui l'accablent, le candidat de la droite et du centre, cherche des explications en incriminant, en accusant sans preuves ni fondements, des responsables. Les épisodes du « cabinet noir » ou du suicide de sa femme annoncé par les chaînes de télévision, en attestent. Cette stratégie offensive a pour but, nous l'avons vu, de renforcer son socle militant autour de lui en jouant sur la dénonciation de la procédure, de la politisation des affaires sans pour autant jamais répondre sur le fond des accusations, réservant à la justice sa vérité de fait et préférant pour les électeurs une vérité d'émotion.

L'émotion est effectivement au cœur de la « trumpisation » de la campagne de François Fillon. En invoquant le courage comme stratégie de communication insinuant un imaginaire littéraire et romanesque, mais également en adoptant une posture victimaire, François Fillon se place dans une double stature à la fois de héros et de victime. Le héros permet de révéler son statut de chef (de famille et politique) ; la victime permet au moyen de l'émotion d'amadouer et de se construire une domination par l'apitoiement. Cependant François Fillon garde un ancrage programmatique très fort, car il lui permet de dévier des discussions sur les « affaires » afin de revenir à un logos qu'il maîtrise davantage. Le candidat capitalise donc sur une image de sérieux et de rationalité pour détourner l'attention et permettre, par un jeu rhétorique, de revenir sur un terrain moins glissant, celui du programme.

C'est donc la posture victimaire par l'évocation d'un complot dont il serait victime, accentué par le ressort dramatique et émotionnel contenu dans une posture de courage, que François Fillon s'inscrit dans l'ère de la post-vérité. Le basculement d'une théorie du complot à la

---

<sup>66</sup> *Le Monde*, « La 'trumpisation' de la campagne présidentielle », [en ligne], consulté le 24/08/2017

post-vérité est d'autant plus éloquent que François Fillon alimente lui-même ce complot en inventant des faits qu'il érige en valeur de preuves, c'est-à-dire des faits alternatifs.

Ce qui permet de dire que François Fillon n'est pas un simple pourfendeur de théories du complot mais qu'il s'inscrit bien dans le phénomène de post-vérité est le positionnement de son discours. En effet rappelons que les théories du complot ont besoin d'un discours officiel contre lequel s'ériger pour légitimer leur discours alternatif par une nouvelle interprétation de la preuve. C'est aussi ce qui compose leur paradoxe : elles ont besoin du système qu'elles contestent pour légitimer leur discours et fonder leur propre version des faits. A l'inverse, la post-vérité n'a pas besoin d'un discours officiel pour y apposer sa version de fait, puisque les pourfendeurs de ce discours sont soit en posture d'énoncer le discours officiel (Donald Trump), soit s'affranchissent de la dualité vérité/mensonge pour créer un discours autonome détaché de toute réalité tangible. François Fillon s'inscrit donc dans cette dynamique non pas parce qu'il est l'émetteur du discours officiel (son statut de candidat ne lui donne pas encore cet aura) mais parce qu'il a recourt à une invention complète de certains faits (nombre de participants au Trocadéro, existence d'un cabinet noir), ou parce qu'il accorde du crédit aux fake news (suicide de Pénélope Fillon annoncé par les médias), dans le but de servir son discours d'homme présidentiable.

Néanmoins si l'on peut conclure que la post-vérité infléchit effectivement la stratégie de campagne du candidat François Fillon, une réserve quant au contexte d'énonciation doit être faite. A la différence de Donald Trump qui fait de la post-vérité une constante de ses stratégies politiques et médiatiques, François Fillon y a recourt dans le cadre singulier d'une stratégie de communication de crise qui l'accule. Par conséquent, par l'emploi de ces moyens alternatifs, François Fillon permet de dessiner un choix politique de communication de crise : devant l'irréparable issu de sa situation, le candidat joue le tout pour le tout en choisissant de se placer du côté du peuple et ce, en réfutant l'approbation des instances autoritaires par les accusations qu'ils portent successivement à l'encontre des politiques, des médias et de la justice. En capitalisant sur le choix du peuple dans la configuration de la fracture élite/peuple, et en ayant recours à des stratégies infléchies par la post-vérité François Fillon finit par se présenter comme le candidat raisonnable de l'antisystème.

# CONCLUSION

---

Au terme de ce questionnement sur la post-vérité et de son impact supposé sur la stratégie de communication du candidat François Fillon lors de la campagne présidentielle de 2017, il convient de revenir sur les deux hypothèses de départ et d'analyser où leur étude a conduit après avoir souligné les difficultés rencontrées lors de ce travail de recherche.

## **Retour sur l'expérience et difficultés méthodologiques**

Ce travail réflexif a été l'apanage d'une véritable introspection sur le concept de post-vérité en tant que phénomène à la fois sociologique et psychologique mais également dans la manière dont il influe sur les pratiques et usages ainsi que la compréhension des stratégies de communication des objets étudiés. En l'occurrence, l'objet étudié est une personnalité politique. Si ce choix est grisant car il permet l'étude d'un homme dans toute sa complexité (nécessité de prendre en compte des ressorts communicationnels instinctifs, la distance entre ce qui est anticipé et spontanée, etc.), cela nécessite une constante mise à distance et un retour systématique au sujet afin de ne pas dévier de son objet de recherche. L'analyse d'une stratégie de communication d'une personnalité politique en tant que candidat à une élection présidentielle oblige à une vigilance accrue quant à ses propres convictions et opinions afin de rester concentrer sur l'analyse d'un processus et de ne pas tomber dans un jugement de l'efficacité d'une stratégie de communication dans l'ambition du candidat.

Par ailleurs, l'autre difficulté repose dans la temporalité dans laquelle s'inscrit cette élection. En effet, cette période électorale est finalement récente ce qui laisse peu de temps à la science, qui plus est, aux sciences de l'information et de la communication, pour produire une réflexion sur cette période. Il a donc fallu composer avec des travaux portant sur d'autres élections pour mieux comprendre le contexte politique et social de cette dernière élection. Mais cette difficulté se retrouve également dans l'autre concept central de ce mémoire, celui de post-vérité. En effet, les réflexions produites sur le sujet sont davantage

journalistiques que scientifiques, obligeant à une mise à distance d'un travail éditorialement orienté ou supposé comme tel.

Avec cette notion de post-vérité, j'ai dû éprouver un travail de compréhension philosophique et psychologique du mensonge et de la vérité pour ensuite pouvoir interroger son usage en communication et son acheminement vers la post-vérité. C'est pourquoi, cette notion a nécessité un cadrage théorique important effectué au cours de la première hypothèse. Ce cadrage théorique - long et complexe - était nécessaire pour mieux comprendre les conditions d'expression de cette notion qui, si elle n'est pas complètement nouvelle, occupe une grande place médiatique depuis 2016.

## **Principales conclusions et retour sur la problématique**

La première hypothèse tentait de donner une explication sur les conditions d'émergence de la post-vérité dans nos démocraties. La défiance à l'égard des politiques et des médias, ainsi que les transformations des usages numériques apparaissaient comme étant des explications possibles à ce glissement de la vérité vers la post-vérité.

Nos recherches ont montré que la défiance est effective à l'égard du personnel politique. Soupçon de corruption, intérêts personnels plutôt qu'intérêt général, présence d'une élite détachée du peuple au pouvoir, sont autant de facteurs mentionnés par les Français concernant les instances politiques françaises. Les études d'opinion permettent de refléter ces appréciations et permettent d'évoquer une explication à la progression des extrêmes et des partis politiques non historiques durant cette campagne.

Il est avéré que cette défiance ne se concentre pas exclusivement sur le personnel politique, mais également sur les médias. Ceux-ci sont aujourd'hui pointés du doigt par les Français car accusés d'osciller entre intérêt économique venant aseptiser le débat, et idéologie journalistique privilégiant certaines idées et diabolisant certaines autres.

Cela a donc pour incidence l'accroissement de la tendance au soupçon vis à vis de ces instances. Pour y remédier, nous avons vu qu'une exigence de transparence émerge pour toutes les entités. Cette transparence se construit par la démonstration de la preuve de la

part des émetteurs et par une vérification accrue des preuves avancées de la part des récepteurs. Les vérités de faits et de raison semblent donc continuer de primer pour rétablir la confiance, alors même qu'une nouvelle vérité d'émotion caractéristique de la post-vérité remporte une adhésion croissante. De fait, la transparence résolue par une vérité de faits, ne permet plus de convaincre une partie de la population qui préfère la vérité d'émotion où le croire prime sur la preuve. Pour répondre de ce doute, la tendance au décryptage qui promet la révélation de coulisses, des dessous cachés d'un discours officiel, se répand tant dans le champ journalistique qui propose des formats d'émission répondant à cet impératif, que dans le champ citoyen où les internautes finissent par tenter de révéler eux-mêmes une certaine vérité. Cependant, cela finit par entretenir le doute et le soupçon et conduit certains acteurs à l'adoption d'un discours davantage tourné vers une vérité d'émotion.

Par ailleurs, l'entrée dans la vidéosphère avec la télévision puis avec Internet favorise plus que jamais le « direct, l'image et l'interactivité ». Internet a permis un accroissement des contenus disponibles autorisant un accès facilité et la possibilité d'interaction pour des internautes sur le marché de l'information désormais dérégulé. Le fonctionnement des réseaux sociaux basé sur des algorithmes ne fait que renforcer cette dérégulation dans la mesure où ceux-ci soumettent aux internautes des contenus susceptibles de les intéresser et ce au regard du thème traité, et non de la pertinence et de la fiabilité de l'information diffusée. De fait, l'apparition de fake news donne lieu à une réflexion sur le fact-checking afin de tenter de contrer la propagation de fausses informations désignées comme partiellement responsables de la diffusion de certaines théories complotistes ou certaines idées extrêmes.

Cependant, ces seuls motifs ne suffisent pas à expliquer l'apparition de la post-vérité. En effet, il convient de revenir sur les usages successifs de la rumeur et du complot pour ensuite comprendre que la post-vérité en découle. La rumeur s'est progressivement institutionnalisée et professionnalisée dans le récit afin d'entretenir le doute quant à la véracité des informations proposées. Si l'efficacité de la rumeur naît de sa faculté à se propager, la règle du complot est de ne pas en parler. Aussi, l'on passe de la rumeur au complot via la démonstration de la preuve qui, en s'institutionnalisant, permet de renforcer et de crédibiliser un récit. Le complot donne une explication à l'irrationnel dans une société

où la croyance religieuse perd de son poids structurant ne suffisant donc plus à expliquer l'inexplicable. C'est pourquoi l'esprit critique est évacué et les questions quant à une implication dans un complot ou non, revêt simplement la fonction de conforter une croyance jamais questionnée. Dès lors que cette logique est installée, chaque nouvel élément contradictoire vient renforcer cette croyance d'origine. En brisant tout esprit critique et en capitalisant sur la croyance et l'émotion, les complotistes sapent toute confiance dans la société – plongeant l'individu dans un soupçon généralisé. Et les algorithmes numériques utilisés par les plateformes sociales finissent le travail en ne proposant aux utilisateurs que des contenus supposés en accord avec ce qu'ils pensent. Dès lors, les contenus complotistes se confirment les uns les autres. Les théories du complot, sous le faux prétexte qu'elles mettent au jour la réalité, privent d'esprit critique et confirment la montée d'une vérité d'émotion.

Aussi, le passage vers la post-vérité trouve son origine dans le positionnement du discours : si le complot a besoin d'un discours officiel à décrédibiliser et à déconstruire pour pouvoir y apposer une vérité alternative par la force de l'interprétation de la preuve ; la post-vérité s'affranchit complètement du discours officiel et existe par et pour elle-même en autonomisation complète. Aussi, les hommes politiques qui s'en emparent, par le statut d'autorité que leur confère leur fonction, deviennent finalement l'incarnation d'un discours officiel alors même que celui-ci n'est fondé sur aucune démonstration rationnelle, sinon celle de l'émotion qui fait de la croyance le garant d'une vérité.

La première hypothèse est donc validée puisque la défiance à l'égard des politiques et des institutions médiatiques ainsi que l'évolution des pratiques numériques favorisent bien l'émergence de la post-vérité. Cependant, cette hypothèse est précisée puisque le complot trouve une place importante dans la dérégulation de l'information, et un public que l'on a décrit comme exponentiellement défiant. Dès lors, les bases sont posées et la post-vérité peut infiltrer les discours même si elles adoptent une méthodologie différente dans les ressorts employés pour crédibiliser le propos : les dirigeants politiques sont à l'origine des théories, ils jouent sur la dénonciation d'un système et se présentent comme les garants d'un anti-système différent. Ils jouent sur l'émotion des individus pour éliminer le devoir de

la preuve, en usant du pathos et de la dénonciation d'un système traditionnel obsolète pour convertir son public.

La seconde hypothèse portait sur la manière dont la post-vérité aurait pu influencer la stratégie de communication de François Fillon durant la dernière campagne présidentielle. Nous pouvons conclure que François Fillon adopte une posture oscillante entre la figure du sauveur et celle de la victime, chacun ayant pour but de façonner son éthos d'homme présidentiable : la première posture joue sur des ressorts émotionnels et injonctifs afin de crédibiliser la personnalité politique du candidat ; la seconde est une réponse aux accusations dont François Fillon fait l'objet et auxquelles il répond en dénonçant un triple complot politique, judiciaire et médiatique, dressé contre lui. Sa stratégie de réponse est une stratégie de communication de crise qui utilise certains procédés semblables à ceux observés chez les bonimenteurs de la post-vérité : capitalisation sur les fake news utilisés comme des preuves, exagération du nombre jusqu'à interroger la vérité comme réalité, accusations portées sans preuve qui alimentent un peu plus les théories complotistes. Mais à la différence de Donald Trump désigné comme l'instigateur de la post-vérité dans la sphère politique, François Fillon y a recours dans le cadre d'une communication de crise. De fait, impossible de dire s'il aurait continué dans cette voie dans le cas où il aurait été élu.

L'hypothèse est donc validée puisque la période de campagne de François Fillon fait ressortir des marques caractéristiques de la post-vérité. Ces marques sont notamment comparables à celles employées par Donald Trump qui est devenu le pourfendeur et le référent de la post-vérité en matière politique. Cependant, l'hypothèse reste à étayer afin de comprendre si la post-vérité ne se cantonne pas d'infléchir des stratégies de communication de crise mais si elle investit bien des stratégies de communication politique classique.

De fait, nous nous demandons dans la problématique dans quelle mesure la post-vérité interroge-t-elle les modalités de mise en récit du discours politique en France. La post-vérité, nous l'avons vu est finalement conséquente à une série d'éléments structurels et explicatifs de la transformation des sociétés et des démocraties actuelles. Son apparition est



donc la résultante - et non l'élément déclencheur - d'une mutation des transformations numériques, ou d'une défiance grandissante à l'égard des instances autoritaires traditionnelles. C'est pourquoi, son instauration dans les discours semble suivre une logique de cause à effet. Là où la post-vérité pose question c'est lorsque celle-ci est investie par les politiques et que ceux-ci l'emploient au service d'un discours contestataire capitalisant sur une société emprunte de soupçon. En France, le cas de François Fillon reste cependant particulier. Ce dernier emploie la post-vérité comme un attribut de sa stratégie de communication de crise. Une stratégie dont la gestion reste compliquée puisque celle-ci se déploie en parallèle d'une stratégie plus classique de campagne qui projette de façonner un éthos de chef. Cette stratégie victimaire qui flirt avec la post-vérité reste donc investie dans un contexte particulier de crise et ne peut permettre à une conclusion générale sur l'état d'un discours politique en France en proie au phénomène de post-vérité.

## **Les limites du travail et pistes réflexives pour l'avenir**

Certaines limites peuvent être soulignées dans ce travail de recherche. D'autres limites peuvent également être considérées comme des forces en ce qu'elles peuvent constituer des pistes de réflexion et d'ouverture intéressante pour une possible poursuite de ce travail réflexif.

La vérité, le mensonge et la post-vérité sont des notions assimilées à des valeurs morales ce qui nécessitent un travail constant de mise à distance afin de ne pas entrer dans une subjectivité qui viendrait biaiser l'analyse.

Par ailleurs, l'étude de cas se concentre sur la campagne d'un seul candidat à l'élection présidentielle, celle de François Fillon. Il est donc compliqué de tirer des généralités de son seul cas sur l'impact de la post-vérité sur le discours politique, d'autant plus que ce discours est celui d'un candidat en campagne qui cherche donc à convaincre quels qu'en soient les moyens, pourvu que la fin soit concluante. On peut donc se demander si, en France, un tel discours serait accepté chez un politique une fois élu.

Mais, il pourrait être intéressant de poursuivre cette réflexion en accentuant l'intérêt porter sur la question de la fictionnalisation et notamment du ressort dramatique contenu dans un discours de post-vérité autonomisé qui ne s'adosse à aucune réalité tangible. On peut également comprendre cette fictionnalisation du discours comme une cause ou un effet de la prolifération de série politique (Baron Noir, Marseille, Designated Survivor, House of Cards, etc. ) qui mettent en scène le discours politique ainsi que des personnages largement inspirés de la réalité. Et ainsi comprendre dans quelle mesure la réalité inspire la fiction mais également dans quelle mesure la fiction stimule la réalité. La place des séries télévisées politiques et celle de la télé-réalité, sur la fictionnalisation et l'autonomisation du discours politique peuvent être de nouvelles pistes intéressantes pour comprendre l'émergence de la post-vérité dans le discours politique de certains hommes d'Etat, en particulier dans celui de Donald Trump.

# BIBLIOGRAPHIE

---

## 1. Bibliographie scientifique

### Ouvrages Sciences sociales:

- Roland Barthes, *Mythologies*, édition du Seuil, 1957
- Daniel Bounoux, « La condition médiologique », *Régis Debray et la médiologie*, CRIN 47, New-York, 2007, p22
- Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, PUF, Paris, 2013
- Dominique Cardon, *La démocratie Internet, promesses et limites*, La république des idées, Seuil, Paris, 2010
- Régis Debray, *Cours de médiologie générale*, éd. Gallimard, 1991
- Harry G. Frankfurt, *De l'art de dire des conneries*, 2005, traduit en français en 2006
- Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, ed. du Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 1986
- Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Le Seuil, 1987
- Bernard Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, Paris, 2004
- Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n°3445, 1999
- Roger-Gérard Schwartzberg, *La politique mensonge*, éditions Odile Jacob, Paris, 1998
- Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre* Paris : Ed. du Seuil, 1990
- Pierre-André Taguieff, *Court traité de complotologie*, Fayard, coll. Mille et une nuit, Paris, 2013
- Brice Teinturier, *Plus rien à faire, plus rien à foutre, la vraie crise de la démocratie*, éd. Robert Laffont, février 2017
- Bernard Williams, *Vérité et véracité*, traduit de l'anglais par Jean Lelaidier, Paris, Gallimard, «Essais», 2006

### Ouvrages de philosophie classique :

- Hannah Arendt, *Le système totalitaire, les origines du totalitarisme*, Essais, Poche, 2005 (1951)
- Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Essais, Folio, 1989 (1961)
- Benjamin Constant, *Des réactions politiques*, 1797
- Denis Descartes, *Le discours de la méthode*, Nathan, Paris, 2009
- Emmanuel Kant, *D'un prétendu droit de mentir*, 1797

- Platon, *La République*, entre 385 et 370 avt JC, livre VII, 514a-517c, trad. T Karsenti, Hatier coll. « Classiques et cie philosophie »

### Articles scientifiques :

- Paul Bacot et Chloé Gaboriaux, « Discourir pour présider », *Mots. Les langages du politique*, 112 | 2016
- Marion Ballet, « L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles. État de la recherche et approche interdisciplinaire », *Mots. Les langages du politique*, 112 | 2016
- Arnaud Benedetti, « Les professionnels de la communication à l'épreuve de la langue de bois », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 143-150.
- Peter Brown, « De la rhétorique au « rhetoric » : petite histoire d'une grande ambivalence », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 29-31.
- Marc Bonhomme, « Les professions de foi à l'occasion des élections présidentielles françaises », *Mots. Les langages du politique*, 112 | 2016
- A. Bruns, « The active audience: transforming journalism from Gatekeeping to Gatewatching », New-York, 2008
- Philippe Guibert, « L'engrenage », *Nouveaux pouvoirs, nouvelles servitudes*, Médium Transmettre pour innover, juillet-décembre 2017, n°52-53,
- François-Bernard Huyghe, « Le front du faux », *Nouveaux pouvoirs, nouvelles servitudes*, Médium Transmettre pour innover, juillet-décembre 2017, n°52-53, p189-198
- Thomas K. Legrand, « Les langues de bois journalistique et politique se nourrissent l'une l'autre », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 151-155.
- Mai Lequan, « Existe-t-il un droit de mentir ? Actualité de la controverse Kant/Constant », *Études*, vol. tome 400, no. 2, 2004, pp. 189-199.
- Michaël Oustinoff, *Langues de bois d'hier et parler vrai d'aujourd'hui : de la « novlangue » aux « spin doctors »*, *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 15-21.
- Paul Valadier, « Péril en démocratie : la post-vérité », *Études* 2017/5 (Mai), p. 55-64

### Conférences scientifiques :

- Patrick Boucheron, « La vérité : avant, après », Collège de France, 17/01/2017

## 2. Recherches documentaires

### Dossier de presse :

- *Philosophie Magazine*, Dossier thématique « Y a-t-il encore une vérité ? », octobre 2017, N°113
- *Le Point*, Dossier thématique « La défaite de la vérité », 20 avril 2017, N°2328

### Article de presse et interview presse :

- *Le Monde*, « La ‘trumpisation’ de la campagne présidentielle », [en ligne], consulté le 24/08/2017
- *Le Point*, Interview de Pierre-André Taguieff « Taguieff décode la théorie du complot », 15/12/2011
- *The Guardian*, Katharine Viner, « How technology disrupt the truth ? », 12/07/2016
- *Les Inrocks*, « François Fillon, ses premiers arrangements avec la vérité », 21/03/2017
- *Washington Post*, « Shutting down fake news could move us closer to a modern-day ‘1984’ », 10/02/2017
- *Politis*, Edito de Denis Sieffert, « Trumpisation », N°1443, 01/03/2017

### Emission de télévision :

- *Déshabillons-les*, « Crise de communication », Public Sénat, 04/03/2017, disponible sur Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=vfeg3juS-1o> (dernier visionnage le 11 septembre 2017)

### Etudes d’opinion :

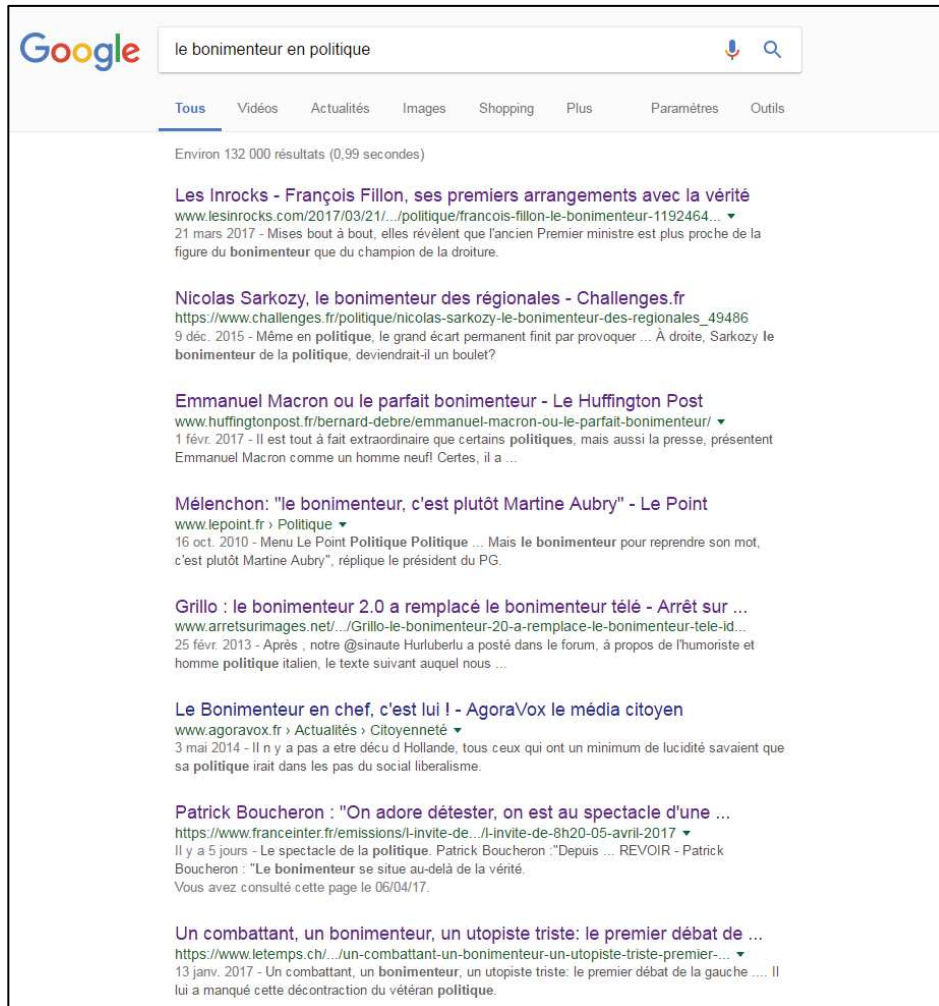
- Ipsos Sopra Steria, « Fracture françaises 2017, vague 5 », mars 2017
- Ipsos/Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès et Sciences Po « Programme Viepol », juin 2017
- Ipsos/Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès et Sciences Po « Programme Viepol », janvier 2014
- Ipsos pour la 25ème journée du prix du Livre Politique, « Que sera la politique demain? », mars 2016
- Baromètre Kantar Sofres pour La Croix, « La confiance des français dans les médias », janvier 2017
- Ifop « Le regard des Français sur la justice » pour Club d’Iéna, mars 2017
- Opinion Way pour 20 minutes « Les 18-30, l’info et les fake news », mai 2017
- Enquête « Opinion des Français sur la justice », Ministère de la justice – SG – SDSE, 2014
- Rapport N°2 Digital Trust, « Faut-il avoir peur des fake news », avril 2017

# ANNEXES

---

<b>ANNEXE 1 -</b>	Le bonimenteur en politique », recherche internet du 10 avril 2017	<b>P86</b>
<b>ANNEXE 2 -</b>	Platon, « L'allégorie de la caverne »	<b>P87</b>
<b>ANNEXE 3 -</b>	Extraits du discours à Sablé-sur-Sarthe, 28 août 2016	<b>P88</b>
<b>ANNEXE 4 -</b>	Extrait de l'interview de François Fillon au 20h de TF1 par Gilles Bouleau	<b>P89</b>
<b>ANNEXE 5 -</b>	Extrait du meeting de la Villette, Paris, 29 janvier 2017	<b>P91</b>
<b>ANNEXE 6 -</b>	Extrait de la vidéo postée sur les réseaux sociaux tournée depuis le siège de campagne du candidat, 19 février 2017	<b>P92</b>
<b>ANNEXE 7 -</b>	Conférence de presse qui annonce la mise en examen du candidat	
<b>ANNEXE 8 -</b>	Extrait du discours du meeting du Trocadéro, 5 mars 2017	<b>P93</b>
<b>ANNEXE 9 -</b>	Extrait de l'interview de François Fillon au 20h de France 2 par Laurent Delahousse	<b>P94</b>

## ANNEXE 1 – « Le bonimenteur en politique », recherche internet du 10 avril 2017



Google le bonimenteur en politique

Tous Vidéos Actualités Images Shopping Plus Paramètres Outils

Environ 132 000 résultats (0,99 secondes)

**Les Inrocks - François Fillon, ses premiers arrangements avec la vérité**  
www.lesinrocks.com/2017/03/21/.../politique/francois-fillon-le-bonimenteur-1192464...  
21 mars 2017 - Mises bout à bout, elles révèlent que l'ancien Premier ministre est plus proche de la figure du **bonimenteur** que du champion de la droiture.

**Nicolas Sarkozy, le bonimenteur des régionales - Challenges.fr**  
https://www.challenges.fr/politique/nicolas-sarkozy-le-bonimenteur-des-regionales\_49486  
9 déc. 2015 - Même en politique, le grand écart permanent finit par provoquer ... À droite, Sarkozy le **bonimenteur** de la politique, deviendrait-il un boulet?

**Emmanuel Macron ou le parfait bonimenteur - Le Huffington Post**  
www.huffingtonpost.fr/bernard-debre/emmanuel-macron-ou-le-parfait-bonimenteur/  
1 févr. 2017 - Il est tout à fait extraordinaire que certains **politiques**, mais aussi la presse, présentent Emmanuel Macron comme un homme neuf! Certes, il a ...

**Mélenchon: "le bonimenteur, c'est plutôt Martine Aubry" - Le Point**  
www.lepoint.fr > Politique  
16 oct. 2010 - Menu Le Point Politique Politique ... Mais le **bonimenteur** pour reprendre son mot, c'est plutôt Martine Aubry", réplique le président du PG.

**Grillo : le bonimenteur 2.0 a remplacé le bonimenteur télé - Arrêt sur ...**  
www.arretsurimages.net/.../Grillo-le-bonimenteur-20-a-remplace-le-bonimenteur-tele-id...  
25 févr. 2013 - Après , notre @sinaute Hurluberlu a posté dans le forum, à propos de l'humoriste et homme **politique** italien, le texte suivant auquel nous ...

**Le Bonimenteur en chef, c'est lui ! - AgoraVox le média citoyen**  
www.agoravox.fr > Actualités > Citoyenneté  
3 mai 2014 - Il n y a pas a etre déçu d Hollande, tous ceux qui ont un minimum de lucidité savaient que sa **politique** irait dans les pas du social liberalism.

**Patrick Boucheron : "On adore détester, on est au spectacle d'une ...**  
https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de.../l-invite-de-8h20-05-avril-2017  
Il y a 5 jours - Le spectacle de la politique. Patrick Boucheron : "Depuis ... REVOIR - Patrick Boucheron : "Le **bonimenteur** se situe au-delà de la vérité.  
Vous avez consulté cette page le 06/04/17.

**Un combattant, un bonimenteur, un utopiste triste: le premier débat de ...**  
https://www.letemps.ch/.../un-combattant-un-bonimenteur-un-utopiste-triste-premier-...  
13 janv. 2017 - Un combattant, un **bonimenteur**, un utopiste triste: le premier débat de la gauche .... Il lui a manqué cette décontraction du vétéran **politique**.



166 **PLATON**

LA RÉPUBLIQUE III/414a-415a

Je partage ton avis, dit-il.  
Par suite, pour être vraiment aussi exact que possible, ne convient-il pas d'appeler, d'une part, gardiens accomplis ceux qui veillent sur les ennemis de l'extérieur et les amis de l'intérieur, afin d'ôter aux uns la volonté, aux autres le pouvoir de nuire, et de donner, d'autre part, aux jeunes gens que nous appelions tout à l'heure gardiens, le nom d'auxiliaires<sup>109</sup> et de défenseurs de la pensée des chefs ?

Il me le semble.

Maintenant, repris-je, quel moyen aurons-nous de faire croire quelque noble mensonge<sup>109</sup> — l'un de ceux que nous avons qualifiés tantôt de nécessaires — principalement aux chefs eux-mêmes, et, sinon, aux autres citoyens ? Quel mensonge ? s'enquit-il.

Un qui n'est point nouveau, mais d'origine phénicienne<sup>101</sup>, répondis-je; il concerne une chose qui s'est déjà passée en maints endroits, comme les poètes le disent et l'ont fait croire, mais qui n'est point arrivée de nos jours, qui peut-être n'arrivera jamais, et qui, pour qu'on l'admette, demande beaucoup d'éloquence persuasive.

Comme tu parais hésiter à parler;

Tu verras, quand j'aurai parlé, que j'ai bien raison d'hésiter.

Mais parle et ne crains point.

Je vais donc le faire — quoique je ne sache de quelle audace et de quelles expressions j'userai pour cela — et j'essaierai de persuader d'abord aux chefs et aux soldats, ensuite aux autres citoyens, que tout ce que nous leur avons appris en les élevant et les instruisant, tout ce dont ils croyaient avoir le sentiment et l'expérience, n'était, pour ainsi dire, que songe; qu'en réalité ils étaient alors formés et élevés au sein de la terre<sup>102</sup>, eux, leurs armes et tout ce qui leur appartient; qu'après les avoir entièrement formés la terre, leur mère, les a mis au jour; que, dès lors, ils doivent regarder la contrée qu'ils habitent comme leur mère et leur nourrice<sup>103</sup>, la défendre contre qui l'attaquerait, et traiter les autres citoyens en frères, en fils de la terre comme eux.

Ce n'est point sans raison que tu éprouvais de la honte à dire ce mensonge!

Oui, avouai-je. J'avais de fort bonnes raisons; mais écoute néanmoins le reste de la fable : « Vous êtes tous frères dans la cité, leur dirons-nous, continuant cette fiction; mais le dieu qui vous a formés a fait entrer de l'or dans la composition de ceux d'entre vous qui sont capables de commander : aussi sont-ils les plus précieux. Il a mêlé de l'argent dans la composition des auxiliaires; du fer et de l'airain dans celle des laboureurs et des autres artisans. Pour l'ordinaire, vous engendrez des enfants semblables à vous-mêmes; mais comme vous êtes tous parents, il peut arriver que de l'or naisse un rejeton d'argent,

LA RÉPUBLIQUE III/415a-416a

167

de l'argent un rejeton d'or, et que les mêmes transmissions se produisent entre les autres métaux. Aussi, avant tout et surtout, le dieu ordonne-t-il aux magistrats de surveiller attentivement les enfants, de prendre bien garde au métal qui se trouve mêlé à leur âme, et si leurs propres fils ont quelque mélange d'airain ou de fer, d'être sans pitié pour eux, et de leur accorder le genre d'honneur dû à leur nature en les reléguant dans la classe des artisans et des laboureurs; mais si de ces derniers naît un enfant dont l'âme contienne de l'or ou de l'argent, le dieu veut qu'on l'honore en l'élevant soit au rang de gardien, soit à celui d'auxiliaire, parce qu'un oracle affirme que la cité périra quand elle sera gardée par le fer ou par l'airain<sup>104</sup>. » Sais-tu quelque moyen de faire croire cette fable ?

Aucun, répondit-il, du moins pour les hommes dont tu parles; mais on pourra la faire croire à leurs fils, à leurs descendants, et aux générations suivantes<sup>105</sup>.

Et cela sera bien propre à leur inspirer plus de dévouement pour la cité et leurs concitoyens, car je crois comprendre ce que tu veux dire.

Donc, notre invention ira par les voies où il plaira à la renommée de la mener. Pour nous, armons ces fils de la terre et faisons-les avancer sous la conduite de leurs chefs. Qu'ils approchent et choisissent l'endroit de la cité le plus favorable pour camper, celui où ils seront le mieux à portée de contenir les citoyens de l'intérieur, s'il en est qui refusent d'obéir aux lois, et de repousser les attaques de l'extérieur, si l'ennemi, comme un loup, vient fondre sur le troupeau. Après avoir établi leur camp et sacrifié à qui il convient, qu'ils dressent leurs tentes, n'est-ce pas ?

Oui, dit-il.

Telles qu'elles puissent les protéger du froid et de la chaleur ?

Sans doute; car il me semble que tu veux parler de leurs habitations.

Oui, répondis-je, d'habitations de soldats et non d'hommes d'affaires.

En quoi entends-tu, demanda-t-il, que les uns diffèrent des autres ?

Je vais tâcher de te l'expliquer. La chose la plus terrible et la plus honteuse que puissent faire des bergers c'est d'élever, pour les aider à garder leur troupeau, des chiens que l'intempérance, la faim, ou quelque vicieuse habitude, porterait à nuire aux moutons et à devenir semblables à des loups, de chiens qu'ils devraient être.

C'est une chose terrible, assurément.

Ne faut-il pas prendre toutes les précautions possibles pour que nos auxiliaires n'aissent pas de la sorte à l'égard des citoyens — puisqu'ils sont plus forts qu'eux et qu'ils ne deviennent semblables à des maîtres sauvages au lieu de rester de bienveillants alliés ?



## ANNEXE 3 – Extraits du discours à Sablé-sur-Sarthe, 28 août 2016

« Mes chers amis, vous êtes beaucoup plus que 3000 et je vais parler à ceux qui sont devant moi et à ceux qui sont derrière moi. En vous disant d'abord que nous avons déjà gagné la mobilisation pour le démarrage de cette campagne pour les primaires de la droite et du centre. Personne n'a rassemblé autant de monde, autant de parlementaires, autant d'élus. ET vous me permettrait de n'en citer qu'un seul que je remercie d'être là, Gérard Larcher : parce qu'il les représente tous et parce qu'il n'est pas si courant qu'un président du Sénat qui doit se faire élire au prix parfois de compromis complexes, s'engage dans la campagne d'un candidat à la primaire de la droite et du centre. C'est le signe de sa fidélité, de son caractère et de son courage.



Mes amis j'ai voulu vous regarder dans les yeux, ici à Sablé dans cette ville qui m'a fait confiance quand je n'avais même pas 27 ans. J'ai voulu vous regarder dans les yeux pour vous dire une chose : je suis candidat à la présidence de la République française.

En 2012, j'avais la conviction que je pouvais battre François Hollande. J'ai été loyal et discipliné. Mais depuis la roue a tourné, et me voici avec ma liberté et ma volonté de vaincre. Les Parisiens que je sers depuis 4 ans ne m'en voudront pas d'avoir choisi cette ville de Sablé et ce département de la Sarthe où je suis né ou j'ai passé la plus grande partie de ma vie, où j'ai mes racines familiales, partagées avec la Vendée chez Bruno et le Pays Basque. Pour accomplir cet acte grave, j'ai mûrement réfléchi : briguer la présidence de la 6ème puissance du monde en proie à une grave crise économique, sociale et culturelle, menacée dans sa chaire par les totalitaires islamiques, déboussolée par un quinquennat désastreux d'inconséquence et de mensonges. Aucun être normal ne peut prendre cette décision à la légère simplement pour satisfaire ses ambitions. Pour moi c'est le résultat d'un très long cheminement qui commence justement à Sablé. Je n'ai jamais rêvé d'être président de la République, mais la France a toujours été ma passion. Je ne suis pas un surhomme, je suis un homme sûr de ses convictions. Un concours de circonstances, peut-être ce qu'on appelle le destin, m'a conduit à diriger cette ville puis à représenter les Sarthois à l'AN. J'ai ressenti une immense fierté pour cette confiance accordée au jeune inconnu que j'étais et j'ai simplement cherché à m'en montrer digne. Y suis-je arrivé ? J'ai poursuivi le développement de Sablé avec la conviction que la clé du bonheur réside dans la liberté et dans la dignité qu'offre le travail. J'ai ouvert ma porte à tous ceux qui avaient besoin de moi. J'ai aimé rassembler sans jamais m'enfermer dans les logiques partisans et sectaires, « au service de tous » c'était le slogan de ma première campagne. Ça n'était pas qu'un slogan, c'était une conviction profonde acquise par mes parents, gaullistes sociaux, engagés à Emmaüs, et dans la vie de leur communauté rurale. A l'école de mon village, auprès d'un maître exemplaire, totalement dévoué à sa mission éducative. Chez les scouts de France, magnifique école de la vie. Je suis profondément enraciné dans cette terre de France que j'aime plus que tout. A l'école justement, j'ai appris que la France était grande, qu'elle était millénaire, qu'elle était la plus vieille nation européenne. Et bien c'est la première raison de ma candidature. Je vois depuis des années, nos dirigeants ignorer l'histoire de France, ou n'en retenir que les événements qui servent leurs convictions partisans. Non, la France n'est pas née en 1789, non la France n'est pas passée de l'ombre à la lumière en 1981. Non la France n'est pas coupable d'avoir voulu faire partager sa culture aux peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Nord. Non, la France n'a pas inventé l'esclavage. La France c'est 25 siècles d'histoire depuis le baptême de Clovis à Reims. (...). La France c'est la fille aînée de l'Eglise et en même temps c'est le pays des philosophes des Lumières. »

ANNEXE 4 - Extrait de l'interview de François Fillon au 20h de TF1 par Gilles Bouleau



GB : depuis deux jours vous êtes dans la tourmente, je voudrais vous poser une question très simple : votre femme a t elle accompli un travail à temps complet pour le salaire qu'elle a perçu en tant qu'assistante parlementaire ?

FF : oui absolument, et je voudrais vous dire que je ne trouve pas de mots pour dire mon dégoût du caractère abjecte de ces accusations. Je fais de la politique depuis 30 ans, j'en connais les règles, j'ai le cuir épais, je savais qu'en me présentant à l'élection présidentielle j'allais affronter toutes les calomnies. Mais pas celle-là, pas celle qui consiste à attaquer ma femme pour m'atteindre. Mon épouse est remarquable, elle est exceptionnelle, vous n' imaginez pas à quel point elle souffre qu'on puisse penser qu'elle n'a pas respecté les règles. Donc je le dis ce soir, je la aime, je la protégerai et je dis à tout ce qui voudront s'en prendre à elle qu'ils me trouveront en face.

[...]

GB : une enquête a été ouverte, est-ce que ce sont ces pièces justificatives qui ont été apportées cet après-midi par votre avocat ?

FF : je fournirai tous les justificatifs nécessaires à la justice et je ne me livrerai pas au tribunal médiatique. Désormais c'est elle qui est choisit, c'est à elle que je fournirai les informations. Mais il n'y a pas le moindre doute, mon épouse a travaillé comme collaboratrice parlementaire pour moi pendant des années. On voit bien qu'il y a une tentative d'officine de la part de l'extérieur, de se mêler du travail parlementaire, de la fonction parlementaire. Les parlementaires ont une enveloppe et ils font ce qu'ils veulent et choisissent les collaborateurs qu'ils souhaitent, c'est la liberté des parlementaires.

[...]

FF : C'était et c'est toujours légal au regard de la loi, c'est parfaitement transparent et c'est réel. Mais on peut quand même se poser la question de savoir pourquoi alors que mon épouse était rémunérée depuis 1997, 2 mois et demi avant l'élection présidentielle, cette affaire explose. A l'évidence pour m'abattre à l'élection présidentielle.

[...]

GB : les attaques que vous appelez « boules puantes », est-ce que vous dites ce soir que quelques soient ces attaques, rien ne vous empêchera d'être candidat à la présidence de la république en mai prochain ?

FF : non seulement je dis ça, mais je me dis que ça me renforce. Ca me renforce dans l'idée qu'il y a quelque chose de pourri dans notre démocratie. Que ces méthodes qui sont spécifiquement françaises, dans la plupart des pays européens, les débats priment. Les coups en dessous de la ceinture, els calomnies, depuis que j'ai été désigné comme candidat de la droite et du centre à la suite de la primaire, c'est une avalanche de calomnies et de critiques. Il n'y a qu'une seule chose qui m'empêcherait d'être candidat c'est si mon honneur état atteint si j'étais mis en examen. J'ai toujours dit que je ne pourrais pas être candidat à la présidence de la république s'il y avait – non pas seulement un soupçon – mais s'il y avait une évidence que j'avais transgressé la loi. Ca n'est pas le cas.

## ANNEXE 5 - Extrait du meeting de la Villette, Paris, 29 janvier 2017

« 15 000, plus de 15 000 fiertés françaises que rien ne pourra arrêter, il fallait – mes amis- cet démonstration de force, pour faire entendre la voix des militants de la France. Il fallait cette voix puissante, votre voix, pour qu'elle se propage à travers tout le pays. Elle va amplifier la campagne que j'ai engagé, elle va toucher



ces millions de français qui attendent le sursaut. Il fallait – mes amis – ce rassemblement populaire pour rappeler à ceux qui nous jugent, à ceux qui nous attaquent, de quel bois nous sommes faits. Je veux que nos adversaires vous entendent, je veux qu'ils vous respectent, je veux que votre clameur franchisse les murs de cette salle. Haussez le ton, haussez la voix. Registre offensif et autoritaire « haussez le ton, haussez la voix. je ne veux pas d'une France en deuxième division. Je veux une France qui fait la course en tête.

Je viens de loin et on ne m'intimidera pas. j'avais 26 ans, j'étais inconnu, c'était une élection cantonale, en 1981 au mois de février. Au petit matin, je prenais ma voiture qui toussait au démarrage pour aller coller mes affiches et pour sonner à la porte des maisons. Parfois on me fermait la porte au nez, souvent on m'offrait du café dans la cuisine avec un peu de groute comme c'est toujours le cas dans la Sarthe. La politique c'est un long chemin, c'est un chemin rude. Dès le début Pénélope est à mes côtés. Elle est à mes côtés avec discrétion, avec dévouement, j'ai construit mon parcours avec elle. Nous n'avons rien à cacher, nous n'avons qu'un seul compte au Crédit Agricole de Sablé sur Sarthe. A trosi mois de léélection présidentiel, comme par hasard, on construit un scandale. A travers Pénélope on cherche à me casser. Moi je n'ai peur de rien. J'ai le cuir solide, si on veut m'attaquer qu'on m'attaque droit dans les yeux mais qu'on laisse ma femme en dehors de ce débat politique. devant 15000 témoins je veux dire à pénélope que je l'aime et que je ne pardonnerai jamais à ceux qui nous ont jeté aux loups. Pour résister à cette entreprise de démolition je vous dis du fond du cœur, merci d'être là, merci d'être avec moi, merci d'être avec nous.

Une France unie qui n'est pas une addition de communautés et de clans », mettre fin « au chaos français », « l'autorité de l'Etat », « l'ordre et le mouvement » → rétablissement des peines planchers, instauration des quotas d'immigration, revalorisation des petites retraites, port de l'uniforme et abrogation de la loi sur les rythmes scolaires, lutte contre la pauvreté, contrôle administratif du culte musulman

ANNEXE 6 – Retranscription discours vidéo postée sur les réseaux sociaux tournée depuis le siège de campagne du candidat, 19 février 2017



« Mes chers amis, je tenais à vous dire merci. Merci du fond du cœur. A vous tous qui vous êtes mobilisés partout en France jeudi et vendredi dans tous les meetings organisés par nos orateurs nationaux. Merci à vous tous, militants de la France, qui avez montré que vous ne vouliez pas vous laisser voler l'élection présidentielle. Vous êtes formidables, d'engagement et de courage. Et je suis fier et reconnaissant de vous avoir à mes côtés. On me dit qu'à Vannes, à Toulouse, vous étiez bien plus nombreux qu'escomptés et que certains n'ont pas pu entrer dans la salle. Merci à mes amis de Bordeaux, de Nantes, d'Avignon, du Rhône, de Normandie, des côtes d'Armor, de l'Essonne, de Seine Saint Denis, de Tour, de Londres, de l'Isère et des Yvelines. Merci à tous les élus locaux. Merci à tous les membres des comités de soutien qui donnez votre temps et votre énergie pour nos idées. Votre soutien et votre ténacité, voilà la meilleure réponse à ceux qui nous attaquent. Merci à tous les orateurs qui se sont déployés partout pour défendre nos idées, nos valeurs, et ma candidature. Ne nous laissons pas intimider ni par les attaques ni par les quelques manifestants qui voudraient nous empêcher de parler. Ils font du bruit, nous, nous défendons un projet pour la France. Et en démocratie c'est le suffrage universel qui décide et lui seul. Alors je vais continuer à venir à votre rencontre partout en France et je vais parler de mon projet. Parce que c'est un projet puissant, parce que c'est le seul capable de redresser la France, parce que c'est le seul capable d'assurer sa sécurité. Alors continuons ensemble, tenons bon, parce que la victoire est à notre portée. Et bonne campagne à tous. »

## ANNEXE 7 – Extrait du discours du meeting du Trocadéro, 5 mars 2017

Mes chers compatriotes, ils pensent que je suis seul, ils veulent que je sois seul. Est ce que nous sommes seuls ? NOOOOOON.

Mes chers amis merci, merci de tout cœur pour votre présence, vous qui avez su braver les intempéries, les injonctions, les caricatures, et parfois même les invectives en vous



présentant ici sur cette place si forte en symbole. Merci à vous qui ne baisserez jamais les bras, à vous qui refuserez toujours d'entendre les sirènes d'encouragement. Vous êtes une certaine idée de la France, cette idée éternelle est plus grande que moi, elle est plus grande que cette élection, c'est cette idée française que j'ai voulu inviter ici aujourd'hui au Trocadéro. Je voulais l'inviter car dans cette campagne présidentielle où je suis devenu la cible de tous, cette campagne où le dénigrement de ma personne sature l'information, on vous a oublié. On a oublié ce que vous aviez sur le cœur, on a oublié pourquoi vous vous battiez. Et à cet égard, même si toute cette charge contre moi est injuste, révoltante, instrumentalisée, je vous dois des excuses dont celle de devoir défendre mon honneur et celui de mon épouse alors que l'essentiel est pour vous comme pour moi c'est de défendre notre pays. Hommage devrait être rendu aux militants de la France que vous êtes, vous êtes la France qui vient de loin, hériter d'un passé toujours présent. Vous êtes la France des paysans, la France des châteaux et des cathédrales, la France des sans culotte, la France qui a brillé et qui continue de briller dans les arts, les sciences, les technologies. La France qui oppose aux terroristes et aux tirs sa force morale et sa force militaire. Vous êtes la république qui fait de chacun d'entre nous, le compagnon de l'autre. La république est née de siècle de combat pour faire triompher l'intérêt général, la république est une révolte face aux facilités, face aux échecs. La république n'est que mouvement, si elle tombe, elle se relève telle Gavroche sur sa barricade. Elle se relève toujours et c'est la faute à Voltaire, à Rousseau à Victor Hugo, à Clémenceau et aux héros de 20 ans de résistance. « vivre c'est ne pas se résigner » écrivait Camus, sans cesse dans son histoire, la France a cru au mouvement. Jamais elle n'a fait bon ménage avec le statu quo et les arrangements à la petite semelle. Ce que le général de Gaulle qualifiait en son temps de « petite soupe sur son petit feu dans sa petite marmite ».

[...] Oui, vous êtes libre et avec vous je parle de la première valeur de notre devise, la liberté. Et j'en parle pour les courageux que le système décourage, pour les intrépides qu'il étouffe, pour les audacieux qu'il suspecte. Bref ceux qui pour qui la liberté est une opportunité de prendre leur destin à pleine main.



ANNEXE 8 – Extrait de l'interview de François Fillon au 20h de France 2 par Laurent Delahousse



FF : Malgré mes erreurs, 200 000 français se sont déplacé de toute la France en 3 jours pour venir m'apporter leur soutien dans une manifestation qui était sereine, républicaine, démocratique, cad tout le contraire de ce qu'on nous a présenté pendant plusieurs jours »

FF : la question aujourd'hui était de savoir si ma candidature, validée par la primaire avec le projet de rupture que je propose qui, de mon point de vue est le seul qui peut permettre le redressement national, est soutenue par une majorité d'électeurs de la droite et du centre. ce que je crois et je l'ai démontré cet après-midi »

LD : « François Fillon est redevenu François Fillon pour ceux qui s'en inquiétaient, qui voyaient une phase de 'trumpisation' de votre campagne puisqu'il y a eu des mots durs ».

FF : Personne ne peut aujourd'hui m'empêcher d'être candidat, j'écoute ce qu'on me dit, mais démocratiquement j'ai été désigné, j'ai 1500 parrainages, j'ai ma campagne malgré les défections qui se déroulent, personne n'a le pouvoir de m'obliger à retirer ma candidature. c'est ma décision et cette décision a été aujourd'hui confortée par ce rassemblement populaire dont tout le monde pensait qu'il serait un échec et ça a été une réussite ».

LD : Allez-vous retirer votre candidature, oui ou non ? »

FF : c'est non.

LD : Jamais ?

FF : La réponse est non. Je ne vois pas de raison de le faire et surtout je pense profondément que le retrait de cette candidature aboutirait à une impasse politique pour la famille qui est la mienne, c'est-à-dire pour la droite et le centre »

*Laurent Delahousse fait réagir Fillon à un extrait du débat du second tour de la primaire de la droite et du centre du 24 novembre 2016, Fillon disait alors « On ne peut pas diriger la France si on n'est pas irréprochable. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de le dire, ça avait d'ailleurs créé quelques émois dans la classe politique. c'est pourtant une évidence, ça veut dire que les ministres, les présidents de la République à fortiori, ne doivent pas être mis en examen, doivent avoir une attitude exemplaire, irréprochable. (...) L'expérience qui a été la mienne*

*montre qu'on ne peut pas sereinement diriger un ministère quand on a sur le dos une suspicion qui a entraîné une instruction judiciaire »*

FF (réaction à l'extrait) : « je n'ai pas changé d'avis sur cette question; je ne renie pas les propos que j'ai tenu. Mais je veux dire deux choses : un je suis innocent, je n'ai rien à me reprocher sur le plan légal même si j'ai reconnu que sur le plan moral il faudrait discuter de cette pratique qui consiste à travailler avec des proches. Mais surtout c'est le calendrier judiciaire qu'on m'impose qui est un véritable hold-up démocratique. un calendrier judiciaire qui conduirait à ma mise en examen 48h après la clôture des inscriptions.

LD : complot politique, complot judiciaire, on a entendu des mots forts...

FF : j'ai jamais parlé de complot judiciaire, je pense que parfois elle peut être instrumentalisée; en tout cas je constate que le sors qui m'est fait est une première, il n'y a jamais eu dans l'histoire des élections présidentielles de la Ve république une situation comme celle-là. Si j'avais été mis en examen il y a deux mois, je n'aurais pas été candidat à l'élection présidentielle »

LD : Est-ce que vous avez une idée sincère et profonde de qui a orchestré tout cela ? »

FF : non, aucune. mais j'espère pouvoir le savoir un jour car ce sont des pratiques qui sont honteuses pour la démocratie. c'est normal que la justice fasse son travail, mais qu'à chaque élection présidentielle il y ait un candidat - en général celui qui est favori- qui soit la cible de toutes ces attaques, c'est quand même extrêmement troublant.

LD : Les français suivent ce feuilleton qui les éloignent du débat de fond, vous le dites souvent, mais juste vous allez être entendu, votre femme va être entendue, vos enfants vont être entendues, ça va être à chaque fois des pauses et vous le savez, ça va être suivi, c'est un feuilleton que forcément les uns et les autres suivent. »

FF : bien sur, c'est fait pour m'empêcher d'être candidat. Et donc il faudrait parce qu'on a décidé de ce calendrier là, je choisisse moi de renoncer à un projet donc je suis convaincu que c'est le seul qui peut redresser le pays. Jamais.

(...)

FF : 200 000 personnes convoquées en 3 jours, rien que l'esplanade qui peut contenir 80 000 personnes et ça débordait; mais si d'autres candidats sont capables d'en faire autant qu'ils le fassent. Compte tenu des circonstances, compte tenu de tout ce qui m'est tombé dessus depuis un mois, compte tenu de la violence des commentaires, compte tenu du fait qu'on a annoncé le suicide de ma femme mercredi matin sur des chaînes de télévision, compte tenu de tout ça, le fait que cette manifestation ait été une réussite, pour moi est la démonstration que ma légitimité reste forte ».

(...)

FF : Je ne veux pas faire de reproches aux médias mais enfin, bon les faits sont connus, il y a une procédure en cours, tout le monde en a parlé, maintenant on peut peut-être, à 50 jours de l'élection présidentielle, parler du terrorisme, parler de la sécurité, parler du chômage, parler des rapports avec les états unis, parler du totalitarisme islamique. on en peut pas imaginer aller au bout de cette campagne, sans aborder les sujets de fond



# RÉSUMÉ

---

Ce travail a pour objet de départ la post-vérité en politique, et notamment un questionnement sur les raisons de son apparition dans nos démocraties occidentales, ainsi que l'usage prétendu qui en serait fait par les politiques. Cette notion a régulièrement fait la Une de l'actualité depuis 2016 avec les résultats surprises du Brexit ou l'élection de Donald Trump. En jeu ? Le rôle des « fake news » (« fausses nouvelles ») dans ces résultats électoraux et la dérégulation de l'information constatée à l'heure des mutations des usages numériques. Si l'émergence de la post-vérité semble prédominante dans les sociétés anglophones, la campagne présidentielle française de 2017 était l'occasion d'interroger ce phénomène dans un contexte politique français. C'est pourquoi je me suis demandée ***dans quelle mesure la post-vérité interroge-t-elle les modalités de mise en récit du discours politique en France***. De cette interrogation, ont découlé deux principaux enseignements :

D'une part sur les conditions d'émergence de cette notion qui semble relative à trois facteurs principaux : une défiance croissante à l'égard du personnel politique et médiatique en France ; une mutation des usages numériques qui entraîne une dérégulation de l'information et met sur le même pied d'égalité des informations vérifiées et d'autres qui ne le sont pas ; une émergence d'une industrie du mensonge qui semble accuser tous les acteurs de la société et dont chacun tente de se défendre en invoquant la transparence de son institution par exemple.

D'autre part, en appliquant ces constats à la campagne du candidat à la présidentielle François Fillon, il est conclu que le candidat use bien de certains ressorts propres à la post-vérité mais que ceux-ci sont employés dans un contexte particulier de communication de crise à laquelle il doit faire face dès l'émergence des « affaires Fillon ». La post-vérité vient tenter de combler un manque de transparence de la part du candidat afin de lui permettre d'inverser les forces électorales en sa faveur.

***Mots clés : vérité, mensonge, post-vérité, politique, campagne présidentielle, 2017, communication politique, François Fillon, Fillon, stratégie politique, fake news, fact-checking***

# SUMMARY

---

This work deals with truth, lie and post-truth especially on the politics field. Indeed, post-truth has appeared in 2016 with the Brexit and Donald Trump election. Democracies have been questioned on their way to deal with truth. It has been underlined that fake news spread on the Internet could have been a significant role in those results. That's why this work questionnes the potential impact of post-truth on the French political field especially during the French presidential campaign of 2017. That's why, I askes in ***which ways, post-truth questionnes terms and conditions to storytell a political speech***. From this interrogation, two main ideas have emerged :

First, post-truth emerged in a specific context made of defiance in respect of politicians and journalists in France ; a deep shift in the way to use social medias and how people are informed which lead to a deregulation of the information allowed on the Internet ; development of a lie industry to which institutions try to respond by being more and more transparent.

Then, applying those findings to the French presidential campaign and especially to the candidate François Fillon, we found he effectivly uses post-truth device, but in a specific context which is a crises communication related to « affaires Fillon ». Post-truth is a way to fill up a lake of transparency and is used to overturn in his favour.

***Key words : truth, lie, post-truth, political campaign, presidential, French election, 2017, politics, communications, communication startegies, François Fillon, Fillon, fake news, fact-checking***